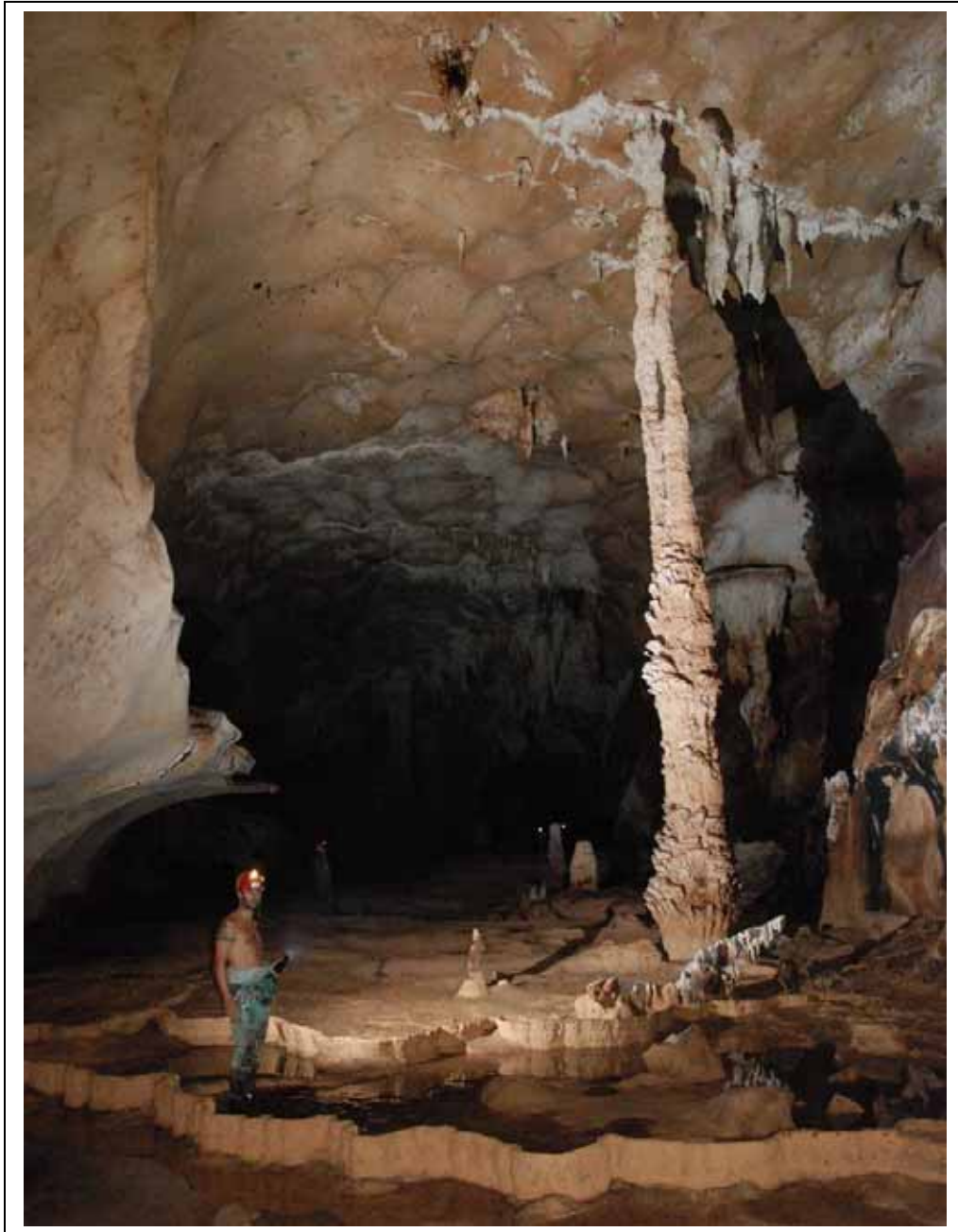


# **Bornéo 2007**

**Kalimantan - Indonésie  
25 juillet au 30 août 2007**



**Groupe Spéléologique Vulcain  
Fédération Française de Spéléologie**

**Bernard et Josiane Lips, Xavier Robert, Philippe Sénécal, Georges Robert**



# Bornéo 2007

## Expédition spéléologique au Kalimantan (Indonésie)

25 juillet au 30 août 2007

Synthèse B. et J. Lips, X. Robert

Ce rapport est intégralement publié dans l'Echo des Vulcains n°65, p.89-156

### Participants :

Bernard Lips (GS Vulcain)  
Josiane Lips (GS Vulcain)  
Xavier Robert (GS Vulcain)  
Philippe Sénécal (GS Vulcain)  
Georges Robert

### Et nos amis indonésiens

Ridho  
Ophus

### Sans compter nos guides

- de Pengadan
- de Merabu

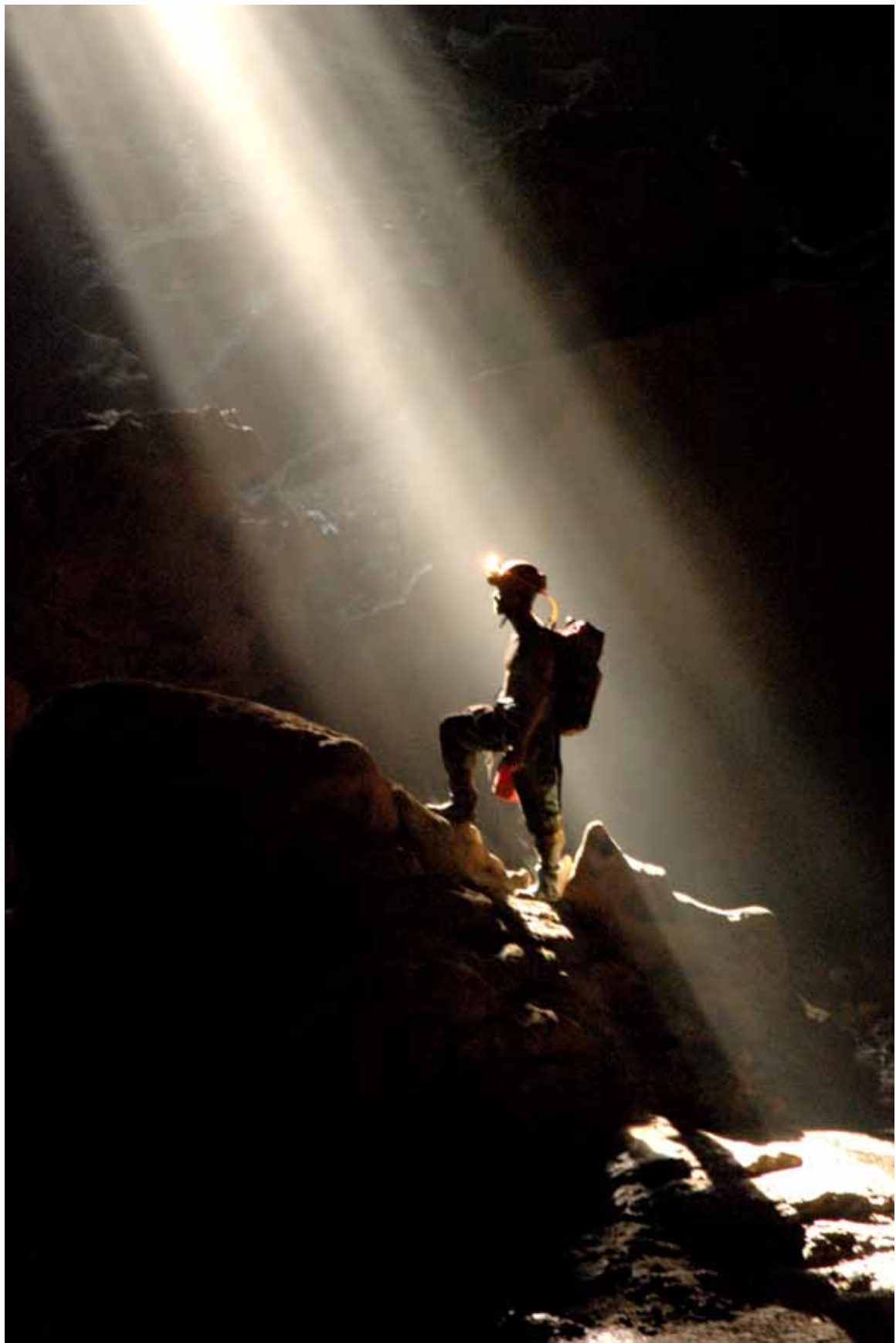
**Crédits photos :** Bernard Lips (BL),  
Xavier Robert (XR), Georges Robert (GR),  
Philippe Sénécal (PS)



Ce rapport est dédié à Hasyim, un guide du village de Mérabu, victime d'un accident mortel : un arbre s'est brisé à 20 ou 30 m dans la falaise au-dessus de nous juste au moment où nous passions. Nous étions cinq sur la trajectoire possible mais le destin a voulu que ce soit notre guide qui soit frappé.

Hasyim est décédé, mercredi 22 août, deux jours après l'accident, à l'hôpital de Samarinda.

Expédition parrainée par la Fédération Française de  
Spéléologie



*Sedepan Bu (GR ; 16/08/2008)*

# Sommaire

<b>Sommaire</b>	<b>3</b>
<b>Résumé</b>	<b>4</b>
<b>Chapitre I : Présentation du Kalimantan</b>	<b>5</b>
<b>Chapitre II : L'expédition au jour le jour</b>	<b>7</b>
24 juillet au 30 juillet : le voyage	
31 juillet au 5 août : campement près de la résurgence de la Sungai Baai	
6 août : repos	
7 août au 11 août : campement à Lubang Pran	
12 août : exploration de gua Kelelawar	
13 août au 15 août : voyage vers Merabu	
16 août au 20 août : explorations dans la zone de Merabu	
20 août : accident de Hasyim	
21 au 23 août : décès de Hasyim et gestion de la situation	
24 au 26 août : Samarinda et Balikpapan	
27 au 29 août : séjour chez le docteur Ko à Java	
30 août : visite de Londres et retour en France	
<b>Chapitre III : Description des cavités</b>	<b>24</b>
Liste des cavités	25
Plan de situation	26
Le karst de la Sungai Baai	27
Le réseau de la Sungai Baai	28
(gua Masuk ; gua Kecabe ; grotte de la Falaise, grotte de la Traversée ; gua Mungan ; gua Kadulang ; résurgence de la Sungai Baai ; autres cavités)	
Le réseau de Semerep	37
(gua Terewongan ; Lubang Pran ; gua Tangga Lift ; grotte de la Vire ; grotte Sous le Camp ; gua Semerep ; gua Abil ; Lubang Gabura)	
Le karst de Pengadan	49
(gua Kelelawar)	
Le karst de Merabu	52
Le réseau de Sedeban Bu	53
(gua Sedepan Bu, gua Sedepan)	
Le réseau de Kabilak	55
(gua Kabilak ; gua Kabilak 2 ; gua Penyalepa ; gua Momok ; gua Huarto ; gua Hasyim ; lubang Bata ; autres cavités)	
<b>Chapitre IV : Biologie</b>	<b>62</b>
<b>Chapitre V : Bibliographie</b>	<b>68</b>
<b>Chapitre VI : Bilan financier</b>	<b>69</b>

# Résumé

Cette expédition fait suite à une expédition effectuée en 2002 mais également à un ensemble d'expéditions et de reconnaissances de la part de nombreux spéléos français depuis 1982.

On peut citer, entre autres, les expéditions à but archéologique effectuées par Luc-Henri Fage ainsi que les nombreuses reconnaissances effectuées par Georges Robert.

Malgré cette présence régulière, la bibliographie spéléologique de la zone est limitée à un rapport édité en 1990 (résumant les expéditions des années 80) et à notre rapport de l'expédition de 2002.

Le but cette année était de continuer les explorations et de topographier une série de cavités déjà reconnues. Les divers objectifs étaient regroupés sur deux zones.

## Village de Pengadan

\* Un premier séjour de 6 jours (dont 4 jours d'exploration) dans le karst nous a permis d'explorer et de topographier les cavités en amont de la résurgence de la Sungai Baai. Nous avons relevé 7,2 km de topographies dans 6 cavités dont Gua Kecabe qui développe 3900 m. La crue de la rivière ne nous a pas permis d'explorer les vastes galeries actives et l'exploration de cette cavité est à poursuivre.

\* Après un retour au village nous sommes repartis pour 5 jours (dont 3 jours d'exploration) sur le rebord sud du même massif, non loin de la perte de la Semerep, explorée en 1984. L'accès s'est fait en camion, puis en moto sur 10 km (camp de Bak) et enfin 2 h à pied jusqu'à Lubang Pran dont le porche nous a servi de camp de base. Nous avons exploré 5,9 km de galeries dans 8 cavités fossiles (dont Lubang Pran : 1760 m, gua Terewongan : 1520 m et gua Tengga Lift : 1470 m). Gua Abil, située dans les falaises au-dessus de Lubang Pran, est une belle grotte ornée très riche en mains en négatif et également en d'autres représentations.

\* Nous avons enfin terminé notre séjour en topographiant gua Kelelawar, une importante cavité (3,5 km) dans le karst de Pengadan.

## Village de Merabu

Un long trajet en camion nous a ramenés dans la ville de Sangatta puis à Merapun, petit village au bord d'une rivière. Un trajet de 2 h en pirogue sur la rivière Lesan nous a amenés enfin à Merabu, notre deuxième zone de prospection.

\* Nous avons commencé à topographier Sedepan Bu, importante cavité de plus de 2 km de développement à 1 h de marche du village de Merabu.

\* Puis nous avons établi notre campement près de Kabilak à 2 h de marche du village. Aux alentours, en deux jours, nous avons topographié plus de 5,6 km de galeries dans diverses cavités fossiles.

## L'accident

C'est le deuxième jour à Kabilak (lundi 20 août vers 15 h) qu'est survenu un accident mortel à l'un de nos guides locaux : chute d'une partie d'un tronç d'arbre d'une falaise au-dessus de nous. Nous étions cinq à quelques mètres de distance mais le destin a fait que seul Hasyim, notre guide, se soit trouvé sur la trajectoire.

Après un brancardage difficile jusqu'au campement (6 h), les villageois, alertés entre temps, ont pris le relais. Hasyim est arrivé à l'hôpital le mardi matin vers 8 h. Son état très grave a obligé à un transfert dans un autre hôpital à Samarinda, « capitale du Kalimantan » en 16 h de transport sur pistes dans des conditions effroyables. Il est décédé mercredi peu après son arrivée à Samarinda.

Ce dramatique accident a marqué la fin des explorations, les derniers jours de l'expédition ayant été consacrés à la gestion difficile de la situation.

Finalement, nous avons topographié environ 24,5 km de galeries en 11 journées de spéléo effectives. Nous n'avons fait qu'effleurer la zone qui est prometteuse.

Sans l'accident, nous devions topographier, près de Kabilak, environ 1,5 km de galeries actives que Bib avait reconnues en octobre puis nous devions passer les deux derniers jours dans une autre grande cavité, lubang Dunia, à 1 h de bateau et 1 h de marche du village.

# CHAPITRE I

## Présentation du Kalimantan

Par Bernard Lips

### Géographie

L'île de Bornéo est la troisième île au monde après le Groenland et la Nouvelle-Guinée avec une superficie de 735 000 km<sup>2</sup>. Le nord de l'île appartient à la fédération de Malaisie. Une petite partie au nord est occupée par le sultanat de Brunei.

Le Kalimantan (539 400 km<sup>2</sup>) est la partie sud de l'île qui appartient à la république indonésienne.

Notre expédition se déroule dans la péninsule de Mangkalihat. L'ossature de cette péninsule correspond à la plus importante chaîne calcaire de Bornéo.

De Gunung Njapa à la pointe de la péninsule, une série de massifs s'étend sur une longueur de 200 km de part et d'autre de la Sungai Karangan qui se jette dans la baie de Sangkulirang.

Ces massifs, dont le point culminant est à 1320 m représentent d'anciennes îles coralliennes.

Ils émergent, sous forme de vigoureuses falaises sculptées par l'érosion, de larges plaines occupées par des sédiments récents. Les rivières, de faible pente, serpentent dans ces plaines alluviales.

Les massifs sont très karstifiés, le karst étant de type tropical à pitons et dolines jointives.

### Géographie humaine

Jusqu'à une époque très récente, Bornéo était essentiellement occupé par une très vaste forêt pluvieuse. Quelques villes importantes se développaient sur les fleuves, seules voies de communication aisées.

L'intérieur de l'île présentait une densité d'habitation faible. Les Dayaks vivaient des ressources de la forêt sans modifier fondamentalement l'équilibre écologique de celle-ci.

Depuis une vingtaine d'années, la situation évolue très rapidement. Certaines îles d'Indonésie (Java, Bali) connaissant une surpopulation impressionnante, le gouvernement indonésien a favorisé « l'émigration intérieure » c'est-à-dire des mouvements de populations d'une province vers l'autre.

La province de Kalimantan est ainsi devenue une terre de colonisation. Les villes s'agrandissent rapidement, de nombreux nouveaux villages se créent.

Samarinda est une ville qui frôle le million d'habitants et qui s'agrandit tous les ans.

De nouvelles pistes, de nouvelles routes permettent d'ouvrir diverses régions à ces nouveaux habitants.

Les Dayaks, population d'origine, sont devenus largement minoritaires et n'ont guère d'autres choix que de se fondre plus ou moins facilement dans la masse des nouveaux arrivants.

### La destruction de la forêt

Parallèlement à cette colonisation rapide, la forêt primaire est détruite à grande échelle pour laisser la place aux cultures.

Les chasseurs exterminent les animaux sauvages (antilopes, cerfs,...) pour approvisionner les marchés locaux.

Le mécanisme de destruction est malheureusement bien rodé :

\* Les grands arbres sont coupés pour approvisionner le marché du bois asiatique. Certains chantiers forestiers aboutissent directement à une coupe rase. D'autres semblent plus soucieux de préserver les arbres moins intéressants.

\* Malheureusement le résultat finit par être le même : la forêt humide, fragilisée, se transforme en forêt sèche proie de gigantesques incendies.

Forestiers, chasseurs, habitants allument de multiples feux tout au long de la période sèche.

Considérés officiellement comme des catastrophes, ces incendies sont en fait une aubaine pour trop de monde.

Certains de nos guides nous ont même assuré qu'il s'agit de la méthode la plus simple pour fabriquer du charbon de bois.

Dans les environs de Pengadan, nos marches d'approche se faisaient souvent sous un soleil aride, dans des savanes de hautes herbes, coupantes comme des rasoirs, d'où émergeaient des troncs d'arbres morts de 20 à 30 m de haut.

Les passages dans des parcelles de forêt humide nous donnaient une impression d'oasis dans le désert.

Plus décourageant encore, cette déforestation s'accélère ces dernières années pour répondre aux besoins de soi-disant « carburant vert ».

Chaque année des surfaces considérables de forêt, siège d'une biodiversité inouïe, laissent place à des kilomètres carrés de monoculture de palmiers à huile, véritables déserts écologiques.

### L'avenir

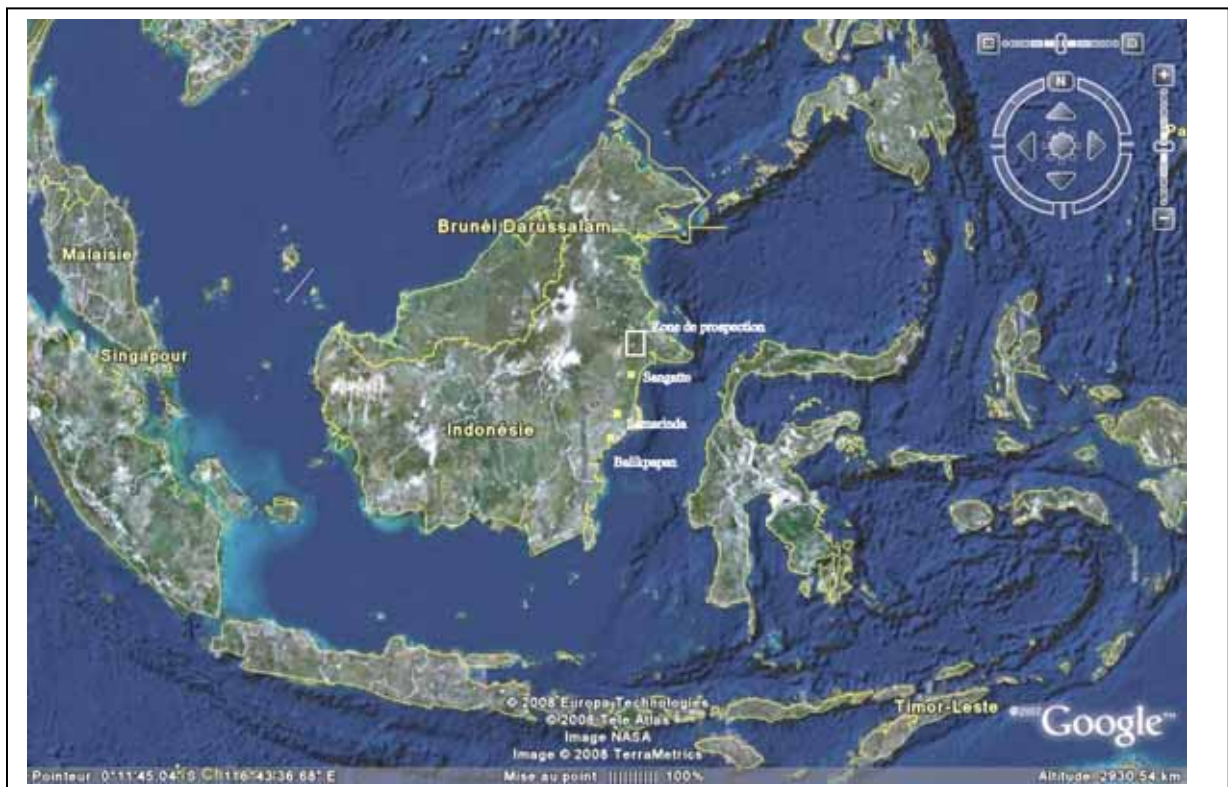
Une course contre la montre semble engagée entre ceux qui détruisent la forêt à grande échelle et avec des moyens techniques efficaces et une opinion publique, nationale ou internationale, qui commence à comprendre que cette destruction est absurde et catastrophique.

Pour le moment, le combat semble particulièrement inégal : les défenseurs de la forêt sont en ville et n'ont aucun moyen tandis que les destructeurs sont sur le terrain, armés d'engins particulièrement puissants.

Le gouvernement indonésien aura-t-il à cœur et la volonté politique de préserver une partie de la forêt qui subsiste ?

C'est le seul espoir, mais combien fragile, pour la faune et la flore du Kalimantan.

Malgré une croissance économique rapide, l'Indonésie reste un pays pauvre et il a toujours été difficile de sensibiliser des populations pauvres au respect de l'environnement.





## Chapitre II

# L'expédition au jour le jour

Par Xavier Robert

### Mardi 24 juillet

Rendez-vous est donné à Villeurbanne chez les Lips. J'arrive un peu avant midi. Ayant les pieds et les mains enflés, je cours de médecin en laboratoire. Il semblerait que ce ne soit qu'une allergie... Peut-être aux vacances ? Filou et Bib arrivent par train, le premier de l'Alsace, le deuxième de Marseille. La soirée se passe à faire, défaire, refaire et peser les sacs pour certains, à aller faire de l'escalade en ville pour d'autres.

### Mercredi 25 juillet

Un taxi nous prend à 9 h pour nous nous amener à Satolas. Au guichet nous apprenons que nous n'avons droit qu'à un seul bagage par personne, chaque bagage supplémentaire coûtant 90 €. Nous réfléchissons rapidement et tassons nos deux sacs supplémentaires dans nos gros sacs. Trajet Lyon - Londres, sans encombres. Nous récupérons nos bagages, prenons un métro interminable pour changer d'aérogare, et réenregistrons le tout. Trajet Londres - Dubaï avec des hôtesses bien mignonnes, mais il n'y pas une goutte d'alcool dans l'avion !

### Jeudi 26 juillet

Escale de 2 h à Dubaï. Puis trajet Dubaï - Brunei, puis Brunei - Jakarta. A Jakarta, nous rencontrons un envoyé du Dr Ko qui nous remet une lettre de recommandation. Nous avons cinq heures d'attente mais décidons que ce n'est pas suffisant pour rentabiliser une chambre d'hôtel.

### Vendredi 27 juillet

Nous passons une courte nuit sur les bancs de l'aéroport, et reprenons l'avion Jakarta - Balikpapan à 6 h du matin ! Nous arrivons à Balikpapan vers 9 h. Nous sommes accueillis par les deux spéléos indonésiens, Ridho et Ophus, choisis par le Dr Ko pour nous accompagner. Le temps de trouver deux véhicules et nous partons directement pour Samarinda à 180 km, pour pas loin de 3 h de route relativement bonne. Nous nous installons dans un hôtel et faisons une bonne sieste. Nous nous réveillons difficilement en fin d'après-midi. Nous passons au port pour étudier la possibilité de rejoindre Sangkulirang en bateau. Un bateau de marchandise part effectivement demain soir pour arriver dimanche matin. Nous réservons nos places et prenons rendez-vous.

Nous passons le reste de la soirée à faire des courses dans des grandes surfaces animées et extrêmement bruyantes.

### Samedi 28 juillet

Nous démarrons la journée par quelques courses, trouvant rapidement tout ce qui nous manque... y compris les grosses liasses de billets de banque (le billet le plus important vaut 50 000 Roupies, c'est-à-dire 4 € et il nous faut être autonomes sur une vingtaine de jours). Nous déjeunons tardivement puis entassons nos affaires dans un taxi pour aller prendre le bateau. Arrivés au port, nous apprenons que le bateau est en panne. Nous attendons un bon moment dans les docks, au soleil, pendant que les spéléos indonésiens palabrent. Aucun bateau ne partira avant lundi soir et il nous faut donc trouver un autre moyen de locomotion. Ridho et Ophus téléphonent à leurs copains pour trouver des voitures à louer. Pour nous faire attendre, ils nous emmènent à la fac, au frais. Nous partons finalement à 19 h. Au bout de 20 min, nous devons changer une des voitures qui donne des signes de faiblesse. Plus nous progressons, plus la route devient mauvaise. L'inconfort du trajet nous fait regretter le bateau où nous aurions dormi à la belle étoile sur le pont. Nous faisons une halte « dîner » puis une petite pause thé à Bengalon, d'où était partie la précédente expédition. La suite est une piste plus ou moins bonne. A 3 h du matin, nous arrivons enfin au terminus de la piste. Nous posons nos bâches et nos duvets sur le ponton pour une courte nuit.

### Dimanche 29 juillet

Nous sommes réveillés par les camions amenant passagers et marchandises à 5 h 30... Le temps de faire quelques photos, de ranger nos affaires, il ne nous reste plus qu'à monter dans le bateau taxi qui nous amène à Sangkulirang. La navigation est sympathique. Contournant l'île, nous arrivons au village. Dommage, toute la partie construite sur pilotis a brûlé il y a 2 mois... Cela enlève beaucoup de charme à l'agglomération. A 10 h, après de nombreux palabres, nous prenons un autre bateau-taxi pour remonter le fleuve jusqu'à Karangan.



*Le marché à Samarinda (28/07/2007 ; BL)*

Nous mettons entre 6 et 7 h de navigation quasi non-stop. Nous en profitons pour faire une petite sieste (nous sommes toujours en déficit de sommeil depuis notre départ de France), puis nous admirons nos premières zones calcaires, trois espèces différentes de singes et nos premiers crocodiles, dont un de 5 m de long, qui se prélassent sur les berges ! Arrivés au village, nous nous installons dans une « maison d'hôtes » sympathique.



*Navigation (29/07/2007 ; BL)*

### Lundi 30 juillet

Nous voilà repartis pour des palabres interminables. Nous apprenons que la piste vers le massif du nord est coupée à cause des pluies (pont emporté). Nous finissons par changer d'objectif et décidons d'aller sur le karst de la Sungai Baai. Il nous faut rejoindre Pengadan et nous avons le choix entre un camion sur piste défoncée ou louer un bateau rien que pour nous. Finalement le bateau est moins cher et plus confortable que le camion. Nous voici repartis pour 4 h de navigation ! Nous passons à côté d'énormes chantiers forestiers et la forêt laisse place à d'immenses surfaces dénudées. C'est affligeant !

Arrivés à Pengadan, nous nous installons dans un sympathique hôtel qui occupe le premier étage d'une maison. Nous apprenons que les villageois ont capturé un crocodile. Cette pauvre bête a eu le malheur de goûter un vieillard (qui faisait sa lessive sur un ponton) et un enfant (qui nageait) au cours des dernières semaines...

Pengadan est un village-rue aux maisons en bois. Nous jouons avec des singes attachés devant les maisons. Le village possède une église et une

mosquée. Celle-ci remplit l'espace sonore par de longs et nombreux appels à la prière.

Nous démarrons les palabres pour avoir quelques porteurs et un camion pour demain matin.

Dans la nuit, nous sommes réveillés par le changement de régime électrique : nous passons du groupe du village sur le groupe de la maison, situé au premier étage, qui se met alors à vibrer dans tous les sens ! Autant dormir dans une machine à laver bloquée sur le mode essorage !

### Mardi 31 juillet

Le camion et les guides sont prévus pour 11 h. Nous passons le début de la matinée à faire les courses dans les rares magasins du village. Nous partons pour 6 jours et il ne faut rien oublier. Le camion est une vraie bétailière et nous nous entassons dans la benne. Nous avons demandé quatre guides/porteurs et il y a sept villageois dans la benne. A priori, trois d'entre eux sont des cueilleurs de nids d'hirondelles. Le camion roule vite sur une piste très boueuse par endroits. Sur la majeure partie du trajet, la forêt est complètement détruite, victime de la déforestation et du feu.

Après une bonne heure de route, nous nous arrêtons au kilomètre 32. Nous partons de la piste, bien chargés (nous plus que les porteurs). Au fur et à mesure, certains d'entre nous se déchargent : le terrain est gras, glissant, les branches sont basses, il faut se baisser, il y a des lianes qui accrochent tout et n'importe quoi, et qui ne veulent pas lâcher prise... Il faut traverser des ruisseaux boueux sur des troncs glissants, passer dans des flaques de boue liquide au-dessus des chevilles, et tout ça avec une très grosse chaleur humide ! Au bout de 4 h, nous arrivons trempés devant la résurgence de la Sungai Baai (Ambolabong). Nous finissons la journée à installer le camp, les hamacs, prendre un bain dans la rivière puis à manger. Les sept Indonésiens mangent chacun comme quatre et les réserves de nourriture fondent à vue d'oeil. Nous nous couchons tôt.



*Le crocodile, mangeur d'homme (30/07/2007 ; GR)*

### Histoire de crocodile

Par G. Robert

Un vieil homme fait sa lessive sur l'un des nombreux pontons flottants qui oscillent à la surface de la rivière boueuse au gré des précipitations et des marées qui remontent à plus de 60 km à l'intérieur des terres. En cette fin d'après midi, tous les villageois de Kampungs font leur toilette dans cette eau jaunâtre qui n'inspire pas confiance. Malgré des conditions de vie difficiles, les gens sont remarquablement propres et le bain est un rituel journalier source de plaisirs.

Alors que le soleil décline sur l'horizon, le grand-père est à genoux, simplement vêtu de son sarong, cette pièce d'étoffe qui s'enroule autour de la taille et se porte le soir et dans les moments de repos. Soudain, une forme se propulse hors de l'eau, saisit le pauvre homme par la tête et l'entraîne dans les eaux glauques de la Sungai Baai avant qu'il n'ait pu faire le moindre geste de défense. Les attaques de crocodiles sont heureusement assez rares car il y a bien peu de chances d'en réchapper.

Quelques jours plus tard, alors que la vie a repris son cours, des enfants s'amuse à sauter dans la rivière depuis un promontoire. Ils jouent avec des chambres à air de camions, transformées en bouées, en toute insouciance du danger surnois qui règne sous ces eaux. Une fois encore, le drame s'est joué en quelques secondes... Un frêle gamin de 10 ans qui nageait pour regagner la rive a été saisi au niveau du ventre par le monstre qui a fait plusieurs tours sur lui-même avant de disparaître dans les flots rougis par le sang de la petite victime qui n'a pas eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait.

La chasse au saurien mangeur d'hommes a été déclaré ce jour-là et fin juillet, lorsque nous arrivons à Pengadan, il règne une ambiance toute particulière... les hommes du village ont capturé le « monstre » qui est toujours vivant et solidement attaché près du ponton où il a été débarqué. La foule se presse autour de l'animal qui, se sentant menacé, prend des allures de statue de pierre, guettant sans doute le moment propice pour tenter de s'échapper... la scène est étrange. Les enfants du village sont assis autour du « buaya » (le crocodile) qui a dévoré un de leurs amis... Tout le monde semble soulagé, mais ont-ils seulement capturé le tueur ? En remontant la rivière, nous avons eu la surprise d'en voir plusieurs, dont un véritablement énorme, digne du « **Sangatta Monster** » exposé au musée de la forêt à **Tenggaron** près de **Samarinda**. La presse locale relate régulièrement ce genre d'accidents !

Ce soir, tout le village mangera du « croco » car il faut toujours manger celui qui a « goûté » à la chair tendre de l'homme...

### Mercredi 1<sup>er</sup> août

Pernard sonne le tocsin dès le lever du jour à 6 h du matin, réveillant les guides. La mise en place du petit déjeuner est longue et le stock de nourriture en prend encore un coup. Devant l'ampleur de ce qui a été mangé, nous décidons d'envoyer deux porteurs chercher du riz et des pâtes !

A 10 h, Filou, Ridho, un guide et moi démarrons enfin, suivis de peu par la deuxième équipe composée de Josiane, Bib, Pernard et Ophus.

Nous montons dans la barre au-dessus de la résurgence et passons au bord du puits qui donne sur la rivière : nous devons expliquer au guide que ce puits ne nous intéresse pas. Il nous amène à une autre petite entrée. Il y a du courant d'air et nous commençons à nous équiper. A ce moment-là, Bib arrive avec l'autre équipe et nous indique que nous sommes sur leur objectif. Ça commence bien, s'il faut se battre pour les trous ! Du coup, nous nous déséquiperons et repartons sur le sentier jusqu'à une autre grotte : Kaludang, qui sert en partie de tunnel pour le sentier qui la traverse.

Nous commençons à lever la topo. Plusieurs entrées communiquent. L'une d'elle, à droite, est énorme et aboutit dans une doline avec deux départs. Nous prenons le départ à droite et, après une descente glissante, nous prenons pied dans une jolie et grande galerie. Nous la suivons jusqu'à un siphon glauque dans lequel Ridho manque de tomber. En revenant sur nos pas, nous topographions des petites galeries annexes. Nous y découvrons nos premières énormes blattes et araignées ! Ensuite, nous allons voir le second départ de la doline, et nous arrêtons après un ressaut de 2 m sur un grand siphon. Peut-être que la galerie serait explorable avec un niveau d'eau plus bas ! La remontée du ressaut au retour est épique. Nous posons deux sangles en guise d'étriers, mais la sortie dans la glaise, liquide et plutôt glissante, reste sportive ! Vu l'heure, nous faisons demi-tour en laissant les départs, et revenons au camp. Au total, nous avons relevé environ 1 km de topographie. TPST : 5 h.

Ophus, Bib, Josiane et Pernard pénètrent vers 11 h 15 dans la grotte de Saraburung, entrée supérieure de la résurgence d'Ambolabong. Pernard lève la topographie avec Ophus tandis que Josiane fait ses prélèvements de cavernicoles et que Bib essaye de retrouver les passages. Le laser tombe rapidement en panne à cause de piles déficientes et la topo se poursuit en utilisant une corde à nœuds. L'équipe découvre les grandes blattes qui semblent communes dans le secteur. L'ancienne topographie est relativement complète. L'équipe rajoute quelques diverticules ainsi que 200 m de galeries explorées mais non topographiées en 1982. L'heure tourne et il est temps de sortir. Josiane passe une étroiture après désobstruction et redébouche sur la rivière (peut-être en amont du siphon ?). Le courant



*Le campement près de la résurgence  
(01/08/2007 ; BL)*

est trop fort pour en envisager l'exploration. L'équipe ressort vers 17 h 45 alors qu'il commence à faire nuit. (TPST : 6 h 30). Le retour au campement se fait sous la pluie en cherchant péniblement le chemin dans la jungle.

Le soir au camp, nous nous racontons nos péripéties. Comme hier, nous mangeons du riz assaisonné de pâtes et de fougères aux piments ! Les trois cueilleurs de nid ne sont plus au camp.

### Jeudi 2 août

Ce matin encore, il nous faut réveiller, difficilement, à 6 h les guides qui ont discuté entre eux une bonne partie de la nuit. Mais nous réussissons à partir un peu plus tôt : à 9 h, nous sommes les sacs sur le dos en train de gravir la barre au dessus du camp.

Filou, Jo, Ridho et moi retournons finir la topo de Kadulung. Sur le chemin, nous attendons souvent Bib qui préfère visiblement la position horizontale à la position verticale : il n'est pas rare de le voir étalé de tout son long sur le sentier !

Pendant que je me change dans l'entrée, Filou me demande expressément de ne pas bouger : j'ai un scutigère qui monte innocemment sur mon épaule... Nous démarrons à partir de l'entrée du camp des chasseurs. Le premier départ que nous explorons est la galerie qui démarre derrière un mur et qui donne sur une grande salle. Ridho descend un puits borgne en opposition. Pendant ce temps, Jo, à plat ventre, gratte le guano à la recherche de collemboles et autres bêtises ! Nous continuons par la topo d'un ramping qui boucle entre les 2 sorties de la traversée et finissons par un diverticule de la grande salle.

Nous reprenons le sentier et allons topographier la seconde traversée dont Bib nous a parlé. L'autre équipe nous rejoint et nous rentrons tous ensemble au camp ! La bouffe et les porteurs sont revenus !

Ophus, Pernard et Bib traversent Kadulung, et recherchent la grotte de Kecabe, mettant environ une heure depuis Kadulung en cherchant le chemin.

Ils pénètrent sous terre peu avant midi et démarrent la topographie de la partie amont. Vers l'amont, ils ressortent par une nouvelle entrée. Vers l'aval ils remontent un immense éboulis pour retrouver une vaste mais courte galerie supérieure qui perce un piton. Il est 15 h lorsqu'ils terminent la topographie d'une petite galerie annexe. Ils relèvent encore la topographie de surface jusqu'à l'entrée principale aval puis reprennent le chemin du retour non sans se perdre un peu. Ils nous rejoignent à la « petite traversée » vers 16 h 30.

Après une petite séance photos dans Kadulang, nous reprenons le chemin du retour au campement où nous arrivons vers 17 h 30.

Les porteurs nous racontent qu'en partant du camp, hier, ils ont vu un crocodile attaquer un sanglier à une centaine de mètres de notre camp. L'histoire ne nous empêche pas de nous baigner dans la résurgence et nous traversons le lac d'entrée à la nage.

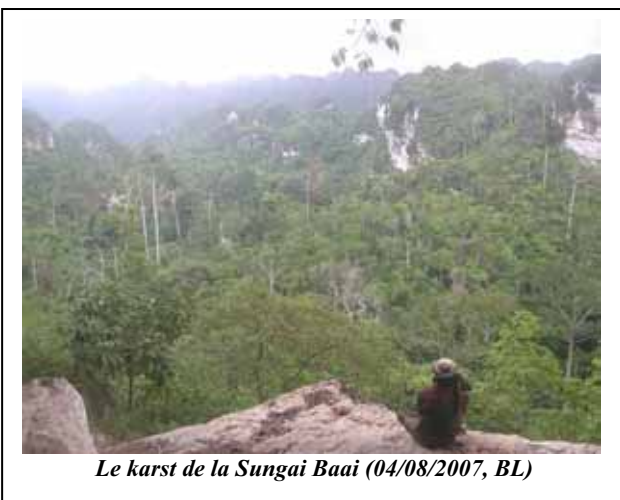
Le soir, nous nous couchons tôt, vers 21 h 30, toujours après notre bol de riz-pâtes-fougères.

### **Vendredi 3 août**

Le réveil est de plus en plus dur et Bernard sonne toujours le rappel. Cette fois-ci, nous partons à 8 h 30. C'est de mieux en mieux. Bib reste au camp pour se reposer.

Le reste de l'équipe part pour Kecabe. La piste nous paraît de plus en plus courte. Il faut dire qu'elle commence à être bien tracée et qu'il n'a pas plu hier. Le sol commence à sécher. Nous mettons une heure trente pour arriver à l'entrée.

\* Filou, Ophus et moi avons pour objectif d'aller le plus vite et le plus loin possibles pour lever la topo au retour. Nous parcourons rapidement les grandes galeries et filons vers la zone que nous a décrite Bib. Nous devons trouver une grande entrée. La voilà ! Il faut continuer tout droit, descendre un ressaut et courir le long de la rivière. Ca y est, ça descend, en bas, c'est noir, le ressaut est là ! La



*Le karst de la Sungai Baai (04/08/2007, BL)*

corde, le marteau et le tamponnoir giclent du sac. Filou sort sa torche pour chercher le point d'amarrage. Et là, surprise, ce que nous prenions pour du vide, c'est de l'eau, noire, profonde, large, avec un courant d'enfer... La rivière coule à environ 200 m<sup>3</sup>/s... La galerie est énorme, plus de 60 m de large, elle nous tend les bras... C'est bien la Sungai Baai souterraine... malheureusement en crue. Vers l'aval, je vois la suite de la galerie, avec une autre entrée. Il n'y a plus qu'à la trouver ! Nous « bartassons » dans la jungle un bon moment. Après avoir perdu pas mal de litres de sueur et avoir fait chou blanc, nous retournons sous terre topographier les deux galeries supérieures. En revenant, nous effectuons la jonction avec l'autre équipe. Filou et moi finissons de topographier la section qui arrive dans la rivière. Nous trouvons une courte galerie qui redonne dans la rivière en amont. Filou équipe, descend rapidement et progresse sur la berge... qui s'arrête 100 m plus loin.

\* Josiane, Ridho et Bernard démarrent la topo à partir de l'entrée. Le double décimètre n'est pas un instrument très pratique dans des galeries de 40 m de large. Ils topographient un petit réseau d'entrée (belles blattes), puis la grande galerie vers l'aval jusqu'à un nouveau porche, enfin un affluent boueux. Ils reprennent le chemin de l'amont et topographient encore une galerie annexe avant de terminer la traversée et de nous rencontrer. Bernard fait une reconnaissance dans une vaste galerie.

Il est 16 h et temps de penser à partir. Nous rentrons en faisant des photos dans la grande galerie. Nous laissons notre matériel dans le porche d'entrée pour rentrer à vide avec nos guides.

Malgré nos sacs légers, la rentrée au camp paraît longue. Je suis mort !

Baignade classique à l'arrivée, soirée tranquille et dodo vers 21 h.

### **Samedi 4 août**

C'est notre dernière journée d'exploration sur la zone. Comme hier, nous devons nous lever tôt. J'ai mal de partout, et je traîne au lit, je n'arrive pas à m'activer, et tout le monde finit par m'attendre.

\* Bib part avec un guide pour essayer de repérer la perte de Semerep. Il fait une grande balade sur les lapiez déchiquetés mais sans apercevoir la perte, explorée en 1986 mais dont la position précise reste un mystère.

Le reste de l'équipe retourne vers Kecabe. Je m'arrête juste après la seconde traversée, devant la grotte de la Falaise. Ridho, tout aussi fatigué reste avec moi. Jo retourne à Kecabe chercher les sacs de matos que nous avons laissés hier.

\* A son retour nous topographions la grotte de la Falaise qui ne développe que 80 m. Nous revenons au début de la deuxième traversée. Bib nous a parlé d'une grande grotte, gua Mungan, juste dessous. Je descends dans les barres et trouve un passage. Nous commençons la topo mais nous jonctionnons avec la grotte de la Traversée. Ce n'est pas la bonne entrée. Nous retournons fouiller en contrebas et Rydho trouve une entrée. Nous commençons à parcourir la cavité, trouvant deux nouvelles entrées. Près de l'une d'elles, il y a beaucoup de chauves-souris (des roussettes) et un serpent enroulé au milieu d'une paroi déversante. Nous relevons la topographie au retour. Un boyau boueux descendant se termine sur un siphon de boue. Josiane, après s'être perdue dans la grande galerie, nous rejoint et nous terminons la topo ensemble, en suivant plus ou moins des chemins de varans ou de porcs-épics. Le manque de temps nous empêche de topographier un départ latéral qui amène à une nouvelle sortie. Il y a au moins une centaine de mètres non topographiés. Mon retour au camp est laborieux, et je me couche tôt !

\* Pernard, Filou et Ophus retraversent la grotte de Kecabe. Ridho a déniché des piles AAA ce qui permet de faire fonctionner le laser. Ils topographient la berge de la rivière (200 m de topo) puis la grande galerie que Pernard a repérée hier (environ 1000 m de topographie), rajoutant encore 3 entrées à la cavité. Au retour ils topographient la galerie des 1000 Soldats. Il est 16 h lorsqu'ils sont de retour au porche d'entrée. Il ne leur reste plus



*Victimes de la déforestation, les singes terminent trop souvent en captivité (06/08/2007 ; BL)*

qu'à topographier la salle de la Rivière avant de reprendre le chemin du retour.

Ils nous rejoignent alors que nous sortons de gua Mungan.

### Dimanche 5 août

C'est la grasse matinée : nous nous levons à 7 h du matin. Nous rangeons tranquillement le campement. Nous démarrons vers 9 h 45 avec des sacs raisonnables sur le dos. Le chemin, moins détrempe qu'à l'aller, nous paraît plus court. Nous faisons deux haltes et arrivons sur la piste vers midi trente. Le camion nous y attend et nous ramène en une heure à Pengadan.

Nous dégustons avec délectation un coca bien froid (retour à la « civilisation ») et passons le reste de l'après-midi à vider nos sacs, à prendre une douche à l'indonésienne (c'est-à-dire en s'aspergeant de l'eau contenue dans un fût) et à nous reposer. Le groupe électrogène du village se met en route à la tombée de la nuit à 18 h. Nous en profitons pour mettre en marche les ordinateurs pour saisir les topos et les comptes rendus. Au total, nous avons relevé environ 8 km de topo dans cette zone.

Nous dînons vers 20 h dans le restaurant en face de l'hôtel.

Nous nous couchons vers minuit.

### Lundi 6 août

Enfin, une vraie grasse matinée ! Et dans un vrai lit ! Nous avons décrété une journée de repos et restons donc dans le village. Nous nous levons vers 9 h, finissons les comptes rendus, farnientons, essayons de réparer mon GPS : quand je l'allume, il affiche l'écran, mais l'image est à la perpendiculaire de l'écran, et comme vue dans un miroir ! C'est pratique ! Une remise en route du groupe électrogène pendant une heure nous permet de travailler un peu sur ordinateur.

Vers 13 h passées, nous déjeunons dans un petit restaurant près du ponton d'arrivée. Nous faisons un petit tour du village avant de revenir à notre gîte... pour une nouvelle séance de farniente (sieste, lecture). Seule Josiane passe la journée penchée sur sa loupe binoculaire pour trier une faible partie de sa récolte. Nous nous « réveillons » vers 17 h pour ranger nos affaires, les nettoyer un peu et commencer à préparer nos sacs. Le démarrage du groupe électrogène à 18 h nous permet de terminer notre travail sur ordinateur. Vers 20 h, Bib se lance dans des palabres pour préparer notre départ pour demain : nous devons repartir pour l'amont de la Sungai Baai, il va y avoir beaucoup de marche, au soleil...



*L'approche se fait en moto (07/08/2007 ; BL)*

### Mardi 7 août

Nous avons prévu de partir tôt, avec un camion (celui du propriétaire de l'hôtel) et deux motos (celles de 2 de nos guides). Ola (un des guides) me propose de monter avec lui sur la moto. Et hop, c'est parti, cheveux au vent, parce que bien sûr, nous n'avons pas de casques, à 80 km/h sur la piste. Ca va vite ! Nous attendons le camion 20 bonnes minutes au terminus de la piste carrossable.

Tout le monde rejoint, à pied ou en moto, une vieille cahute en planches juste avant un ancien pont dont il ne reste plus qu'un tronc ! Les motos commencent les rotations pour amener le matériel et l'équipe au camp de Back à une quinzaine de kilomètres. Il faut compter près de 1 h 30 à par rotation... et il en faudra trois avec des motos surchargées. L'ancienne piste s'est transformée en un mauvais sentier. Les motos sont souvent déséquilibrées par les sacs et les « sorties de sentier » sont nombreuses. La dernière rotation se termine juste avant la tombée de la nuit.

Une petite cabane de chasseurs, sur pilotis, trône au milieu d'une clairière. De belles falaises se dressent à un ou deux kilomètres de l'abri. Un feu de broussailles gronde non loin de là : ce sont les chasseurs qui mettent le feu aux hautes herbes. Trois chasseurs sont occupés à découper des antilopes. Ils ramèneront la viande en ville pour la vendre.

Nous installons nos hamacs sous la cabane ou dans les arbres voisins. Nous finissons par apprendre qu'il ne s'agit que d'une étape et que nous nous installerons demain au pied de la falaise. Nous nous couchons tôt.

### Mercredi 8 août

Nous nous levons tôt et plions rapidement nos affaires. Pour moi, le réveil est difficile, le hamac m'a complètement cassé le dos et j'ai mal dormi. Nous avons une bonne heure de marche, en partie en forêt humide, en partie dans les hautes herbes pour arriver à notre nouveau campement. Celui-ci

est joliment installé à l'entrée d'une grotte (Lubang Pran), dans une barre rocheuse et domine d'une cinquantaine de mètres la forêt alentour bien dégradée. Pour aller chercher de l'eau, il faut aller sous terre. Nous montons nos hamacs dans le porche.

Après déjeuner, nous nous équipons pour explorer la grotte.

Pernard, Bib, Ophus et Josiane démarrent la topo à partir de l'entrée. Ils lèvent 700 m de topographie dans la galerie d'entrée et au-delà du puits jusqu'à un colmatage.

Filou, Rydho et moi allons équiper le puits. En fait, il y a déjà une échelle en bois. Il y a aussi un joli serpent ratier que nous contournons sagement. La verticale de 30 m se court-circuite en grande partie par une vire et une descente en escalade. La galerie inférieure est immense. Vers la droite, nous arrivons à la base d'un gros éboulis. Nous commençons la topo en revenant sur nos pas, puis continuons en prenant la galerie de gauche. Elle est magnifique et au bout de plusieurs centaines de mètres, nous butons sur un joli siphon très clair. Il donne envie de le plonger ! Filou se met à l'eau pour vérifier l'absence de passage. Au retour, nous croisons la première équipe qui va voir le siphon. Nous revenons dans notre porche-bivouac à la nuit tombante. Josiane et Pernard profitent de l'absence de marche d'approche pour taquiner les bêtes jusqu'à 20 h. TPST : 6 à 8 h.

Le soir, nous nous couchons encore tôt.

### Jeudi 9 août

Lever difficile et petit déjeuner classique (riz et pâtes chinoises) sur notre balcon.

Comme d'habitude nous constituons deux équipes.

\* Je pars avec Jo et Ophus pour la grotte Tangga Lift. Pour y accéder, il suffit de suivre la falaise pendant 10 min vers le nord. Le porche est énorme. Il y a une galerie supérieure, et une galerie inférieure. Nous commençons par la supérieure. Nous trouvons nos 5 entrées réglementaires, et revenons. Le nom de la cavité est dû aux escalades que les cueilleurs de nids d'hirondelles ont effectuées au mâ : plus de 70 m de haut ! Il nous



*Camp de Lubang Pran avec vue imprenable (10/08/2007 ; BL)*

reste du temps et nous équipons l'accès à la galerie inférieure et la topographions. Nous ramenons environ 1,5 km de topo pour un TPST de 6 h. Nous rentrons au camp rapidement. Les bottes me font un peu mal aux mollets.

\* Pernard, Filou Bib et Ridho partent vers le sud et atteignent une autre cavité à moins de quinze minutes du camp (gua Terewongan). Ils topographient également 1600 m de galeries dans une cavité avec de multiples sorties et deux étages principaux.

Les deux équipes reviennent presque en même temps au campement. Soirée tranquille à admirer le paysage et les lucioles à partir de notre nid d'aigle.



*Le camp de Lubang Pran (09/08/2007 ; BL)*

### Vendredi 10 août

La composition et les objectifs des deux équipes ont été définis hier soir.

\* Je pars avec Bib et Ridho repérer l'entrée de gua Semerep, grotte qui commence à devenir mythique pour la localiser au GPS. Nous l'atteignons en un peu plus d'une heure. L'entrée est magnifique, je n'avais jamais vu un méandre actif de cette taille. Nous topographions 230 m de galeries dans les étages fossiles au-dessus de la perte. Nous explorons et topographions une autre cavité, la grotte de la Vire, de 160 m de développement puis nous battons le record de la plus petite topographie de l'expédition en visitant une cavité de 19 m de développement ! Mes bottes me font de plus en plus mal au mollet à cause des frottements et j'ai peur d'une infection.

\* Filou, Josiane, Ophus et Pernard partent explorer des cavités plus haut dans la falaise. Ils grimpent dans les broussailles mais leur guide doit chercher longuement le passage pour finalement les amener à Lubang Apil. La cavité se développe le long de la falaise et elle est entièrement éclairée par la lumière du jour à part un petit diverticule où il reste la marque de nombreux emplacements, vides, de nids de salanganes. La cavité est très riche en peintures (mains en négatifs, diverses représentations symboliques...). Filou est enthousiaste. Longue

séance photos puis topographie de la cavité (140 m). Ils repartent pour continuer à gravir la falaise pour atteindre gua Gabura, superbe phénomène karstique constitué d'une vaste doline d'effondrement puis d'une énorme salle, de 80 m de diamètre pour 100 m de haut, entièrement éclairée par la lumière du jour. Le site est splendide. Ils découvrent quelques traces de peintures rupestres près d'une vire. Ils relèvent la topographie puis redescendent au campement où ils arrivent vers 17 h.

Le soir, Filou trouve une peinture de tortue dans le porche de la grotte qui nous sert de campement ! L'auscultation minutieuse des parois ne permet pas de trouver d'autres traces de peintures.



*L'accès à Lubang Apil (10/08/2007 ; BL)*

### Samedi 11 août

Les guides ne connaissent pas d'autres objectifs dans la zone et nous décidons de rentrer au village. Nous voici repartis à pied jusqu'au camp de Back où nous arrivons peu avant midi. Nous reprenons les motos pour refaire les trois rotations de rigueur. Pendant qu'une des motos fait sa troisième rotation, Filou part avec Ola à Pengadan pour prévenir le camion.

En passant près du karst de Pengadan en camion, les guides nous disent qu'ils connaissent une grande grotte. Nous décidons d'y consacrer la journée de demain !

Soirée passée à l'hôtel à entrer les topos et à faire les comptes rendus. Nous avons encore relevé près de 8 km de topographies.

### Dimanche 12 août

Lever peu après 6 h, petit déjeuner dans le resto d'en face... et finalement départ vers 8 h 30 après avoir attendu le chauffeur du camion. Le trajet en camion ne dure qu'une demi-heure.

Nous démarrons la marche d'approche dans un paysage d'herbes coupantes et d'arbres morts puis poursuivons dans une belle forêt humide. Nous



atteignons la cavité, gua Kelelawar, en 45 min de marche et nous nous séparons en deux équipes.

\* Filou, Bib, Ridho et moi démarrons par l'entrée supérieure. Pendant que nous nous changeons, un serpent ratier se met à ramper au-dessus de nos têtes. Nous commençons la topo. Il nous faut rapidement traverser en vire un puits d'une dizaine de mètres, qui doit retomber dans la galerie de l'autre équipe. Au carrefour suivant, nous prenons à gauche. Il y a des chauves-souris par centaines et nous marchons dans des flaques de guano liquide... Un puits au fond d'un boyau donne dans la galerie inférieure où s'activent Pernard et Ophus. La galerie supérieure est colmatée peu après et nous revenons au carrefour pour prendre la galerie de droite. Il y a toujours beaucoup de guano et on s'y enfonce jusqu'en haut des chevilles. Après une grande salle, il nous faut descendre un ressaut vertical de 5 m, avec un vieux tronc d'arbre et du guano comme prises. Nous n'aimons pas beaucoup le passage. En bas, nous recoupons une grande galerie. Je laisse un mot au cas où Bernard et Ophus passent par là... et nous continuons la topo. A un moment, le guide nous indique la suite sous un bloc. Pourtant, au-dessus, il y a une grande galerie que nous atteignons en escalade dans la glaise et le guano. C'est peut-être de la vraie première. Mais il nous faut faire demi-tour, nous n'avons pas assez de matériel. En passant sous les blocs, nous retrouvons une grande galerie qui nous amène jusqu'à un puits remontant qui débouche dans la jungle. Nous continuons la topographie en laissant quelques points d'interrogations (puits descendant, ressaut à escalader...). Les visées succèdent aux visées. Nous découvrons un autre serpent perché sur une stalagmite. La galerie nous mène à une autre entrée. Nous faisons demi-tour, et retournons au dernier départ que nous avons laissé. Il nous faut traverser des lacs de guano liquide, c'est très plaisant ! Nous trouvons un squelette de porc-épic. Enfin nous entendons l'autre équipe et nous apprenons avec soulagement que nous sommes tout près (250 m) de la sortie. TPST : 5 h pour environ 1 800 m de topo.

\* Josiane, Ophus et Bernard pénètrent par l'entrée inférieure. Tandis que Josiane fait ses prélèvements, Pernard et Ophus topographient une galerie qui se dirige plein nord. Ils ressortent dans une tranchée mais la cavité se poursuit plus loin et ils s'arrêtent finalement sur une lucarne de 20 cm qui donne sur la forêt. Ils retrouvent Josiane qui filme un serpent. Après avoir topographié quelques diverticules, ils démarrent la topographie de la galerie des Chauves-souris et s'arrêtent au message que nous avons laissé. Il leur reste à topographier une dernière galerie qui se dirige vers le sud... et jonctionne avec nous au bout de 250 m. Ils ont relevé quelque 1 600 m de topographie.

Nous sommes de retour sur la piste une minute avant l'arrivée du camion.

De retour au village, il ne reste plus qu'à prendre la douche, à rentrer les topos et à dîner au resto.

### Lundi 13 août

C'est le grand départ de Pengadan. Nous rangeons tranquillement nos affaires puis prenons le petit déjeuner dans le restaurant vers 10 h. Nous partons finalement vers 11 h dans la camionnette de l'hôtel en direction de Bengalon. Jo et moi sommes assis sur la barre de toit du camion. C'est chouette, la vue est imprenable, mais la barre finit par faire mal aux fesses et il devient de plus en plus difficile de s'asseoir. Nous traversons un paysage de forêt dévastée et rasée pour laisser la place à une monoculture de palmiers à huile. La piste est mauvaise et nous mettons plus de trois heures pour rejoindre le goudron à Bengalon. Puis nous roulons un peu plus vite (malgré les nids de poules) et nous arrivons à Sangatta vers 16 h. Nous nous installons dans un hôtel pour une nuit.

Nous sortons en ville vers 19 h 30. Nous faisons quelques courses puis dînons dans un petit restaurant. Bib, Josiane et Bernard passent deux heures dans un café Internet pour lire leurs mails. Nous nous couchons vers 23 h 30.

### Mardi 14 août

Lever vers 8 h, petit déjeuner à l'hôtel puis nous partons vers 9 h pour chercher une banque, histoire de retirer quelque 16 millions de roupies. Enfin, nous nous mettons à la recherche d'un camion. Un camion avec le plateau couvert se propose de nous conduire... mais il ne connaît pas la destination. Nous cherchons vainement, pendant une heure, une carte du pays dans les librairies du coin. Finalement il s'avère plus simple de convaincre le chauffeur que nous connaissons la destination. Le plus dur est de négocier le prix sans connaître la distance précise. Il est finalement 12 h 30 lorsque nous quittons l'hôtel avec nos bagages. Un orage nous



Le pont suspendu de Merapun (15/08/2007 ; BL)

force à sortir les bâches... mais du coup nous sommes asphyxiés par les gaz d'échappement. Heureusement la pluie s'arrête. Nous continuons sur une route fraîchement goudronnée (elle ne l'était pas en octobre dernier...). Nous nous arrêtons vers 16 h à Ambour Batu puis passons à Kong Beng, laissant le petit karst et la grotte que nous avons visitée en 2002 sur notre droite. La nuit commence à tomber et, après 10 km de bonnes pistes, nous arrivons à Merapun, fin de la piste au bord de la rivière Lesan, vers 20 h. Nous nous installons dans une grande pièce « chez l'habitant ». Le seul magasin du coin nous propose de nous servir le dîner qui est d'ailleurs excellent. Nous nous couchons vers 21 h 30.

### Mercredi 15 août

Nous louons quatre pirogues pour nous amener au village de Merabu. La navigation est magnifique. Nous voyons sur les berges un gros varan, un petit crocodile sympathique et un orang-outan. La rivière est basse et nous devons de temps en temps sortir de la pirogue pour la pousser et la soulager. Nous arrivons au village Dayak vers 12 h 30 après 1 h 30 de navigation sur la rivière.

Nous sommes accueillis comme des rois par la femme du chef du village (Kepala Kampung). Des cueilleurs de nids d'hirondelles viennent discuter avec nous. Ils reconnaissent Bib qui est venu en octobre en reconnaissance, puis un peu plus tard pour tourner un film avec Francis Le Guen. Nous passons la journée à farnienter sur la terrasse et à palabrer avec les gens du village. Le soir, nous mangeons et dormons chez le chef du village. Bib montre le film qui a été tourné au village. Les habitants sont surpris de se voir en images !

L'appel du muezzin déclenche le hurlement de tous les chiens du village et il y en a un paquet ! La fin de l'appel marque également l'arrêt du groupe électrogène et donc l'extinction des feux. Nous nous couchons tôt, la majorité de l'équipe par terre dans deux pièces de la maison et Bernard et Josiane dans les hamacs accrochés devant la maison.



*Pirogue pour accéder à Merabu (15/08/2007 ; BL)*

### Jeudi 16 août

A 4 h du matin, des dizaines de coqs font un concours de chant. La mosquée, avec les hurlements des chiens, prend le relais vers 5 h. Lorsque nous finissons par nous lever vers 7 h, le thé est déjà prêt. Nous déjeunons, faisons nos sacs et partons, avec deux guides assez âgés, pour une première exploration sur la zone. Au bout d'une heure de marche facile en forêt, nous arrivons à l'entrée de Sedepan Bu. Les guides nous disent qu'il faut traverser la grotte pour en trouver d'autres plus loin. Nous démarrons la traversée sans nous équiper et sacs sur le dos. Nous constatons cependant rapidement que nos guides ne connaissent pas la cavité et encore moins la deuxième sortie. Nous finissons par décider de nous équiper et de démarrer la topographie en nous séparant en deux équipes.

\* Filou, Bib et Bernard continuent vers le fond, levant environ 500 m de topographie. Les grandes galeries sont rapidement bouchées mais un petit conduit les mène vers une autre sortie. Ils prospectent dans les environs. Le guide qui les accompagne ne connaît pas la zone mais un cueilleur de nids, rencontré par hasard, accepte de les amener à une autre cavité. Les voici repartis dans la jungle pour une demi-heure de marche jusqu'à l'imposant porche de gua Sedepan Bu. Deux entrées éclairent parfaitement une immense galerie. La suite s'atteint par une pente, raide et glissante, de guano plus ou moins sec qui les amène dans un petit réseau de galeries, 80 m plus bas. Une importante colonie de roussettes occupe les lieux et ils terminent la topo dans le vacarme de ces charmants mammifères. Une partie de la cavité n'est pas accessible par manque de corde (30 m de verticale). La cavité présente finalement un dénivelé de plus de 100 m. Il est 15 h 30 et temps de revenir rejoindre l'autre équipe en retraversant la première cavité.

\* Jo est électron libre pour faire des prélèvements bio.

\* Ridho, Ophus et moi revenons en topographiant vers l'entrée. Nous commençons par topographier les plafonds, et faisons de nombreux bouclages. Nous continuons en suivant la rivière vers l'aval en topographiant les diverticules. Nous finissons par les diverticules proches de l'entrée. Nous sortons vers 15 h 15 après 1400 m de topographie. TPST : 5 h. Nous attendons l'autre équipe.

Un magnifique rayon de soleil filtrant à travers l'entrée permet de faire quelques photos.

Nous rentrons au village et faisons un plouf dans la rivière. Le début de la soirée est consacré à la saisie des topos et des comptes rendus.



*Progression dans la forêt (18/08/2007 ; BL)*

### Vendredi 17 août

C'est la fête nationale de l'Indonésie. Malgré des informations très floues, nous décidons d'aller voir une fête dans un village en amont. Nous remontons la rivière avec deux pirogues pendant une bonne heure dans une belle forêt. Les hauts fonds sont nombreux et il nous faut souvent sortir de la pirogue pour la pousser. Nous arrivons à Panaan où nous apprenons qu'il nous faut prendre un camion pour aller dans un autre village (Mueralasam) où se tient une fête. En attendant le camion, nous faisons le tour du village. Le pasteur nous invite à boire un thé. Il nous indique qu'il existe de nombreuses cavités à une heure de marche. Le camion finit par arriver et nous nous entassons dans la benne. J'y compte 21 personnes... Le chauffeur roule vite sur la piste. Le trajet, particulièrement inconfortable, dure 45 min qui paraissent bien longue. Il est 12 h 15 et l'ambiance n'est pas encore très festive. Nous faisons un tour du petit village. Des jeux d'enfants (courses de sacs...) commencent à 15 h. Les adultes préparent des mâts de cocagne qui ne serviront que le soir. Nous sommes invités dans une maison où les femmes sont réunies pour faire les gâteaux. La fin de l'après-midi approche et nous ne savons pas si nous pourrions repartir du village. Une longue attente commence. Finalement, peu avant la tombée de la nuit, à 18 h, le camion revient pour refaire un voyage à Panaan. Nous sommes toujours aussi nombreux dans la benne. Il se met à pleuvoir et nous sommes trempés en un rien de temps. Plus grave, la piste devient glissante : une vraie savonnette ! Il y a de l'ambiance dans la benne mais les rires sont jaunes... Le camion fait des embardées spectaculaires et stressantes. Nous finissons cependant par arriver sans accident au village.

Il fait nuit noire lorsque nous retrouvons nos piroguiers. Ils discutent ensemble et décident de tenter le retour à Merabu de nuit. Nous n'avons que deux lampes frontales. Une vigie à l'avant de chaque pirogue signale les obstacles et guide le

piroguier. Pour de l'aventure, c'est de l'aventure avec frissons garantis ! Nous arrivons sains et saufs à Merabu à 20 h 30 avec une bonne dose d'adrénaline dans le sang.

### Samedi 18 août

Nous faisons nos courses et partons avec quatre porteurs pour un camp à une heure et demie du village. Le chemin est très bien tracé, une vraie autoroute dans une magnifique forêt bien préservée. Nous montons le camp à la base d'une falaise surplombante.

Nous passons le reste de l'après-midi à visiter gua Huarto, une petite cavité découverte par Luc-Henry Fage l'année dernière et qui semble être un des hauts lieux de l'art rupestre de Bornéo.

Pour y accéder, il faut grimper dans les barres au-dessus du camp. La cavité se résume en une vaste galerie en conduite forcée d'une cinquantaine de mètres de long pour un diamètre de 15 à 20 m et qui recoupe une avancée de falaise. Les deux entrées éclairent presque complètement la cavité et la vue sur le karst est magnifique. Sur les parois, il y a de nombreuses peintures. Les plus nombreuses sont des mains en négatif. La plupart sont monochromes (ocre). Certaines ont des points à l'intérieur, d'autres (rares) sont avec une partie de l'avant-bras. Et quelques unes (rares aussi) sont peintes d'une autre couleur (marron-gris) à l'intérieur. Il y a aussi quelques animaux : un varan, une tortue, des cochons, et probablement une tête de cerf. Tout cela semble de la même époque. Un enfoncement dans le rocher a servi de support pour dessiner un visage. Et quelques uns de ces panneaux ont été tagués



*Visite de chasseurs (18/08/2007 ; BL)*



*Mains en négatif dans gua Huarto (18/08/2007 ; BL)*

postérieurement (ça reste ancien) : quelques humains dessinés sommairement et des traits. A une entrée, il y a 3 serpents gravés dans la roche. Ce sont les seules gravures connues à Bornéo actuellement. Nous faisons de nombreuses photos, ainsi qu'une topo « spéléologique » puis nous redescendons au camp. Comme d'habitude, la soirée est courte et nous sommes très tôt dans nos hamacs.

#### **Dimanche 19 août**

\* Bib, Filou, Ophus et moi partons pour une bonne heure dans une belle forêt avec des arbres de belle taille jusqu'à un autre camp dans le porche d'une grotte. C'est lubang Bata (grotte de la Brique). Nous commençons la topo à l'entrée avec tout notre barda sur le dos. C'est un vrai labyrinthe, il y a des galeries de partout, des entrées de partout et tout se croise. Nous faisons 114 visées pour topographier 1845 m de galeries, et sortons par une autre sortie, parmi la dizaine que nous avons trouvées. Il est 16 h. TPST : 5 h. Le guide veut nous montrer une autre grotte, à 15 min d'ici. Mais il est un peu tard et temps de rentrer au camp. Il se met à pleuvoir, et nous ne mettons qu'une demi-heure pour rentrer... au pas de course...



*Le campement de Kabilak (18/08/2007 ; BL)*

\* Josiane, Ridho et Bernard vont à gua Kabilak à 100 m du campement. Ils topographient le réseau d'entrée puis la traversée. Il reste un point d'interrogation près de l'entrée et Bernard dit à Josiane de faire ses prélèvements dans la grande galerie en attendant. Mais le point d'interrogation donne accès à un réseau de plus d'un kilomètre. Une centaine de visées et quatre heures plus tard, ils en sont toujours à enchaîner les visées. Josiane finit par les retrouver avec le guide dans ce labyrinthe. La séance permet de relever 1750 m de topographie en 6 h.

#### **Lundi 20 août**

L'heure du lever ne change toujours pas et nous gagnons en efficacité chaque matin.

\* Bib, Ophus et moi allons topographier gua Kabilak 2 non loin du camp.

Nous traversons gua Kabilak 1 et arrivons rapidement à notre objectif. Nous démarrons la topo à l'entrée. La galerie principale est assez vaste (10 m de large) et aboutit à une deuxième entrée. Les diverticules, de taille plus humaine, donnent sur de nombreuses autres entrées.

Notre guide nous indique qu'il connaît une autre grotte un peu plus loin.

De fait cette nouvelle cavité est située 40 m plus haut que la sortie de gua Kabilak 2, dans le même piton. Mais l'accès nécessite une escalade quasi verticale et délicate de 25 m de verticale... C'est impressionnant ! Nous montons au-dessus de la forêt, la vue se dégage, et il ne faut vraiment pas tomber, ni penser à la descente. La cavité n'est pas très importante, 80 m de développement, ni très spacieuse (nous devons progresser souvent à quatre pattes ou à plat ventre) mais présente de nombreuses sorties en falaise avec des vues imprenables sur les pitons qui nous entourent. Nous redescendons très prudemment, avec une bonne dose d'adrénaline.

Mon GPS est en panne. Au retour nous faisons donc une topo de surface entre les deux traversées.

Arrivée à l'entrée de gua Kabilak 1, Bib propose d'aller voir la rivière qui n'a pas été topographiée hier. Nous descendons dans la diaclase et accédons à l'actif qui est 40 cm plus bas qu'en octobre lors de la dernière visite de Bib. Nous relevons une bonne centaine de mètres de topographie et débouchons sur un bassin profond. Il est l'heure et nous repoussons la partie de natation à demain. Nous ressortons en finissant la topo jusqu'à l'entrée. Il est 17 h 15.

Nous arrivons au campement. Notre guide nous tend un papier déposé par Filou il y a environ une heure.

*Bib et Xav,  
Il y a ACCIDENT  
ARBRE EN FALAISE*

*Tombé sur porteur  
C'est assez loin et grave  
GRAVE  
EAU Chaude*

Au camp, il y a notre guide et un chasseur qui est passé ce matin. Nous leur expliquons ce qui est écrit. Dès que l'eau est chaude, notre guide remplit des bouteilles et part rejoindre le groupe en difficulté. Nous sommes inquiets mais ne pouvons qu'attendre. Un peu avant 20 h, Filou arrive et nous demande d'aider au portage. Nous l'accompagnons immédiatement et rejoignons les autres qui ne sont plus très loin du camp. Retour au camp vers 21 h 30.

\* Josiane, Filou, Ridho et Bernard partent avec Hasyim, pour explorer gua Penyalepa à une heure de marche. Ils topographient 600 m dans cette vaste mais courte cavité. Hasyim leur annonce une autre cavité importante plus haut dans le piton. Après une petite grimpe ils arrivent à Liang Momok qui ne développe que 180 m mais offre de superbes vues sur les pitons voisins. Josiane fait, comme d'habitude, des prélèvements bios. C'est en redescendant de cette dernière cavité qu'a lieu l'accident (voir encadré).

Le reste de l'après-midi est consacré à l'opération secours et au transport de Hasyim jusqu'au campement où nous arrivons à 21 h 30.

Vers 23 h, les villageois repartent avec le brancard. Rydho les accompagne.

Il ne nous reste plus qu'à espérer... et à dormir.

### Mardi 21 août

Il n'est plus question d'exploration spéléologique. Nous nous levons tôt, rangeons le campement et partons vers 9 h en direction du village où nous arrivons à 10 h 30.

Le village est relié au monde extérieur par une radio permettant de communiquer avec l'hôpital de Berau. Les nouvelles sont presque rassurantes : Hasyim est arrivé à l'hôpital, en compagnie de sa femme, de son fils et de gens du village, vers 8 h du matin, après quatre heures de portage jusqu'au village, deux heures de pirogue et quelques heures de camion sur la piste.

En attendant un diagnostic plus précis de son état, nous en sommes même à réfléchir sur notre programme des jours à venir.

Malheureusement cette phase d'accalmie est de courte durée. En début d'après-midi, nous apprenons que l'état de Hasyim est grave et qu'il faut l'évacuer sur l'hôpital de Samarinda, à 400 km. Il est question de la paralysie d'un bras et d'un problème de cervicales et de dos. Tout l'après-midi et toute la soirée nous attendons vainement d'autres précisions. Nous voulons rester optimistes.

Le chef du village nous demande de payer les pirogues et les porteurs qui ont aidé à l'évacuation.

### Histoire d'un drame improbable

Par B. lips

Un piton calcaire. Un vague sentier, entrecoupé de petits ressauts, longe une falaise. Une trentaine de mètres plus haut deux arbres morts, victimes d'un incendie ou d'une sécheresse, s'accrochent à un petit replat. Des arbres ? En fait deux simples troncs d'une vingtaine de mètres de haut qui pointent tristement vers le ciel.

Nous sommes à 200 m de là, dans le porche de Liang Momok. C'est notre guide, Hasyim, qui nous y a amenés deux heures plus tôt. La grotte, haut perchée, n'est pas très importante et la topographie a été vite relevée.

Je repère dans le porche une torche faite de branches liées. Je l'allume sur mon acéto. Elle se consume sans flamme en dégageant une épaisse fumée. Hasyim explique qu'il s'agit d'une torche pour enfumer les abeilles afin de récupérer le miel. Je l'éteins dans le sable.

Depuis ce matin, Hasyim semble soucieux, absent, mais il est d'un naturel peu causant.

Hier soir, au campement, une conversation l'a opposé à ses collègues. Il a raconté avoir récupéré, il y a deux semaines, un vase funéraire dans une grotte sépulcrale dayak. Ses collègues lui ont parlé des esprits et de leur vengeance pour une telle profanation. Hasyim s'est moqué de ces superstitions. La même conversation a repris ce matin au petit déjeuner avant notre départ.

Hasyim reprend la torche, la rallume avec un briquet et la coince dans une fissure. La torche brûle comme un bâton d'encens.

Hasyim semble pressé de rentrer. Il part alors que nous n'avons pas terminé de boucler nos sacs. Nous suivons quelques minutes plus tard.

200 m plus loin, nous sommes, tous les cinq, regroupés au pied de la falaise. Il faut désescalader un petit ressaut facile. Il est un peu plus de 15 h. Hasyim est quelques mètres en contrebas sur une petite plateforme. Filou s'engage dans la désescalade. Ridho est deux mètres au-dessus de lui. Josiane et moi sommes à 3 m, de l'autre côté d'un petit promontoire de roche qui nous empêche de voir le reste de l'équipe.

Un craquement se fait entendre au-dessus de nous. Nous levons la tête.

Le temps s'arrête une fraction de seconde nous permettant d'enregistrer une image fixe. Un des troncs d'arbre vient de se briser aux deux tiers de sa hauteur. Un morceau de 6 à 7 m de long est dans un équilibre improbable, perpendiculaire au reste du tronc, en lévitation juste au-dessus de nos têtes.

Déjà nous ne regardons plus. Mus par un même réflexe, chacun de nous s'aplatit contre la paroi. Le temps reprend son cours et quelques secondes plus tard, le tronc s'abîme avec fracas dans notre dos.

En quelques secondes, nous nous rassurons mutuellement, réflexes de spéléologues après la chute d'une pierre dans un puits « Ca va pour moi ! ».

J'appelle Ridho qui répond, 10 longues secondes plus tard, « OK for me ! ».



Reste Hasyim.

« Filou, tu vois notre guide ? »

« Non je ne le vois pas !... Je m'avance... M..., il s'est pris le tronc ! Il tombe ! Il y a du sang partout !... Il est mort ! »

Nous descendons le ressaut, encore incrédules. Hasyim gît quelques mètres en contrebas. Après le choc il a glissé dans les broussailles et son itinéraire est marqué d'une trainée de sang.

Nous nous approchons.

« Il n'est pas mort ! Il bouge un peu ! Il respire ! »

Hasyim est couché sur le dos dans un creux de lapiaz. Son visage est ensanglanté. Il saigne de la bouche, du nez et d'une oreille. Sa main gauche est profondément entaillée et laisse apparaître les tendons.

Il respire difficilement. Il prononce quelques mots.

Nous nous organisons rapidement. Nous ne sommes pas assez nombreux pour une évacuation. Philippe va retourner au campement pour chercher de l'aide. Il est le seul à pouvoir retrouver le chemin. Nous sommes à une heure de marche. Il faudra donc au moins deux heures pour un aller-retour.

Ridho questionne Hasyim en indonésien. Celui-ci répond difficilement. Il peut bouger son bras droit. Il a mal. Il a du mal à respirer.

Nous défaisons les bretelles de son sac, lui enlevons sa machette.

Je dégage une petite plateforme. Nous vidons les sacs pour faire un matelas. A trois, nous le soulevons délicatement et l'installons un peu mieux. Il a du sang dans la bouche et nous le plaçons en position latérale de sécurité.

Ridho continue à lui parler. Au bout d'une demi-heure, sa respiration devient plus calme. Nous reprenons quelques espoirs. Mais Hasyim répète longuement « Je vais mourir... je vais mourir ».

C'est à ce moment que Ridho nous rapporte les conversations de la veille et du matin entre les guides.

Ridho commence à tailler des branches pour confectionner un brancard de fortune. Avec la machette, je dégage les environs puis un chemin de descente. Josiane reste auprès du blessé, lui parlant en permanence malgré le problème de langue, surveillant anxieusement sa respiration.

Le temps passe. J'ai taillé le chemin jusqu'au bas de la descente. De temps en temps j'appelle. Filou finit par me répondre au loin. Il est avec deux de nos porteurs. Il a laissé un message au campement pour la deuxième équipe qui n'est pas encore revenue. Je le guide par la voix. Il est un peu plus de 17 h lorsque nous revenons vers le blessé.

Les deux porteurs échangent quelques mots avec Hasyim. Ils terminent rapidement la civière en utilisant de la ficelle et une bâche ramenées du campement. Nous y plaçons Hasyim.

Il est 17 h 30. Il va faire nuit dans moins d'une heure.

Le portage démarre, dans un terrain difficile.

Est-ce l'émotion ? Est-ce parce que je n'ai rien mangé depuis la veille à cause de petits problèmes intestinaux ? Toujours est-il que je me paye un évanouissement après un passage un peu physique. Josiane me relaie au portage.

Je récupère tandis que le brancard finit par arriver au bas de la descente. Une longue marche en forêt nous attend. Filou et moi élargissons le passage à coups de machettes, coupant les lianes, les branches épineuses, les arbres en travers du chemin. Ridho, Josiane et les deux porteurs portent la civière, généralement sur l'épaule, plus difficilement en bout de bras lorsque le terrain l'exige.

Il fait nuit. Nous cherchons notre itinéraire. Nous traversons des ruisseaux à gué. Hasyim semble à peine conscient. Deux heures plus tard, le guide de la deuxième équipe vient à notre rencontre. Nous lui expliquons rapidement la situation et lui demandons de retourner au village pour chercher de l'aide.

Voilà trois heures et demie que le portage a démarré. La fatigue commence à se faire sentir et le rythme se ralentit. Filou retourne au campement pour chercher Xavier et Bib. Ils arrivent 45 min plus tard et relayent Ridho et Josiane. Il est finalement 21 h 30 lorsque nous déposons, exténués, Hasyim au campement.

Une quinzaine de personnes, dont un médecin, arrivent du village une demi-heure plus tard. Nous pouvons enfin décompresser. Nous demandons à Ridho d'accompagner le blessé au village et à l'hôpital et lui donnons de l'argent en conséquence.

Tandis que le médecin ausculte Hasyim, les villageois font un nouveau brancard. Ils repartent vers 23 h 30 en direction du village. Nous restons au campement avec nos porteurs.

Nous refusons en essayant de lui faire comprendre que nous n'avons aucune responsabilité dans l'accident, que nous ferons tout, y compris financièrement, pour que Hasyim soit pris en charge médicalement le mieux possible mais que nous demandons un effort de solidarité équivalent aux villageois. L'accident ne doit en aucun cas se transformer en action commerciale pour le village.

La barrière de langue devient critique et Ophus est largement mis à contribution pour expliquer notre position.

### **Mercredi 22 août**

Vers 9 h, nous apprenons que Hasyim a été amené à Samarinda par ambulance. Nouvelle phase d'optimisme de très courte durée. Une heure plus tard, le message, en provenance de l'hôpital de Berau, est plus précis et plus alarmiste : la sixième vertèbre est cassée. Hasyim est paralysé des deux jambes. Il n'est pas encore arrivé à Samarinda.

L'annonce d'un risque de paralysie modifie l'ambiance dans le village. Le conseil du village se réunit toute la matinée autour du chef. Les conséquences financières d'une opération, d'une longue hospitalisation et peut-être d'un handicap définitif semblent paniquer les villageois.

Pour notre part nous demandons à partir rapidement pour aller à Samarinda, voir sur place, prévenir le consulat et notre assurance.

Les villageois hésitent, ils ont visiblement peur que nous partions sans assumer la situation. Ils nous demandent donc de rester. Ils seraient prêts à laisser partir une partie de l'équipe, l'autre partie restant en « otages ». Nous refusons catégoriquement.

La matinée et le début d'après-midi se passent en longues attentes, entrecoupées de palabres. Ophus fait en permanence le lien entre nous et le conseil du village.

Nous demandons au chef du village de nous faire confiance.

Le conseil hésite, veut nous faire signer une reconnaissance de dettes, longue et finalement impossible à rédiger... Nous les prévenons que

notre signature sous la contrainte n'aura strictement aucune valeur.

Nous tombons d'accord sur le fait qu'il faut un constat de police mais il semble difficile de déplacer la police dans la région et la confiance des villageois en cette administration semble très limitée.

La nouvelle tombe brutalement vers 15 h : Hasyim est mort. Il est arrivé à l'hôpital à Samarinda vers 13 h et il est mort une heure plus tard avant de recevoir d'autres soins, soit 46 h après l'accident.

Cette nouvelle modifie une nouvelle fois l'ambiance du village. L'heure est à la tristesse mais curieusement les villageois retrouvent leurs repères. Les inconnus d'une longue hospitalisation se dissipent. La mort est une situation plus habituelle qu'un handicap.

En quelques minutes, nous tombons d'accord : il n'est plus question de police, il n'est plus question de reconnaissance de dettes, nous partons immédiatement à Samarinda avec le chef du village et le responsable radio pour organiser (et prendre financièrement en charge) le plus rapidement possible le rapatriement du corps. Vers 16 h 30, nous sommes dans les pirogues et nous arrivons à Merapun une heure et demie plus tard.



*Notre seul moyen de communication : une radio  
(22/08/2007, GR)*

Un pick-up est disponible. Le frère de Hasyim demande à venir avec nous. Nous sommes 10, sans compter nos bagages, à nous entasser dans le pick-up. Tant pis pour le confort. Nous passons la nuit complète sur la piste cahoteuse, coincés entre nos sacs dans la benne, rapidement ankylosés, meurtris par les cahots. Accélération, décélération, nids de poules franchis au pas, nuages de poussière, odeur des gaz d'échappement, les heures passent lentement, le GPS nous indique la distance qui nous reste à parcourir. La nuit est longue !

### Jeudi 23 août

Nous arrivons à Samarinda vers 9 h 30, déposons nos affaires dans un hôtel et prenons une rapide douche. A 11 h, nous sommes à l'hôpital.

La femme de Hasyim veille son corps. Moment d'émotion !

Elle nous remercie pour ce que nous avons fait pour tenter de le sauver. Hasyim a pu lui décrire les circonstances de l'accident. Elle sait que nous n'avons aucune responsabilité.

Nous retrouvons également Ridho, épuisé par ces deux journées particulièrement difficiles à vivre pour lui. Il nous apprend que le transport par ambulance (16 h sur des pistes défoncées pour parcourir 400 km) a été infernal pour les accompagnants (10 personnes dans l'ambulance, pressées autour du blessé) et pour Hasyim.

Le médecin nous indique que Hasyim est mort étouffé par un caillot de sang. La médecine à Bornéo a quelques progrès à faire.

Nous prévenons le consulat de France de notre situation. Josiane et Bernard partent à la banque pour retirer de l'argent. Il nous faut payer l'ambulance, l'hôpital, le cercueil, le transport du retour... La somme est considérable, voire impossible à payer, pour les villageois.

Heureusement, nos cartes bleues nous permettent de retirer les sommes nécessaires.

Nous ajoutons de quoi organiser les funérailles. Nous promettons également de faire le maximum pour essayer d'avoir un petit capital décès par nos assurances.

Vers 16 h, le cercueil est chargé dans l'ambulance pour le retour. Un autre véhicule 4 x 4 transporte les accompagnants. Nous faisons nos adieux. La femme de Hasyim ainsi que le chef du village nous invitent à revenir et nous assurent d'un excellent accueil.

Nous voici de nouveau seuls, après trois journées folles. Nous retéléphonons au consulat pour les prévenir de notre autonomie retrouvée.

Nous quittons l'hôpital, errons un peu dans les rues puis rentrons à l'hôpital. Bib, Bernard et Jo vont dans un café internet. Ridho, Filou et moi rentrons

dormir un peu à l'hôtel. Je me réveille à 21 h. Bib, Rydho, Ophus et moi sortons dîner en ville.

### Vendredi 24 août

On nous réveille le matin en nous amenant le petit déjeuner au lit ! Whaou ! Nos amis indonésiens ont dormi ailleurs et s'octroient une journée tranquille avec leurs amis.

Pour notre part, nous décidons de jouer aux touristes et nous faisons un tour au syndicat d'initiative. Nous partons en taxi et avec un guide dans un parc botanique et zoologique d'intérêt limité. Quelques orangs-outans se morfondent dans des cages trop petites et leurs yeux reflètent toute la misère du monde. Un peu plus loin nous visitons un village Dayak avec sa grande case puis revenons à Samarinda. Après un tour dans une foire annuelle sans grand intérêt, nous allons à la grande mosquée en construction. Ce sera la plus grande de toute l'Asie : 50 000 personnes pourront prier ensemble dans l'étage principal... et il y a trois étages. Un vigile nous arrête à l'entrée mais le chef de chantier, employé de Total, nous guide dans une visite complète. Nous montons même à pied dans le minaret, 99 m de haut. Du sommet, nous avons une superbe vue sur la ville, avec le soleil couchant.



*Toute la détresse du monde dans le regard de cet Orang-Outan (24/08/2007 ; BL)*

### Samedi 25 août

Les visites touristiques sont rapidement lassantes et nous décidons d'avancer notre billet d'avion sur Jakarta pour aller chez le Dr Ko, ancien président de la fédération indonésienne.

En attendant nous allons à Tenggarong, une grande ville 40 km en amont sur le fleuve pour y visiter un musée historique... puis un musée de la forêt qui conserve deux énormes crocodiles (6 m 40 et 5 m 50 de long). Le plus grand a dévoré trois personnes et des photos montrent l'extraction des restes humains de son ventre après sa capture.

Nous mangeons en terrasse au-dessus de la rivière, puis revenons à Samarinda.





*Chez le Dr Ko (28/08/2007 ; BL)*

Les boutiques sont déjà fermées et une coupure d'électricité incite certains à se coucher tôt. Bib, Ridho, Ophus, Filou et moi ressortons de l'hôtel vers 21 h pour aller boire une bière près du fleuve : la première depuis notre arrivée en Indonésie.

### **Dimanche 26 août**

Nous nous levons assez tôt et faisons nos sacs rapidement. Nous allons à la maison des étudiants de Samarinda pour une séance d'apprentissage de techniques pour les spéléos du club local. Avant notre arrivée, ils ont installé une corde sur le mur d'escalade de la fac. Quatre étudiants et étudiantes, de niveaux techniques divers, se relaient sur les deux cordes. Nous déjeunons sur place puis revenons chercher nos affaires à l'hôtel. Nous partons en début d'après-midi dans deux taxis pour Balikpapan. Nous nous installons dans un hôtel grand luxe mais bon marché.

Le soir nous partons en ville, faisons quelques magasins puis dînons dans un petit restaurant en bord de mer.

### **Lundi 27 août**

Nous bouclons nos sacs puis partons dans un quartier de magasins touristiques pour faire quelques courses. A midi, nous prenons congé de Rydho et d'Ophus à l'aéroport.

Un court vol (1 h 40) nous amène à Jakarta. Nous y prenons un bus pour Bogor. Il nous faut 2 h pour parcourir les 60 km de routes très embouteillées.

Le chauffeur personnel du Docteur Ko nous attend à l'arrêt de bus et nous amène à la superbe maison du Dr Ko. Ce dernier n'est pas encore là mais les serveurs nous accueillent comme des rois, nous servent l'apéritif puis un repas qui nous change de notre menu habituel à Bornéo. Nous terminons la soirée dans un petit salon ouvert sur la piscine avec une boisson au gingembre et tout plein de pâtisseries. Le Dr Ko nous rejoint vers 21 h et nous discutons un peu de l'expédition. Nous nous couchons après minuit.

### **Mardi 28 août**

Petit déjeuner royal avec le Dr Ko sur la « terrasse aux poissons rouges ». Nous partons vers 8 h 30 vers le col qui domine Bogor. Nous nous arrêtons dans des champs de thé et visitons un petit lac, but de promenade du week-end. Nous continuons jusqu'à un village de fleuristes, le Dr Ko ayant quelques achats à faire. Nous revenons à la maison vers midi. L'après-midi, nous profitons de la piscine, de la bibliothèque et d'Internet. Nous refaisons une dernière fois nos sacs. Le Dr Ko repart au travail en fin d'après-midi. Nous dînons donc une nouvelle fois entre nous.

### **Mercredi 29 août**

Dernier petit déjeuner chez le Dr Ko. Il nous ramène à la gare routière à Bogor où nous prenons congé en montant dans le bus. La route vers Djakarta est toujours aussi embouteillée et il nous faut plus de deux heures pour arriver à l'aéroport. En insistant longuement, nous arrivons à enregistrer nos bagages jusqu'à Lyon. Nous décollons à l'heure prévue vers 14 h 30.

Nous atterrissons de jour mais dans les nuages à Brunei où nous avons une escale de deux heures. Nous redécollons de nuit... et la nuit ne nous quitte pas jusqu'au survol de l'Europe, malgré une escale technique à Dubaï.

### **Jeudi 30 août**

Nous atterrissons à Londres le matin vers 6 h 30. Notre vol de retour à Lyon n'est prévu qu'à 20 h 30. Nous déposons nos affaires à la consigne et profitons de cette longue escale pour visiter Londres. Nous parcourons la ville à pied durant toute la journée en passant par Buckingham Palace, Trafalgar square, la tour de Londres, Tower Bridge puis Big Ben. Nous déjeunons dans un pub. Pour compléter cette visite touristique, nous avons même droit à un contrôle anti-terroriste complet probablement à cause de nos barbes et notre aspect de baroudeurs.

Nous arrivons à Lyon vers 23 h. Mais seuls deux bagages (ceux de Bib et de Filou) sont au rendez-vous. Il n'y a plus de taxi et mon oncle et ma tante, venus me chercher, en profitent pour ramener Bernard et Jo à Villeurbanne. Bernard repart pour l'aéroport chercher Bib et Filou.

Les bagages finissent par arriver au compte goutte :

\* Je suis le premier servi et retrouve mon sac dès samedi après-midi.

\* Bernard doit attendre le mercredi suivant.

\* Josiane commence à se faire du souci pour ses prélèvements bio mais son bagage finit par arriver lundi 11 septembre.

# CHAPITRE III

## Description des cavités

Par Bernard Lips

Vue sous Google Earth, la péninsule de Mangkalihhat est une vaste zone forestière d'altitude très modeste d'où émergent une bonne dizaine de massifs karstiques bien individualisés.

La bibliographie en fin de ce rapport montre que les publications décrivant les cavités de cette zone sont encore rares.

Plusieurs expéditions ont cependant parcouru les divers massifs karstiques qui ont livré quelques belles cavités.

Pour notre part nous avons eu l'occasion de nous intéresser à trois massifs : karst de la Sungai Baai, karst de Pengadan, karst de Merabu.

Sans reprendre en détail tout ce qui a été fait, nous essayerons pour chacun de ces massifs de faire référence aux cavités déjà connues.

Le tableau en page suivante donne l'ensemble des cavités publiées sur ces trois karsts.

Dans la dernière colonne, « 1990 » signifie que la description et la topographie se trouve dans le rapport « *Kalimantan – Jawa – Indonesia, huit années de pérégrinations spéléologiques* » et « 2002 » signifie que la description se trouve dans le rapport « *Gua Kambang 2002* ».

### Karst de la Sungai Baai

A ce jour, trois réseaux (chaque réseau comportant plusieurs cavités) ont été au moins partiellement explorés.

### Karst de Pengadan

Ce karst a été prospecté par les premières expéditions françaises dans les années 80. Cette année, nous y avons exploré gua Kelelawar.

### Karst de Merabu

Probablement le plus prometteur des massifs. Nous n'avons fait que l'effleurer. Les explorations nous ont menés dans deux zones différentes.

Les villageois de Merabu nous ont indiqué, dans une troisième zone, une autre grande cavité, lubang Dunia, que nous n'avons pas eu le temps d'explorer.

*La spéléologie à Bornéo est techniquement facile. Cette année, nous avons topographié 24 km de galeries sans planter un seul spit et en n'utilisant que trois fois notre descendeur.*

*Il faut cependant aimer les longues marches dans la forêt humide.*

*Il faut surtout accepter d'évoluer en permanence au milieu d'une faune variée et omniprésente : araignées, scutigères, serpents, chauves-souris.*

*Et il ne reste plus qu'à apprécier des galeries souvent gigantesques avec de superbes paysages souterrains.*

*Les cavités présentent souvent une multitude d'entrées donnant une ambiance assez particulière aux explorations.*

# Liste des cavités

## Karst de la Sungai Baai

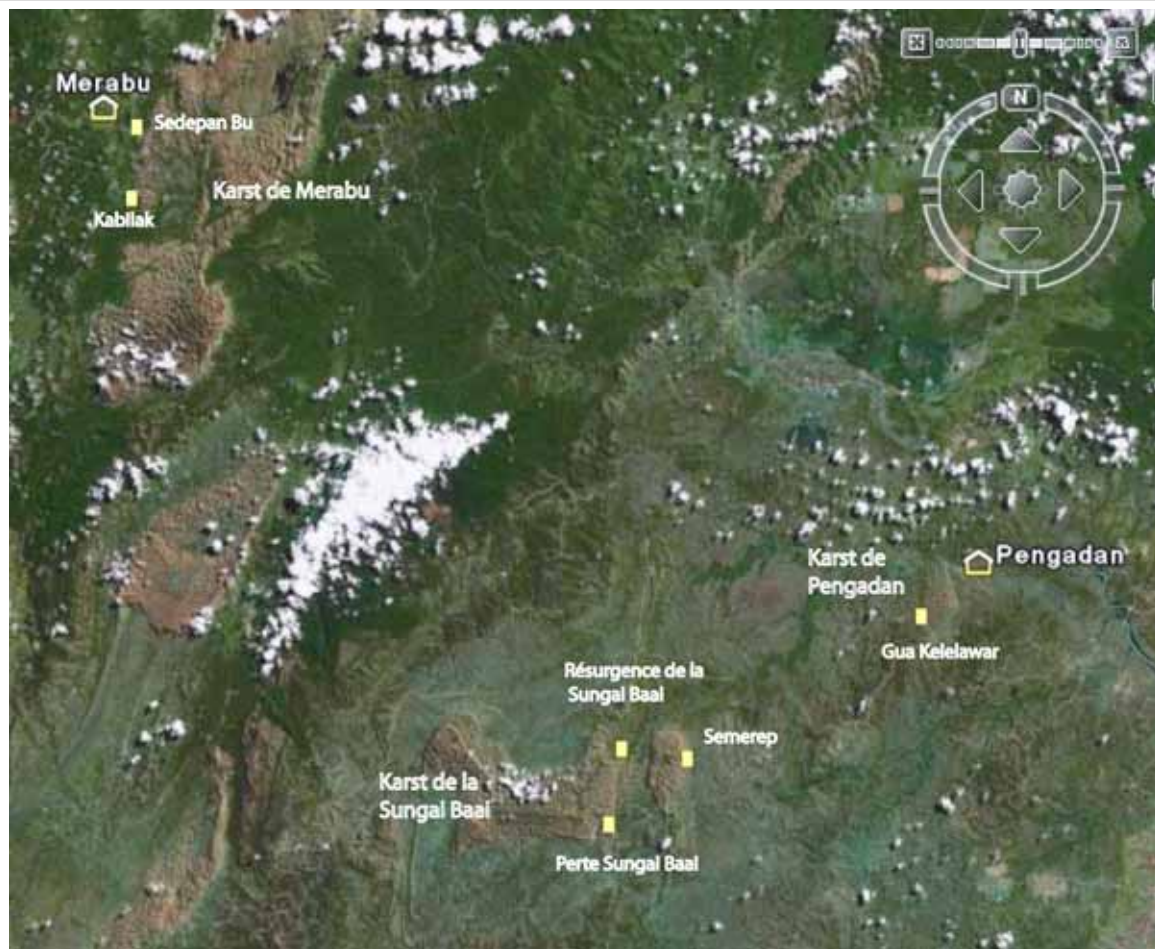
Zone	Cavité	Lat.	Long.	Z	X (UTM)	Y (UTM)	Dév.	Dén.	p.
Réseau de la Sungai Baai	Gua Masuk	1°06,809	117°32,765	57 m	560.754	123.079	2426	+139,-4	1990 115
	Gua Kecabe 1	1°08,206	117°33,654	85 m	562,402	125.653	3840	+52, -30	116
	Gua Kecabe 2	1°08,211	117°33,655	73 m	562,404	125.662			
	Gr. de la Falaise	1°08,366	117°33,833	130 m	562,735	125,948	79	+6, -2	119
	Traversée : entrée N	1°08,410	117°33,823	120 m	562,734	126,028	169	+5, -8	119
	Traversée : entrée S	1°08,319	117°33,781	115 m	562,638	125,861			
	Gua Mungan N	1°08,429	117°33,855	110 m	562,775	126,063	649	+31, -37	120
	Gua Mungan S	1°08,410	117°33,823	95 m	562,716	126,028			
	Gua Kadulang N	1°08,555	117°33,884	109 m	562,829	126.296	1566	+11, -114	121
	Gua Kadulang S	1°08,517	117°33,903	100 m	562,864	126.226			
	Ambolabong	1°09,200	117°34,002	45 m	563,047	127,484			
	Puits	1°09,139	117°33,996	70 m	563,036	127,372	1250	+33	122
	Gua Sarabulung	1°09,020	117°33,960	60 m	562,970	127,152			
Porche n°1	1°08,692	117°33,925	88 m	562,905	126,548			123	
Porche n°2	1°08,468	117°33,875	109 m	562,812	126,135			123	
Porche n°3	1°08,298	117°33,778	105 m	562,632	125,822			123	
Réseau de la Semerep	Gua Terewongan	1°08,916	117°35,50	100 m	565,826	126,962	1519	+52, -20	125
	Gua Lubang Pran	1°09,045	117°35,470	140 m	565,770	127,199	1776	-62	127
	Gua Tangga Lift	1° 09,178	117°35,625	100 m	566,057	127,757	1469	-42	129
	Lubang Apil	1°09,117	117°35,366	200 m	565,577	127,332	146	+5, -4	133
	Lubang Gabura	1°09,016	117°35,516	330 m	565,855	127,146	450	-59	134
	Gr Sous le Camp	1°08,976	117°35,550	100 m	565,918	127,072	19	-2	130
	Grotte de la Vire	1°09,344	117°35,722	140 m	566,237	127,750	265	-20	130
	Gua Semerep	1°09,369	117°35,807	86 m	566,394	127,809	8000		1990
Gua Semerep sup	1°09,376	117°35,801	92 m	566,383	127,796	225	+14, -29	131	
Réseau de gua Kambing	Gua Kamping	1°09,444	117°28,479	450 m	552,806	127,932	4810	+52, -41	2002

## Karst de Pengadan

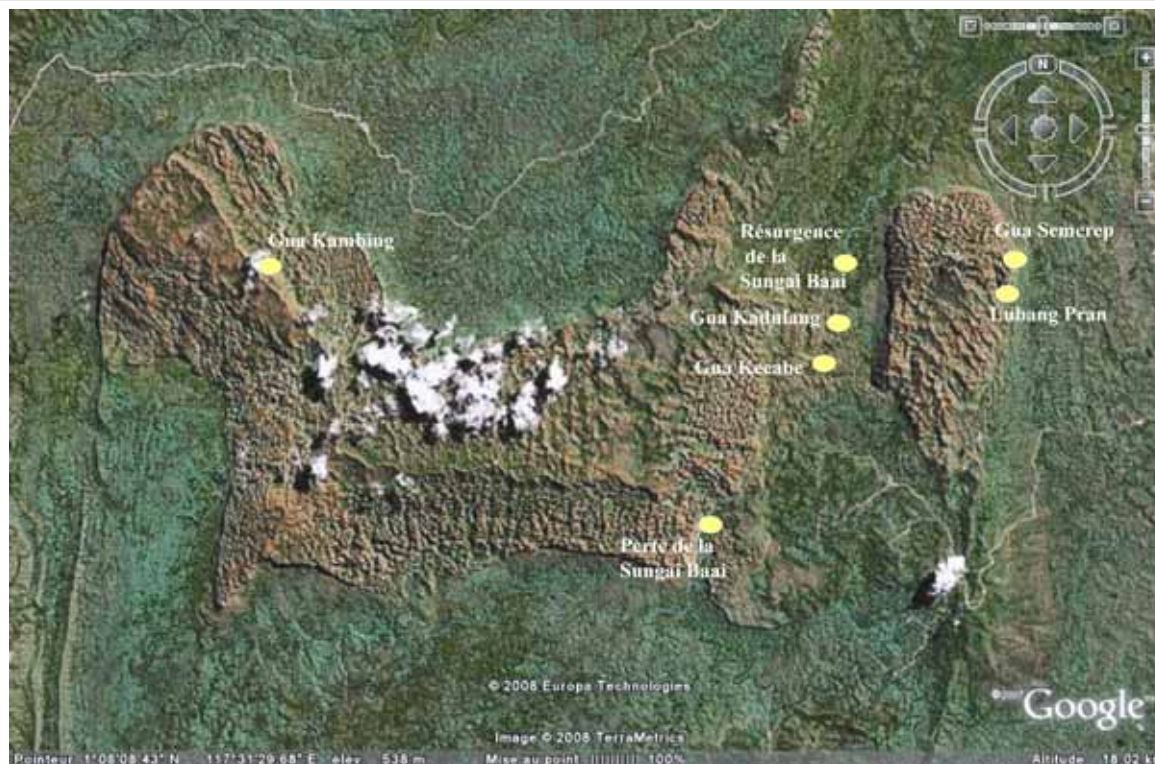
Liang Kelelawar	01°13,520	117°43,392		580,458	135,447	3478	+26, -48	136
Gua Kelelawar	01°13,527	117°43,412		580.495	135.460			
Gua km 2	?	?				827	+24	1990
Gua Amapans	?	?				1351		1990
Gua Tempat Penggalian n°1	?	?				133		1990
Gua Tempat Penggalian n°3	?	?				427	-16	1990
Gua Payau	?	?				40		1990

## Karst de Merabu

Zone de Sedepan	Sedepan Bu						1940	+24, -11	140
	Sortie amont	01° 29,521	117°17,847		533,088	164,915			
	Gua Sedepan	01°29,633	117°17,794		532,989	165,122	631	+14, -93	141
Zone de Kabilak	Gua Huarto	01°28,12	117°17,14		531.777	162.334	54	0	146
	Gua Kabilak	01°28,50	117°17,12		531.740	162.3ç0	2100	+14, -13	142
	Gua Penyalepa	01°27,326	117°17,824	120	533,046	160,873	624	+3, -15	145
	Gua Momok	01°27,355	117°17,895	180	533,177	160,925	192	+9, -3	145
	Gua Kabilak 2	01° 28,38	117° 17,54				722	+10, -9	144
	Gua Hasyim	01°28,43	117° 17,59				120	+26	147
	Lubang Bata	01°27,166	117°17,830		533,056	160,576	1845	+43, -5	147



*Vue générale de la zone de prospection*



*Le karst de la Sungai Baal*

# Le karst de la Sungai Baai

## Situation et présentation du karst

Le karst de la Sungai Baai ne semble pas avoir de nom particulier sur les cartes. Nous lui donnons donc le nom du principal réseau spéléologique exploré.

Il s'agit d'un des plus grands massifs calcaires de la zone, d'environ 15 km d'est à l'ouest et 6 km du nord au sud.

Une profonde dépression marque l'emplacement du réseau de la Sungai Baai.

A l'heure actuelle, les cavités explorées appartiennent à trois grands ensembles.

Du sud au nord, on trouve :

### \* le réseau de la Semerep

La rivière Semerep bute contre la falaise sud du massif et se perd dans un magnifique porche. La partie souterraine a pu être suivie jusqu'à un siphon à 2 km de distance à vol d'oiseau de la perte. La cavité développe en tout près de 8000 m. La résurgence n'a pas été repérée.

En divers niveaux de la falaise s'ouvrent de nombreuses cavités fossiles qui correspondent probablement à d'anciens niveaux d'écoulement. Les cavités gua Terewongan (1519 m), lubang Pran (1776 m) et gua Tangga Lift (1469 m) forment un même réseau, les cavités étant séparées par des zones d'éboulements.

Beaucoup plus haut dans la falaise gua Gabura et gua Apil ne sont plus que des vestiges d'anciens réseaux recoupsés par l'érosion.

### \* le réseau de la Sungai Baai

La Sungai Baai est une importante rivière qui vient buter contre le flanc ouest du massif. Son trajet suit une profonde dépression qui coupe le massif en deux. La rivière souterraine retrouve en plusieurs points l'air libre avant de se perdre de nouveau. Elle résurge définitivement dans la falaise Est du massif. Plusieurs cavités, soit actives, soit fossiles, ont été explorées sur le trajet. De l'amont vers l'aval on trouve la perte de la Sungai Baai, gua Kecabe (3 900 m), la Traversée (169 m), gua Mungan (649 m), gua Kadulang (1 566 m) et enfin la résurgence (1 200 m). Il reste des zones importantes qui n'ont pas été prospectées. Il reste également à continuer l'exploration des galeries actives qui sont inaccessibles en période de crue.

### \* Gua Kambing

Il s'agit d'un vaste réseau fossile qui traverse un piton calcaire en développant 4 500 m. La cavité ne donne accès à aucun actif important.

En-dehors de ces trois réseaux principaux actuellement connus, il existe de nombreuses petites cavités prospectées par les cueilleurs de nids d'hirondelles. Beaucoup de ces cavités renferment des vestiges archéologiques et sont décorées de mains en négatif et d'autres peintures représentant divers animaux ou motifs plus abstraits.

## Historique des explorations

Les premières incursions dans les porches remontent à 10 000 ou 15 000 ans. De nombreuses cavités, dont certaines assez difficilement accessibles, gardent des traces de peintures et surtout de très nombreuses représentations de mains en négatif de cette époque.

Plus récemment, les cueilleurs de nids d'hirondelles sont depuis de très nombreuses années à la recherche des cavités abritant les Salanganes. Le prix élevé de cette denrée justifie tous les efforts pour trouver de nouveaux sites : escalades pour accéder à des porches perchés, échafaudages de bambous pour descendre dans des puits ou atteindre des cheminées à plusieurs dizaines de mètres de haut, prospection systématique dans la montagne pour trouver de nouvelles cavités.

Les explorations réellement spéléologiques semblent essentiellement le fait de diverses équipes françaises.

L'exploration des cavités est en général facile mais la difficulté tient à l'accès et aux conditions climatiques. Enfin il est essentiel d'avoir la confiance des cueilleurs de nids d'hirondelles qui sont seuls à pouvoir nous guider vers les entrées.

Dès 1982, la première expédition française à Bornéo reconnaît la résurgence de la Sungai Baai.

En 1984, une expédition a trouvé par hasard la perte de la Semerep et l'a explorée sur 9 200 m de développement mais sans réussir à la situer correctement sur une carte.

Dans les années 1990 et 2000, L.H. Fage et M. Chassine ont parcouru le massif dans le but archéologique de répertorier les cavités ornées.

En 2002, une nouvelle expédition (B. et J. Lips, G. Robert, P. et S. Degouve, Ch. Locatelli) a topographié gua Kambing qui avait été préalablement reconnue par L.H. Fage.

Enfin l'expédition 2007 a repris les explorations sur le réseau de la Sungai Baai et sur le réseau de la Semerep.

## Le réseau de la Sungai Baai

La Sungai Baai, importante rivière, naît de la réunion de quatre affluents qui confluent au début d'un canyon étroit entre deux falaises calcaires. Elle se perd au sud du massif, le traverse complètement puis réurgit dans la falaise limitant ce massif au nord. Le débit est important, même à l'étiage et peut être considérable en crue.

L'expédition 1982 a permis d'atteindre aussi bien la perte que la résurgence du système. En 1983, une équipe a été bloquée dans le canyon d'accès de la perte par une forte crue. Elle a heureusement réussi à se mettre à l'abri.

Un nouvel essai d'accès en 1986 s'est soldé par un nouvel échec : suite aux incendies de 1983, l'exploitation forestière a cessé dans la zone et la piste, abandonnée, était impraticable.

Cette année, nous avions comme projet de revoir cette cavité et de continuer l'exploration des cavités plus en aval. Mais nos guides de Pengadan ont jugé l'entreprise irréalisable. Aucune piste n'est praticable et il aurait fallu compter deux bonnes journées de marche pour accéder à l'entrée du canyon. Nous avons préféré accepter leur proposition de nous montrer les cavités proches du réseau de la Semerep.

### Gua Masuk, la perte de la Sungai Baai

Env. 01°06,809 N ; 117°32,765 E ; Z = 57 m

Dév. : 2426 m ; dén. : 143 m (+139 m ; -4 m)

Par Bernard Lips

Gua Masuk a été explorée et topographiée en 1982 par A. Seveau et M. Chassier.

La description ci-dessous est largement extraite du rapport de cette expédition.

Au fond du canyon, la rivière se perd dans un porche de grande dimension et s'engage dans une galerie entre des banquettes d'argile importantes.

Une salle remontante, en rive gauche, aboutit à une entrée supérieure à +39 m. Un second départ, toujours en rive gauche aboutit à une nouvelle entrée à +143 m.

Un très large fossile se développe en rive droite. La cavité n'a été que partiellement fouillée et il est possible que le circuit topographié corresponde à la circonférence d'une énorme salle de 300 à 400 m de diamètre. C'était, entre autres, pour vérifier cette hypothèse que nous comptions revisiter la cavité.

L'eau se perd quelque 200 m plus loin dans un important éboulis. En rive droite un amoncellement de troncs (longs parfois de plus de 30 m) donne une idée de l'importance des crues.

En remontant l'éboulis, on atteint une vaste salle dont la voûte est percée par un aven d'effondrement. Deux galeries font suite.

La première ressort près de la résurgence dans un nouveau canyon

La deuxième ressort également dans une falaise quelque 40 m plus haut.

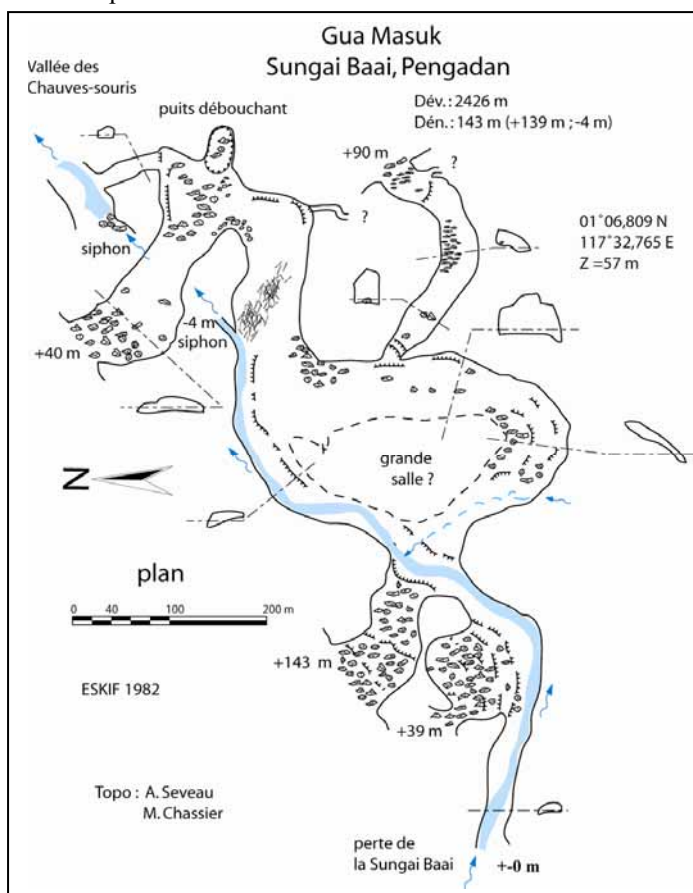
En gardant la paroi à gauche, on revient près de la perte et cet itinéraire a été topographié. A mi-chemin une galerie remontante démarre sur la gauche et amène à une septième entrée à +90 m.

Une reconnaissance vers l'aval a permis de vérifier que la rivière passe sous un pont rocheux, traverse une courte mais vaste galerie (78 m) puis se reperd dans une nouvelle cavité.

Son cours souterrain a été suivi sur environ 150 m jusqu'au pied d'un éboulis sur lequel les troncs charriés sont empilés sur plus de 20 m de hauteur. Cet éboulis a pu être franchi mais l'exploration s'est arrêtée faute de temps à l'extrémité de la salle suivante.

L'entrée amont de Gua Kecabe est encore à plus de 3 km à vol d'oiseau.

La partie la plus importante du réseau reste à explorer.



## Gua Kecabe

Porche n°1 : 01° 08,206' N ; 117° 33,654' E ; Z = 85 m

Porche n°3 : 01° 08,211' N ; 117° 33,655' E ; Z = 73 m

Dév. : 3840 m ; dén. : +52 m, -30 m (82 m)

Par Bernard Lips

### Exploration

\* La cavité a été reconnue par Georges Robert et une équipe d'Anglais lors d'une traversée du massif dans les années 90. L'étiage prononcé lors de cette reconnaissance a permis de parcourir la galerie active sur plus de 500 m en direction de l'amont.

\* Le jeudi 2 août 2007, Georges Robert, Bernard Lips et Ophus effectuent une première séance de topographie dans la partie nord-est de la cavité. TPST : 5 h.

\* Le vendredi 3 août, deux équipes se partagent la topographie de la partie principale : Rydho, Bernard et Josiane Lips démarrent la topographie à partir de l'entrée nord-ouest et rejoignent la deuxième équipe près de l'entrée sud. Xavier Robert, Philippe Sénécals et Ophus avaient pour mission de topographier la partie active. Mais le débit est beaucoup trop fort et interdit toute incursion dans la rivière. L'équipe explore un réseau supérieur.

\* Le samedi 4 août, Philippe Sénécals, Bernard Lips et Ophus relèvent encore 800 m de topographie dans la galerie de la Rivière, la galerie Ouest, la galerie des Mille Soldats et la salle de la Boue.

### Description

Gua Kecabe développe 3 840 m. Les entrées au nord s'ouvrent le long d'une falaise délimitant un énorme effondrement de plusieurs centaines de mètres de diamètre. La rivière de la Sungai Baai coule sur quelques dizaines de mètres à l'air libre au fond de cet effondrement, probablement une bonne centaine de mètres plus bas. Nous n'avons pas eu le temps d'y descendre.

La cavité comporte de fait trois parties distinctes qui ne sont « spéléologiquement reliées » à ce jour que par le surplomb de la falaise. Les porches s'ouvrent à des niveaux différents dans la falaise et les explorations ont été effectuées par trois entrées



*Concrétions dans gua Kecabe (04/08/07 ; BL)*

distantes d'une cinquantaine de mètres.

\* Le porche n°1 donne accès à la partie nord-est de la cavité. Le couloir d'entrée aboutit dans une vaste galerie.

- Vers le nord-est cette galerie aboutit à une minuscule entrée puis, un peu plus loin, à un colmatage. Un passage latéral rejoint une nouvelle galerie, très joliment décorée par des concrétions massives et par des rideaux de stalactites, qui aboutit à un grand porche, le n°4, qui représente l'extrémité nord-est du réseau.

- Vers le sud, la galerie bute sur un énorme éboulis. Il faut chercher un peu le passage entre les gros blocs pour monter d'une trentaine de mètres et déboucher dans une très vaste mais très courte galerie recoupée par l'érosion, la galerie des Blocs. Il ne s'agit en fait que d'un lambeau de 70 m de long traversant ce qui reste du piton calcaire. Dans la paroi Est du porche nord, un petit départ donne accès à un couloir concrétionné, la galerie des Traces, d'abord étroit puis de plus en plus vaste et qui finit par s'arrêter sur colmatage. Une salle en contrebas n'a pas été fouillée... et la topographie nous indique qu'une jonction est probable entre le fond de cette salle et la galerie des Varans.

Georges Robert se souvient avoir effectué une jonction dans un effondrement entre les blocs près du porche nord et le début de la galerie des Rideaux lors de sa reconnaissance en 2002. Nous n'avons pas eu le temps de retrouver le passage. L'ensemble de cette partie de la cavité développe 680 m.

\* Le porche n°2 donne accès à la salle de la Boue, vaste salle circulaire de 50 m de diamètre au sol en forme d'entonnoir et sans continuation. Une rivière, dont le débit n'est cependant pas en rapport avec celui de la rivière de la Sungai Baai, sort, au fond de l'entonnoir, d'un amas de blocs, pour couler en direction de l'ouest et se perdre 20 m plus loin dans un nouveau siphon boueux.



*Dans la partie nord-est de gua Kecabe (02/08/07 ; BL)*

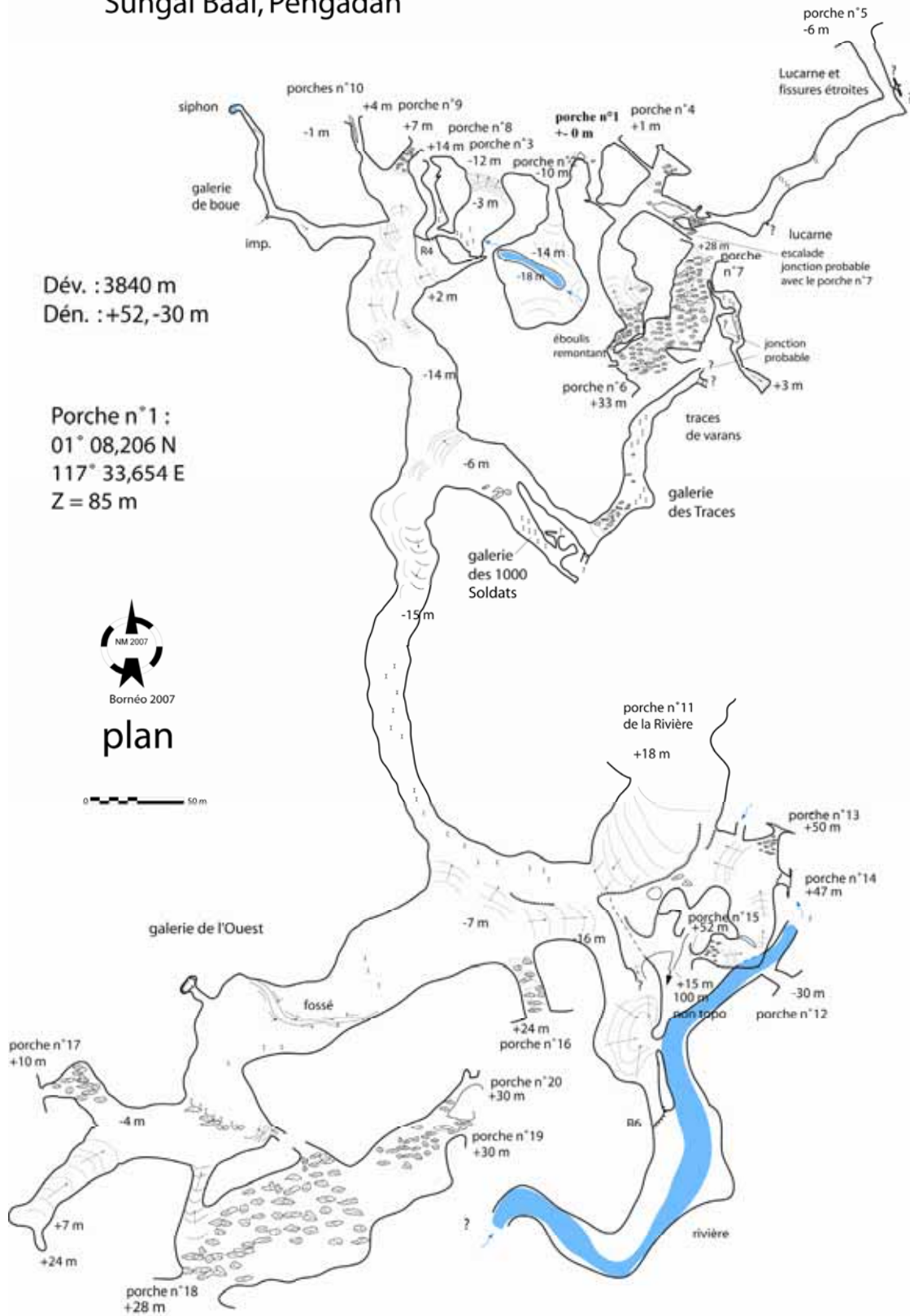
# Kecabe Sungai Baai, Pengadan

Dév. : 3840 m  
Dén. : +52, -30 m

Porche n°1 :  
01° 08,206 N  
117° 33,654 E  
Z = 85 m



plan



Topo : B. Lips, G. Robert, Ophus  
X. Robert, Ph. Sénécal, Rydho  
Date : 8 août 2007  
Report : B. lips, X. Robert



\* Le porche n°3, particulièrement vaste, est défendu par une pente glissante de 15 m de dénivelé. Au fond de ce porche, vers l'ouest, un petit couloir amène à une nouvelle sortie. La suite de la cavité s'atteint soit en descendant un R4 soit en cherchant un passage plus facile dans le fond du porche. On arrive rapidement en balcon sur le bord d'une immense galerie.

- A droite, c'est-à-dire vers le nord, cette galerie rejoint deux nouvelles entrées dans la falaise, porches n°. Peu avant, la galerie de la Boue, pénible à parcourir, représente la limite nord-ouest du réseau et s'arrête sur un siphon.

- A gauche, on parcourt la vaste galerie en se maintenant sur le côté est et en évitant de descendre vers le fond boueux. Après 150 m de progression, la remontée d'un talus d'argile amène à un croisement. Vers la gauche démarrent la galerie des Varans et la galerie des Mille Soldats. Nous avons arrêté la topographie de la galerie des Varans au niveau d'une étroiture parfaitement franchissable présentant un courant d'air. La topographie montre que ce point est très proche de la salle dans la galerie des Traces.

La galerie des Mille Soldats présente des formations d'argile d'un mètre de haut et des formes tourmentées tout à fait exceptionnelles. Lors de sa reconnaissance en 2002, Georges Robert a effectué une jonction entre le fond de la galerie des Mille Soldats et le milieu de la galerie des Varans.

A partir du talus d'argile on suit la galerie principale en restant sur la large vire argileuse puis en descendant au fond. On aperçoit assez rapidement la lumière du jour en provenance du porche de la Rivière pourtant encore distant de plusieurs centaines de mètres.

Le porche de la Rivière est en fait un carrefour important.

- Le porche lui-même est dû au recoupement de la vaste galerie par une vaste doline d'effondrement.



*La grande galerie de gua Kecabe (03/08/07 ; XR)*

Un réseau de galeries se développe au-dessus et s'atteint en sortant dans la doline.

- Vers le sud, une belle galerie amène dans le réseau actif. Une puissante rivière coule dans un conduit de plus de 15 m de diamètre. Lors de notre exploration le débit était trop important pour en permettre l'exploration. La descente d'un ressaut de 6 m nous a cependant permis de prendre pied sur un talus en rive gauche mais notre progression a été stoppée par la disparition de ce talus au bout de 150 m. Georges Robert, lors de sa reconnaissance en 2002, aurait parcouru, sans difficulté notable sinon quelques vasques profondes, 600 à 800 m dans la rivière jusqu'à une nouvelle entrée. Vers l'aval, on distingue au loin une nouvelle entrée puis la rivière tourne vers la gauche, vers l'inconnu.

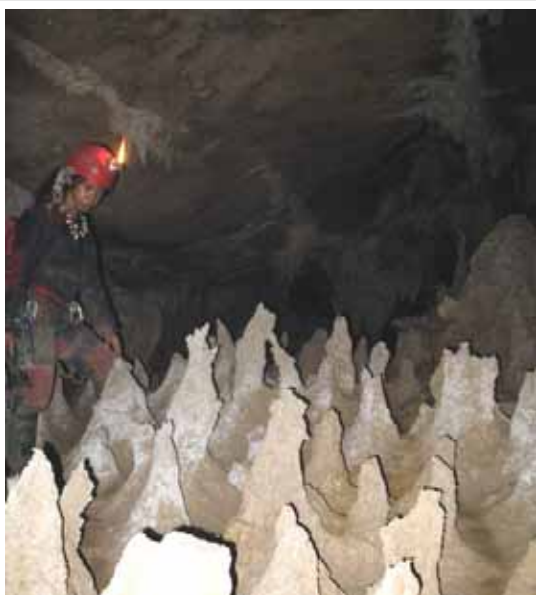
- Vers le sud-ouest se développe une très vaste galerie fossile, la galerie de l'Ouest, joliment décorée de concrétions massives et abritant de très nombreuses chauves-souris. Cette galerie aboutit au porche Ouest. Peu avant, une remontée ne donne que sur un colmatage.

Une remontée raide en direction d'une source de lumière sur le côté sud de la galerie amène dans une immense salle de 150 m de long pour 60 m de large encombrée d'éboulis. Deux énormes porches, respectivement à l'ouest et à l'est de cette salle l'éclairent presque complètement. Une autre sortie, plus modeste, s'ouvre au fond d'un diverticule à l'extrémité est.

### Remarque

Gua Kecabe est actuellement la plus grande cavité du secteur. La galerie principale est particulièrement vaste. Les explorations sont à poursuivre dans la rivière en période d'étiage.

Signalons la présence de nombreuses « grandes blattes » ainsi que de traces de varans (galerie des Varans) et probablement d'autres animaux (galerie des Traces). La cavité abrite une importante colonie de chauves-souris essentiellement dans la galerie Ouest.



*La galerie des Mille Soldats (04/08/07 ; BL)*

**La grotte de la Falaise**  
**01° 08,366 N ; 117° 33,833 E ; Z = 130 m**  
**Dév. : 79 m ; dén. : +6 m, -2 m (8 m)**

Par Xavier Robert

**Exploration**

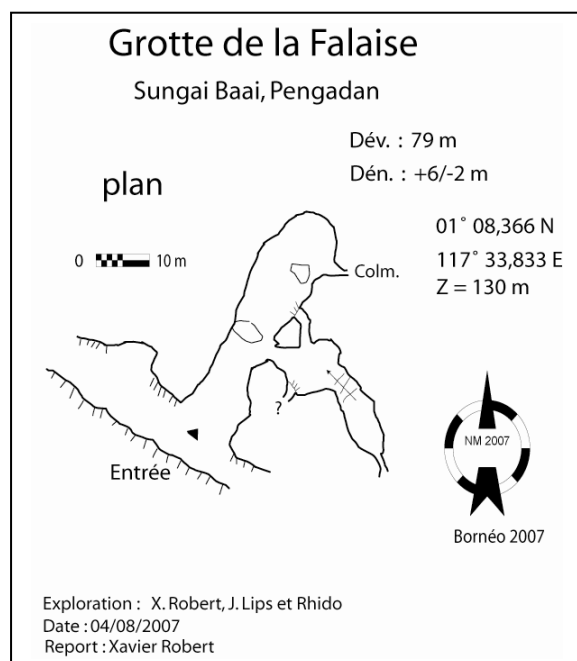
Exploration et topographie de la cavité le 4 août 2008 par Xavier Robert, Josiane Lips et Rhido.

**Situation**

Cette cavité est située sur la vire à l'ouest de la grotte de la Traversée.

**Description**

L'entrée est de petite taille, et donne accès à une courte galerie colmatée. A mi-chemin avec le fond, à l'est, une petite galerie remontante est rapidement colmatée. Un départ en hauteur n'a pas été atteint. Il y a peu de chances qu'une continuation soit possible, malgré la proximité du système de la grotte de la Traversée. Pas de courant d'air.



**Grotte de la Traversée**  
**Entrée S : 1°08,319 N ; 117°33,781 E ; Z = 115 m**  
**Entrée N : 1°08,410 N ; 117°33,823 E ; Z = 120 m**  
**Dév. 169 m ; dén. : +5 m, -8 m**

Par Xavier Robert

**Exploration**

La cavité doit être connue de longue date par les chasseurs de nids d'hirondelles qui l'empruntent régulièrement puisqu'elle sert de tunnel sur le sentier menant à Kecabe.

La topographie de la cavité est levée par Xavier Robert, Josiane Lips et Rhido le 4 août 2007.

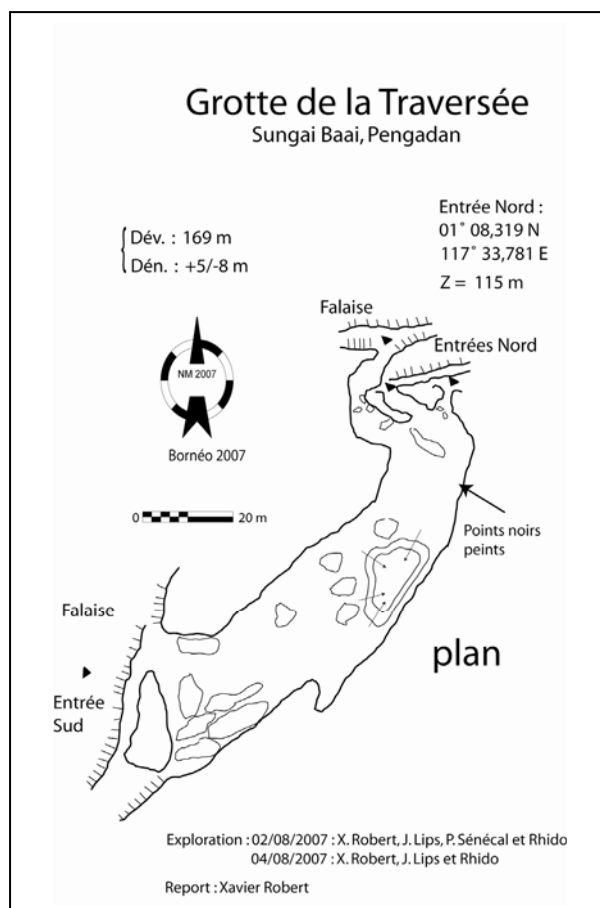
**Situation**

Cette cavité est située sur le sentier menant à Kecabe, environ 300 m après Kadulang.

**Description**

L'entrée est glissante. Un passage bas oblige à se courber. En paroi gauche, on peut observer une série de points peints en noir. A droite, une galerie ressort dans la falaise après une étroiture. La galerie principale, encombrée de grosses concrétions, est rectiligne et aboutit à un porche important à flanc de falaise.

Il y a peu de chances qu'une continuation soit possible, malgré la proximité de Mungan.



### Gua Mungan

Entrée Nord : 1° 08,429 N ; 117° 33,855 E ; Z = 110 m

Entrée Sud : 1° 08,410 N ; 117° 33,823 E ; Z = 95 m

Entrée non topographiée : 01°08,468 N ; 117°33,875 E

Dév. 649 m ; dén. : +31, -37 m (68 m)

Par Xavier Robert

### Exploration

La cavité a été reconnue par G. Robert lors de sa traversée du massif dans les années 90 en compagnie d'une équipe anglaise. L'équipe a même levé une partie de la topographie mais a perdu les notes.

Le 4 août 2007, Xavier Robert, Josiane Lips et Rhydo retournent topographier la cavité.

### Situation

Cette cavité est située sur une vire sous l'entrée de la grotte de la Traversée. L'entrée est un soupirail d'un mètre de diamètre.

### Description :

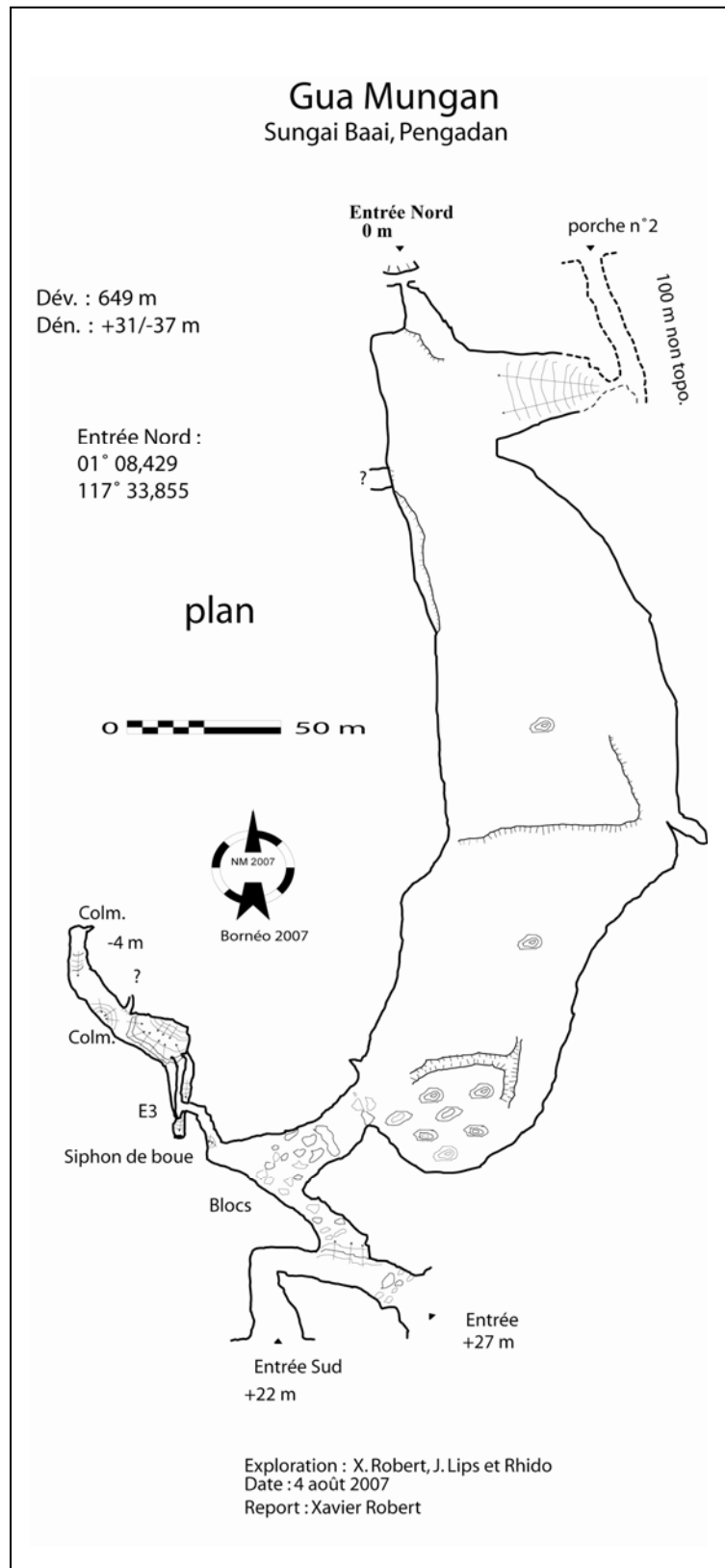
L'entrée est de petite taille, mais une forte pente nous fait rapidement accéder à une galerie aux dimensions imposantes (70 à 80 m de large).

Sur la gauche, un talus donne accès à une autre entrée située le long du sentier venant de gua Kadulang. Cette partie de la cavité n'a pas été topographiée.

La galerie principale garde ses dimensions sur 250 m, jusqu'à un mur de concrétions. Il faut passer entre les concrétions en paroi nord pour trouver la suite, de taille plus modeste. Nous arrivons rapidement à un carrefour. La branche sud remonte et donne sur 2 entrées. Le plafond est couvert de chauves-souris (Roussettes). La branche nord est exigüe. Il faut par moment se baisser, jusqu'à un ressaut de 4 m qui se désescalade assez difficilement. La galerie continue jusqu'à un grand soutirage. En face, la galerie remonte, et un méandre en plafond n'a pas été atteint. Le fond du soutirage mène rapidement à un siphon de boue.

### Perspectives - Karstologie

Il y a peu de chances qu'une continuation soit possible, malgré la proximité de la grotte de la Traversée. La galerie du siphon de boue s'ennoie assez régulièrement, au vu des dépôts de boue liquide.



**Gua Kadulang**

**Entrée nord : 1° 08,555 N ; 117° 33,884 E ; Z = 109 m**

**Entrée sud : 1° 08,517 N ; 117° 33,903 E ; Z = 100 m**

**Dév. : 1566 m ; dén. : +11, -114 m (126 m)**

Par Xavier Robert

**Exploration**

Exploration et topographie des grands axes de la cavité le 1<sup>er</sup> août 2007 par Xavier Robert, Philippe Sénécal et Rhido.

Exploration et topographie des diverticules le 2 août 2007 par Josiane Lips, Xavier Robert, Philippe Sénécal et Rhido.

**Situation**

Cette cavité est située sur le sentier menant de la résurgence de la Sungai Baai à Mungan. Il faut 30 à 45 min pour l'atteindre à partir de la résurgence. Le sentier menant à la grotte de la Traversée et à gua Kecabe traverse la grotte.

**Description**

En arrivant de la résurgence, une belle entrée donne accès à une galerie en forte pente escendante.

Rapidement, une galerie basse part sur la gauche. Il faut ramper puis traverser deux salles séparées par des passages bas pour sortir au pied d'une barre le long du chemin partant vers gua Mungan.

La galerie principale continue à descendre. Elle s'élargit et est encombrée par de nombreuses concrétions anciennes et ternies. Sur la gauche, deux départs mènent à des entrées débouchant sur le sentier menant vers gua Mungan.

\* Un coude vers le nord donne sur un balcon au milieu d'une salle, éclairée par la lumière du jour car le plafond est effondré. Il faut rester sur les

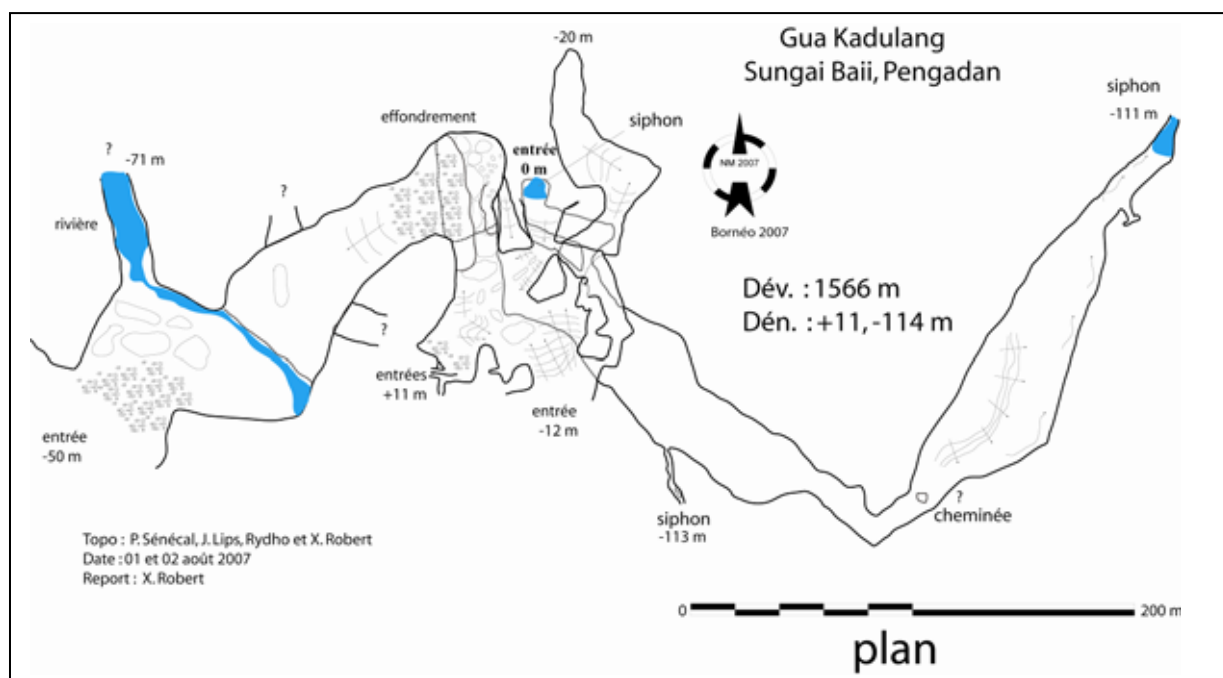
blocs. Une descente glissante et engagée vers le sud-est, entre des blocs, permet de prendre pied dans une immense galerie qui s'ennoie de temps en temps. A gauche, un passage bas mène à un siphon. Plus loin, une autre petite galerie à droite mène à un siphon encombré de troncs. Pour continuer dans la galerie principale, le plus simple est de suivre le talweg creusé par un écoulement récent dans l'argile. Nous passons sous une arrivée d'eau (cheminée non escaladée) et arrivons peu après à un siphon glauque et encombré de troncs à -111 m.

Il est aussi possible de désescalader vers l'ouest, et de descendre au fond de la salle dans un chaos de blocs glissants d'où part une grande galerie où il est possible de voir le jour de l'autre côté. En hauteur, il y a deux départs de conduites forcées non atteintes. En arrivant vers le jour, nous nous retrouvons en surplomb au dessus d'une rivière. Il faut soit équiper, soit sauter dans le sable en face (saut de 3 m, attention au retour !) pour descendre. La rivière coule vers le nord jusqu'à un grand bassin, que nous n'avons pas franchi, à -71 m.

A partir de l'entrée côté gua Mungan, une galerie dont l'entrée est marquée par un mur construit, part vers le nord-est. Elle est rapidement encombrée par des concrétions puis remonte. Le sol se rapproche peu à peu du plafond jusqu'à colmater la galerie dans une zone où de nombreuses racines pendent au plafond.

**Perspectives**

Cette cavité est complexe. Il reste trois point



d'interrogation important. Deux sont les conduites forcées de l'étage inférieur difficilement atteignables, même en escalade artificielle (surplomb de plusieurs mètres). Le dernier point d'interrogation est l'aval de la rivière. Il faut le revoir par temps plus sec pour s'assurer s'il s'agit d'un siphon permanent.

En crue, toutes les galeries du niveau inférieur sont probablement noyées. Il est fort probable que cette cavité soit un regard sur la Sungai baai souterraine. Il y a peu de chances qu'une continuation soit possible, malgré la proximité de la grotte de la Traversée et de gua Mungan.

#### La résurgence de la Sungai Baai

**Ambolabong : 1° 09,200 N ; 117° 34,002 E ; Z = 45 m**

**Puits : 1° 09,139 N ; 117° 33,996 E ; Z = 70 m**

**Gua Sarabulung : 1° 09,020 N ; 117° 33,960 E ; Z = 60 m**

**Dév. : 1250 m ; dén. : +33 m**

Par Bernard Lips

#### Historique

La cavité a été atteinte par la première expédition spéléologique française en 1982 moyennant une très longue et délicate approche en pirogue à partir de Pengadan. L'exploration de la cavité a été faite à partir de la résurgence en une seule séance. Une topographie a été publiée dans le rapport de cette expédition.

La cavité a été revisitée à diverses reprises, entre autres par Georges Robert. La descente du grand puits d'effondrement aurait permis la découverte d'un niveau fossile en rive gauche de la rivière.

Durant notre expédition, nous avons consacré une seule séance d'exploration à cette cavité en y pénétrant par l'entrée amont. Nous avons refait une partie de la topographie afin de compléter le plan en y ajoutant quelques galeries secondaires de la zone d'entrée ainsi qu'une galerie non topographiée et développant 200 m. Le passage d'une étroiture nous a livré un nouvel accès à la rivière qui pourrait se situer en amont du siphon amont. Mais la rivière en

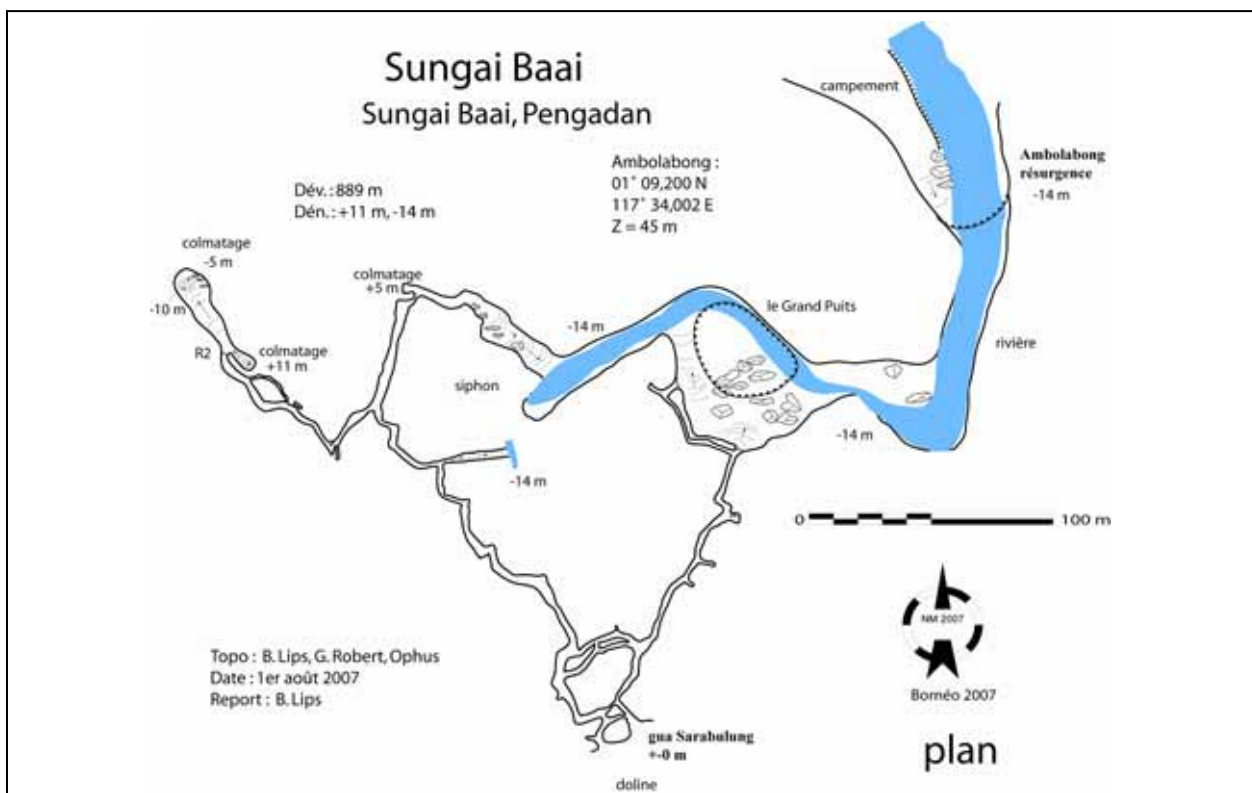
crue ne nous a pas permis de revoir le siphon amont, ni de progresser à partir de ce nouvel accès.

#### Description

La rivière de la Sungai Baai sort d'un magnifique porche à la base de la falaise. L'accès au réseau par la résurgence nécessite soit un canot soit un passage à la nage sur une centaine de mètres (en oubliant la présence de crocodiles et de varans) pour aboutir à la base d'un vaste puits d'effondrement d'une trentaine de mètres de profondeur pour une cinquantaine de mètres de diamètre. Eboulis et végétation occupent la base de ce puits.

En amont du puits, la rivière occupe toute la surface de la galerie, obligeant à l'utilisation d'un canot. L'exploration s'est arrêtée en 1982 sur un siphon amont.

Pour visiter le reste du réseau il vaut mieux pénétrer dans la cavité par l'entrée amont. Un réseau de galeries permettant une progression facile amène en balcon au-dessus de la base du puits



d'effondrement. La descente en désescalade est possible sans corde. Une autre galerie, plus longue, amène à un accès à la rivière non loin du siphon amont.

### Remarque

Plusieurs cavités s'ouvrent au bord du sentier menant de la résurgence de la Sungai Baai à gua Kecabe.

Ces cavités sont probablement peu importantes mais nous n'avons pas eu le temps de les explorer et une bonne surprise est toujours possible.

Du nord au sud, on trouve ainsi :

#### Porche n°1

**01°08,692 N ; 117°33,925 E ; Z = 88 m**

Il s'agit d'un porche important, de 5 m de large pour 5 m de haut, qui s'ouvre à droite du chemin menant à gua Kadulang.

Comme une grande partie des cavités de cette zone, Ambolabong renferme de nombreux spécimens de grandes blattes. Dans les berges argileuses près de la rivière à la base du puits, nous avons pu relever plusieurs traces de varans.

### Autres cavités

Un éboulis très raide descend sur au moins une trentaine de mètres. Aucun courant d'air n'est perceptible depuis l'entrée. Nous n'avons pas essayé de descendre mais il est probable qu'une corde soit utile. Cette cavité est bien placée. Elle pourrait éventuellement donner accès à un tronçon de rivière entre gua Kadulang et la résurgence de la Sungai Baai.

#### Porche n°2

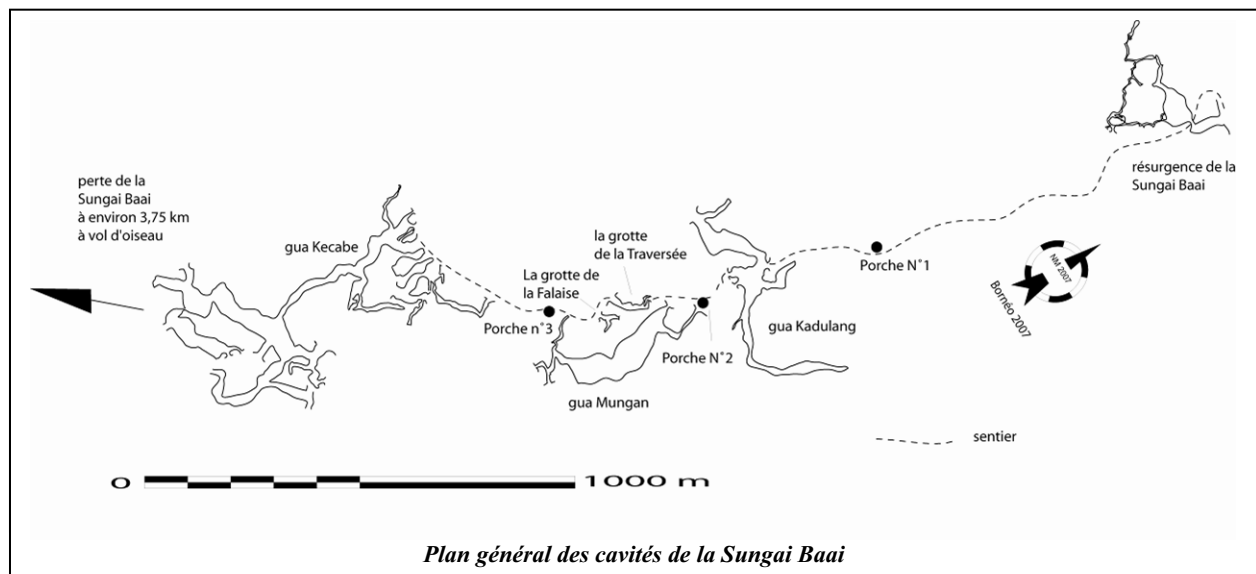
**01°08,468 N ; 117°33,875 E**

Il s'agit en fait d'une entrée de gua Mungan, à peine entrevue. Exploration à poursuivre.

#### Porche n°3

**01°08,429 N ; 117°33,855 E**

Il s'agit d'une petite entrée non explorée.



## Le réseau de la Semerep

La perte de la Semerep a été explorée, en 1984, par une expédition française composée de Michel Chassier, Marc Duhamel, Alain Moreau, Georges Robert, Eric Tudesco et Olivier Venault.

Cette équipe avait pour but de rejoindre la perte de la Sungai Baai atteinte en 1982. Mais le gigantesque incendie qui a ravagé la forêt en 1983 a provoqué le départ des exploitations forestières. Les pistes sont devenues impraticables. Après une longue marche d'approche, l'équipe a atteint une rivière qu'elle a pris pour la Sungai Baai. Elle l'a suivie jusqu'à une perte majestueuse, découvrant ainsi gua Semerep.

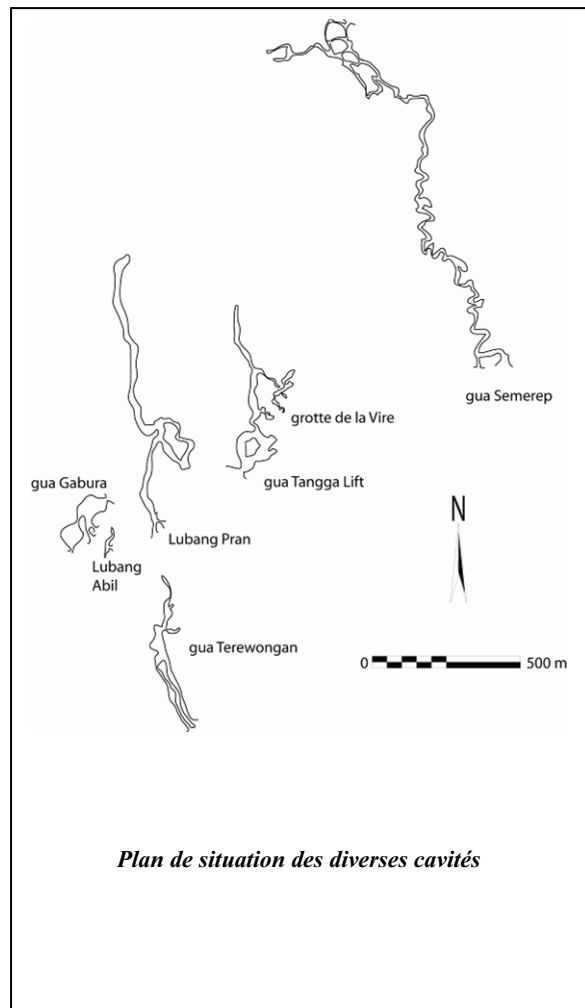
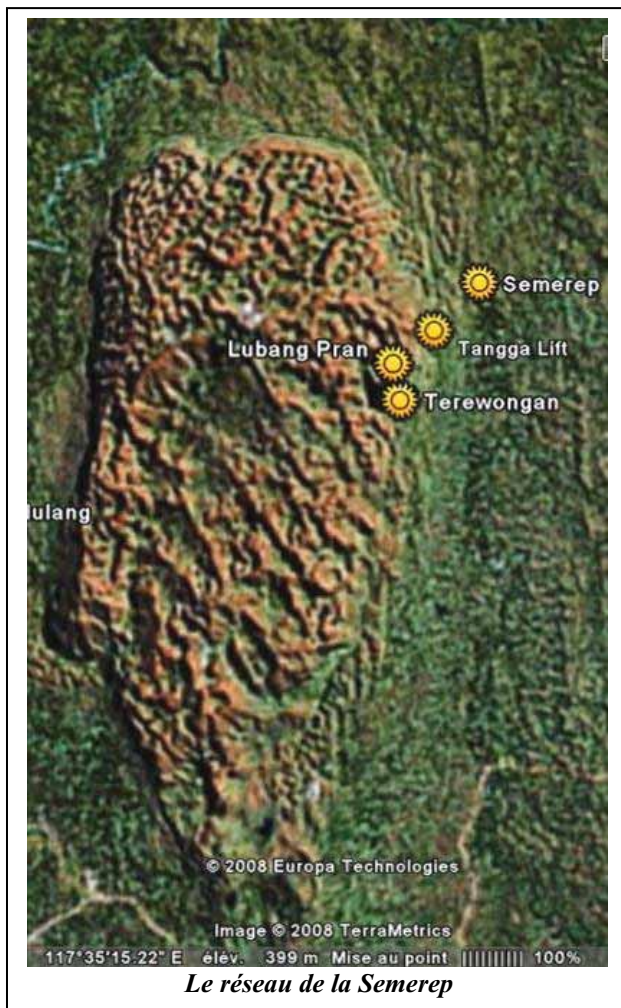
Près de 8000 m de galeries ont été explorées dans cette nouvelle cavité (voir rapport *Kalimantan – Jawa – Indonesia, huit années de pérégrinations spéléologiques ; 1990*).

Malgré l'importance de cette cavité aucune localisation, même approximative, n'a été possible.

Le 4 août 2007, Bib part, avec un de nos guides, de notre campement proche de la résurgence de la Sungai Baai pour essayer d'attendre gua Semerep. La distance est trop longue mais cette excursion permet de localiser à peu près la cavité.

Le 6 août 2007, nous cherchons à Pengadan des guides pour nous emmener à la perte de la Sungai Baai. Ils nous indiquent que l'accès en est toujours extrêmement difficile et finissent par nous convaincre d'aller sur une autre zone riche en cavités.

Nous finissons par apprendre que cette zone est proche de gua Semerep. Nous passons trois jours à explorer des cavités fossiles situées en amont de la perte de la Semerep.



**Gua Terewongan**

**01°08,916 N ; 117°35,50 E ; 100 m**

**Dév. : 1519 m ; dén. : 72 m (-20 m ; +52 m)**

Par Bernard Lips

**Situation et exploration**

La cavité possède de nombreuses entrées mais une seule semble facilement accessible. A partir du campement installé dans le porche de lubang Pran, il faut redescendre à la base de la falaise et la suivre vers l'ouest. L'entrée, de taille modeste, se trouve à 10 min de marche du campement au fond d'un court vallon.

La cavité est topographiée le 10 août 2007 par Bernard Lips, Georges Robert, Philippe Sénécal et Rydho lors d'une sortie de 6 h.

**Description**

Un porche de dimension modeste donne accès à une petite salle. Un passage dans des blocs d'éboulis ramène à la lumière du jour à la base d'un très vaste effondrement, probablement dû à une énorme galerie recoupée par l'érosion. Une remontée dans la pente d'éboulis et dans les blocs permet de rejoindre les deux porches, respectivement extrémités sud et nord de cette vaste galerie, qui s'ouvrent à une trentaine de mètres au-dessus de l'entrée.

Il faut rechercher la suite en se maintenant à la base de l'éboulis. Une petite lucarne donne accès à une modeste galerie de 1 à 2 m de large pour une hauteur équivalente.

Cette galerie débouche dans une autre galerie plus vaste qui s'arrête rapidement sur un éboulis vers l'est. Vers l'ouest, elle aboutit à une nouvelle source de lumière due à un nouveau porche monumental à +52 m.

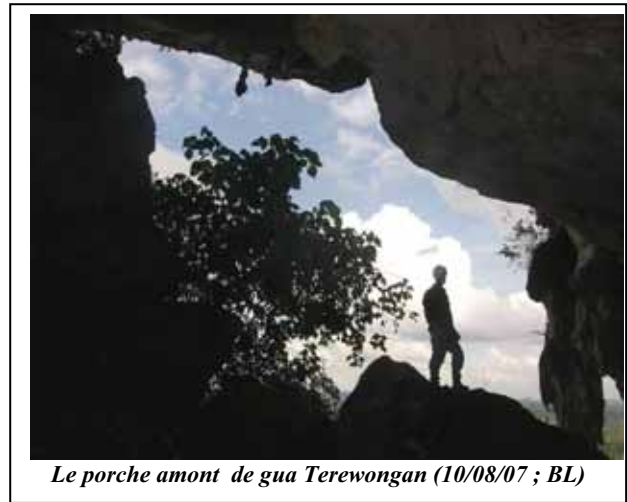
La galerie se poursuit vers le bas avec une section réduite sur une vingtaine de mètres puis redevient vaste. Un puits d'une trentaine de mètres communique avec le niveau inférieur.

Une nouvelle fois la galerie est éclairée par la lumière du jour, le plafond ayant été décapé par l'érosion sur une cinquantaine de mètres de distance.

On aboutit à un important carrefour :

\* Vers le sud-ouest, une vaste galerie remontante, dont le plafond a également disparu, aboutit à un nouveau porche énorme.

\* A l'opposé, en contrebas de la salle, le courant d'air guide dans un petit boyau descendant qui débouche dans une nouvelle vaste galerie correspondant à un niveau inférieur. Cette galerie, de 10 à 15 m de large, se poursuit vers le nord. Le plancher, en montagnes russes, est souvent chaotique et boueux. L'itinéraire oblige à descendre et à remonter dans deux dépressions boueuses d'une vingtaine de mètres de profondeur. Après la



*Le porche amont de gua Terewongan (10/08/07 ; BL)*

deuxième dépression, la galerie prend des dimensions plus humaines (2 à 3 m de large) et finit par être colmatée 80 m plus loin. Vers le sud, la galerie présente un plancher parfaitement plat et la progression y est aisée. Après quelques passages un peu plus tourmentés, cette galerie aboutit dans un porche à -6 m par rapport à l'entrée, le porche de la Liane. Des vestiges d'aménagement de bivouac montrent que ce porche doit être accessible par la forêt.

\* Vers le sud et à la base de la galerie remontante, l'escalade facile de l'éboulis amène à un nouveau carrefour. Vers la gauche, une courte galerie débouche à l'extérieur dans une vaste dépression à +19 m par rapport à l'entrée. En suivant vers la droite la paroi de la dépression, on rejoint une nouvelle entrée, puits de 12 m nécessitant un équipement mais finalement accès le plus facile vers la suite. Vers la droite, deux courtes galeries parallèles débouchent à 10 m de hauteur et en balcon sur un nouveau conduit. On devine la source de lumière correspondant au P19 vu précédemment. Ces trois accès permettent de prendre pied dans une nouvelle galerie qui se développe à une dizaine de mètres au-dessus de la galerie inférieure. Vers le nord, elle est rapidement colmatée. Vers le sud elle débouche dans un nouveau porche situé quasiment au-dessus du porche de la Liane.

**Remarque**

Malgré, ou peut-être à cause des multiples ouvertures créant des courants d'air assez forts, cette cavité est pauvre en dépôt de guano. La roche des parois est très sombre rendant la cavité peu photogénique.

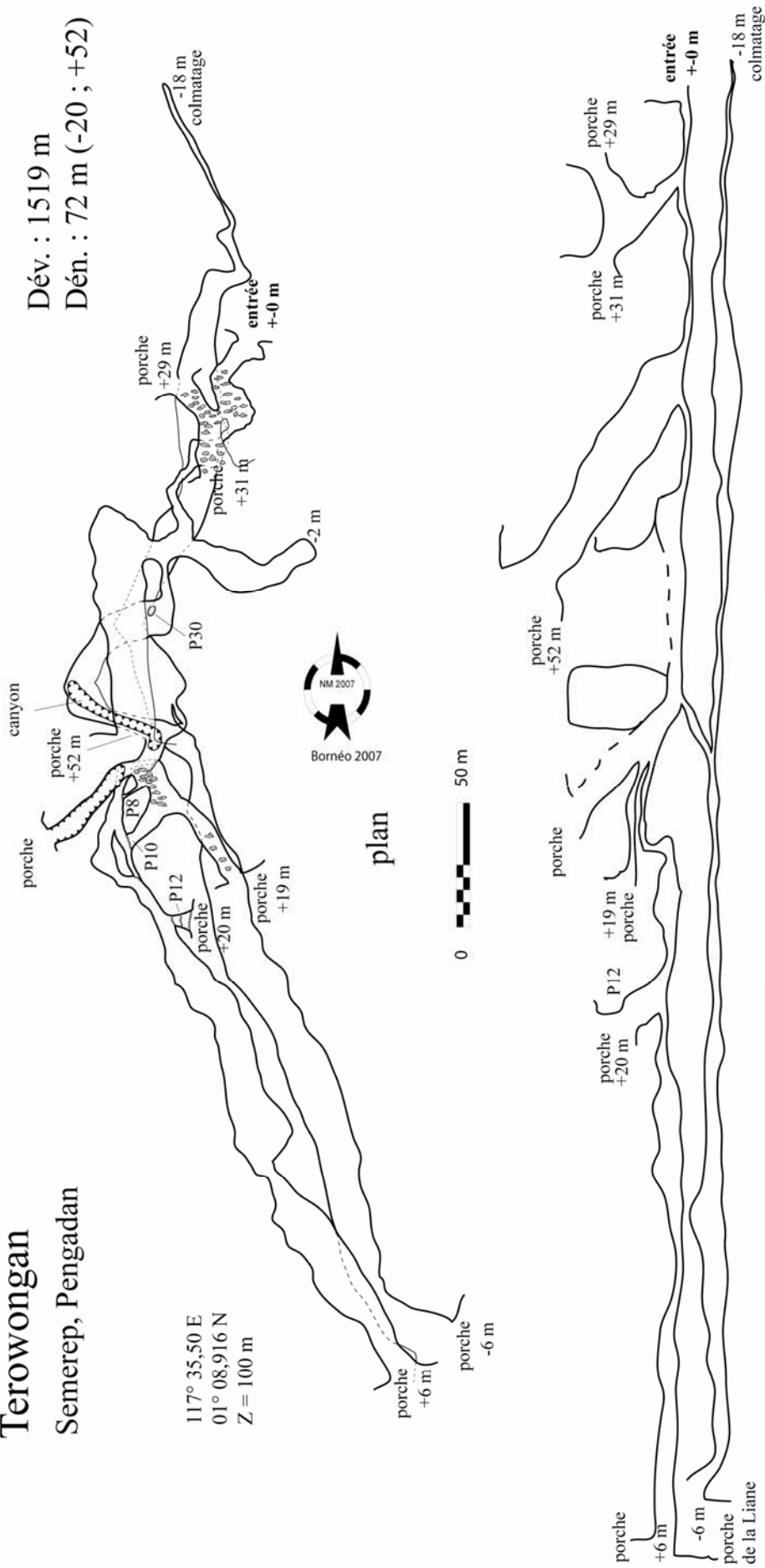


# Terowongan

Semerep, Pengadan

Dév. : 1519 m  
Dén. : 72 m (-20 ; +52)

117° 35,50 E  
01° 08,916 N  
Z = 100 m



coupe



Topographie : Ph. Sénécal, B. Lips, Ridho, G. Robert  
Date : 9 août 2007  
Report : B. lips

## Lubang Pran

01°09,045 N ; 117°35,470 E ; Z = 140 m

Dév. : 1776 m ; dén. : -62 m

Par Bernard Lips

### Exploration

La topographie a été réalisée en une seule séance le 8 août 2007, avec deux équipes travaillant en parallèle. Bernard et Josiane Lips, Georges Robert et Ophus ont topographié la galerie d'entrée ainsi que l'ensemble du réseau supérieur. Xavier Robert, Philippe Sénécal et Rydho ont démarré la topographie à partir de la base du puits pour s'arrêter en amont sur le magnifique siphon et en aval sur un gigantesque éboulis.

### Situation

La cavité s'ouvre à une cinquantaine de mètres en hauteur dans la falaise. Son porche nous a servi de camp de base lors de notre séjour sur la zone, nous offrant une vue imprenable sur la forêt, malheureusement très dégradée, en contrebas.

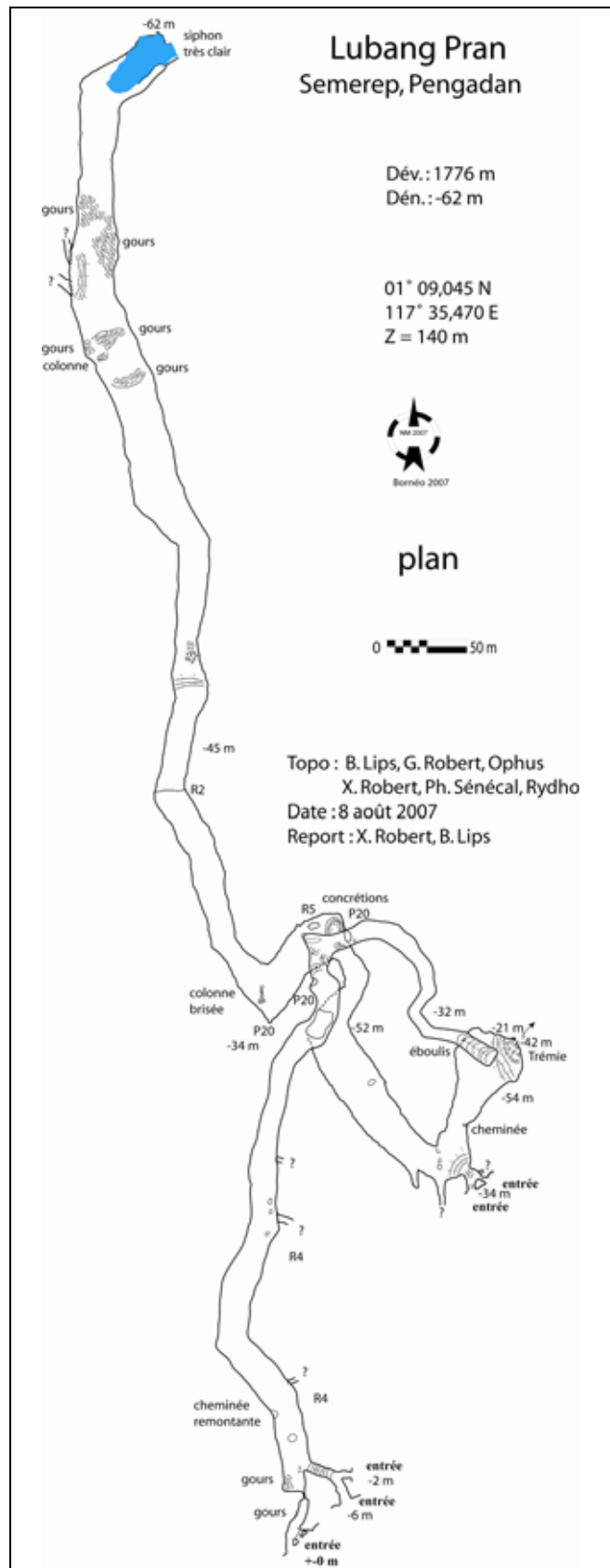
### Description

Le porche de lubang Pran s'ouvre une cinquantaine de mètres au-dessus de la forêt. L'entrée du porche a été aménagée pour permettre le bivouac des cueilleurs de nids d'hirondelles. La vue y est magnifique. L'intérieur du porche est relativement poussiéreux. On y trouve cependant une belle coulée stalagmitique avec quelques gours.

Au fond du porche, un boyau confortable (plat ventre) de quelques mètres de long mène à la suite de la galerie qui redevient vaste. A la sortie du boyau des gours actifs permettent de s'approvisionner en eau. Une courte galerie remontante, vers le sud-est, amène dans un porche double présentant également des vestiges de bivouac.

La galerie de 20 m de large pour 20 à 30 m de haut se poursuit vers le nord avec un sol presque parfaitement plat. De nombreuses hirondelles y nichent. Quelques cheminées ont été escaladées par les cueilleurs de nids d'hirondelles.

A environ 400 m de l'entrée un énorme puits d'une trentaine de mètres de profondeur occupe presque l'ensemble de la largeur de la galerie. Seule une étroite virole glissante à gauche permet la traversée (main courante nécessaire). La galerie se poursuit de l'autre côté du puits. La traversée, cette fois-ci à droite, d'un nouveau puits, communiquant avec le niveau inférieur, nécessite également une corde. La galerie se poursuit sur une centaine de mètres en obliquant vers l'est. Un énorme éboulis remontant marque son terminus.





*Galerie d'entrée de lubang Pran (XR ; 09/08/2007)*

Le puits de trente mètres se descend assez facilement par son rebord nord. Une petite verticale de quelques mètres (corde très utile) mène sur une petite plateforme. Une échelle en bois installée par les cueilleurs de nids d'hirondelles permet de franchir une nouvelle verticale d'une dizaine de mètres qui aboutit sur un vaste balcon dominant une grande galerie en contrebas. Le reste de la descente se fait sans corde en contournant par un balcon le puits vers le sud.

La galerie inférieure est encore plus vaste que le niveau supérieur et mesure de 40 à 50 m de diamètre.

Vers le sud, après un virage (diverticule non exploré dans le virage), la galerie mène à un talus d'éboulis qui remonte vers deux entrées de petite taille donnant sur le chemin menant à Tangga Lift. La grande galerie est colmatée 100 m plus loin par



*Equipement du puits (XR ; 09/08/2007)*

une trémie imposante et ventilée. Il est fort probable que le courant d'air parte dans la galerie inférieure de Tangga Lift.

Vers le nord et après deux virages, la galerie, de plus de 20 m de large, présente des paysages féeriques de colonnes, gours et autres concrétions. Le plafond est tapissé de cupules d'érosion de 1 m à 1 m 50 de diamètre. La progression y est particulièrement aisée sur près d'un kilomètre. La galerie finit par s'arrêter sur un magnifique et vaste siphon à l'eau cristalline. C'est une invitation à la plongée... encore faudrait-il pouvoir amener le matériel nécessaire. Environ 150 m avant le siphon, deux départs en hauteur n'ont pas été explorés.

### Archéologie

Signalons dans le porche d'entrée une modeste peinture à l'ocre rouge représentant une tortue. Elle est située à quelques mètres du sol et nous ne l'avons détectée que le dernier jour de notre séjour après la découverte des peintures de gua Apil.

### Perspectives - Karstologie

Comme dans la majorité des cavités explorées le long de cette falaise, il existe deux étages correspondant probablement à différents épisodes de formation. Les galeries sont de magnifiques conduites forcées traduisant un creusement en écoulement noyé. De plus, la taille des cupules est importante ce qui traduit une faible vitesse d'écoulement.

Dans la partie inférieure, 3 points sont à revoir :

- \* la désobstruction de la trémie proche de Tangga Lift donnerait un réseau de près de 4 km,
- \* le siphon amont donne vraiment envie de mettre la tête sous l'eau,
- \* les escalades, faciles, proches du siphon donneront probablement une suite intéressante.



*La galerie inférieure de lubang Pran (XR ; 09/08/2007)*

## Gua Tangga Lift

01°09,178 N ; 117°35,625 E ; Z = 100 m  
 Dév. : 1469 m ; dén. : -42 m

Par Xavier Robert

### Exploration

Exploration et topographie le 9 août 2007 par Xavier Robert, Josiane Lips et Ophus.

### Situation

A partir de lubang Pran, il faut descendre au pied de la falaise, puis la suivre vers l'est. Le sentier passe devant les deux minuscules entrées de la galerie inférieure de lubang Pran, traverse un bois et arrive sous un porche énorme.

L'entrée se situe sur un gigantesque éboulis qui correspond probablement au terminus de la galerie inférieure de lubang Pran.

### Description

En paroi ouest du porche, une cheminée en hauteur, accessible en artif, n'a pas été explorée. Les chasseurs d'hirondelles disent qu'il donne sur une galerie importante.

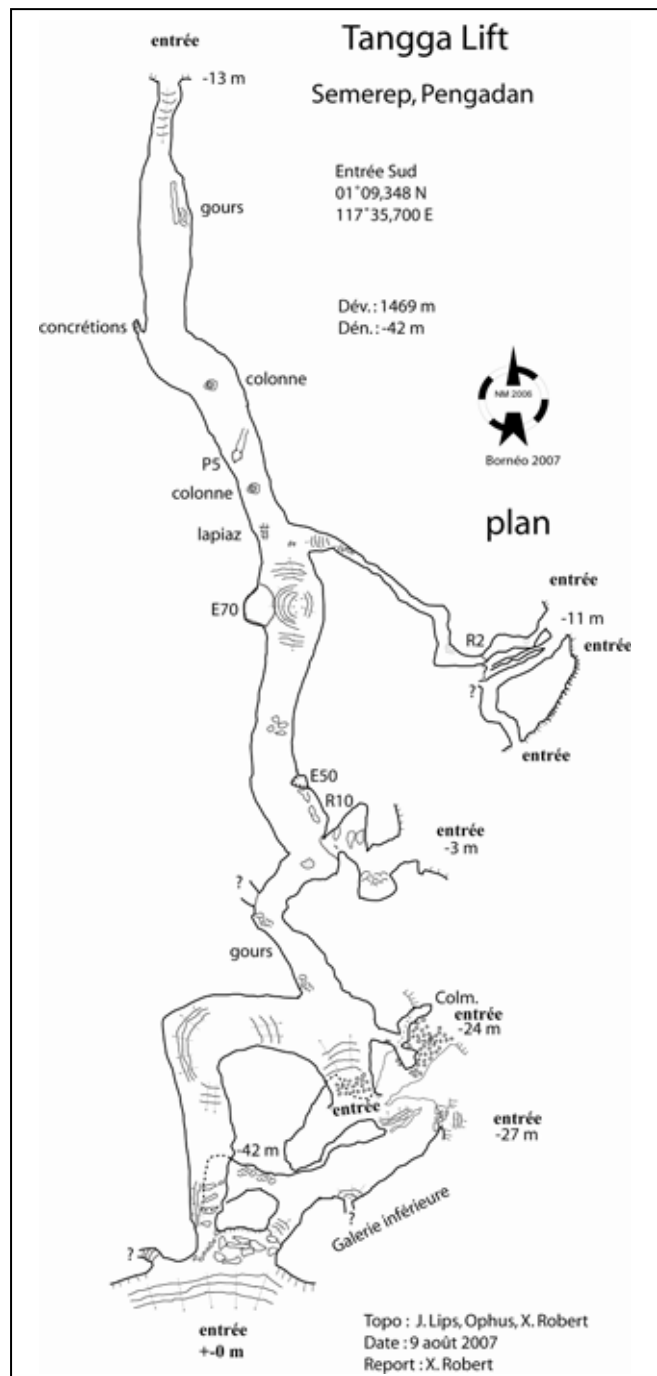
Le porche correspond à deux départs de galeries :

\* En descendant contre la paroi est, on atteint un puits. Une corde est nécessaire pour prendre pied dans une grande galerie concrétionnée. Vers l'ouest, elle est rapidement colmatée par une trémie et par des gours. Vers l'est, elle mène à une autre entrée. Juste avant, un passage de taille plus réduit donne accès à une autre galerie colmatée et à une autre entrée.

\* La galerie principale part vers le nord. Après un virage, on atteint une nouvelle entrée et un petit complexe de galeries basses. La grande galerie continue vers le nord. Après des gours, un départ en hauteur en paroi gauche n'a pas été exploré (escalade artificielle). Juste après, une escalade en paroi droite donne accès à une galerie concrétionnée et à une autre entrée. A cet endroit, les chasseurs de nids d'hirondelles ont équipé en bambou une cheminée d'au moins 50 m. Nous n'avons même pas essayé de monter à leur terminus...

La galerie principale recoupe une autre cheminée mesurée à 70 m au laser, également escaladée au mat par les chasseurs. Peu après cette cheminée, un talus en paroi droite donne accès à un petit méandre qui sort sur une vire. C'est le chemin pour descendre à la perte de la Semerep. Juste au sud de cette sortie, une petite galerie d'une cinquantaine de mètres ressort en falaise. Quelques diverticules n'ont pas été explorés.

La galerie principale débouche sur un nouveau porche d'entrée au bout de 200 m.



### Perspectives - Karstologie

Les galeries sont de magnifiques conduites forcées traduisant un creusement en écoulement noyé. La taille des cupules est importante. La galerie supérieure, au niveau de l'entrée nord, est un méandre, traduisant un creusement en écoulement libre, probablement avec un fort courant vu la largeur de la galerie.

Des escalades peuvent probablement livrer des suites intéressantes.

**La grotte de la Vire**  
**01°09,344 N ; 117°35,722 E ; Z = 140 m**  
**Dév. : 265 m ; dén. : -20 m**

Par Xavier Robert

**Exploration**

Exploration et topographie le 10 août 2007 par Georges Robert, Xavier Robert et Rhido.

**Situation**

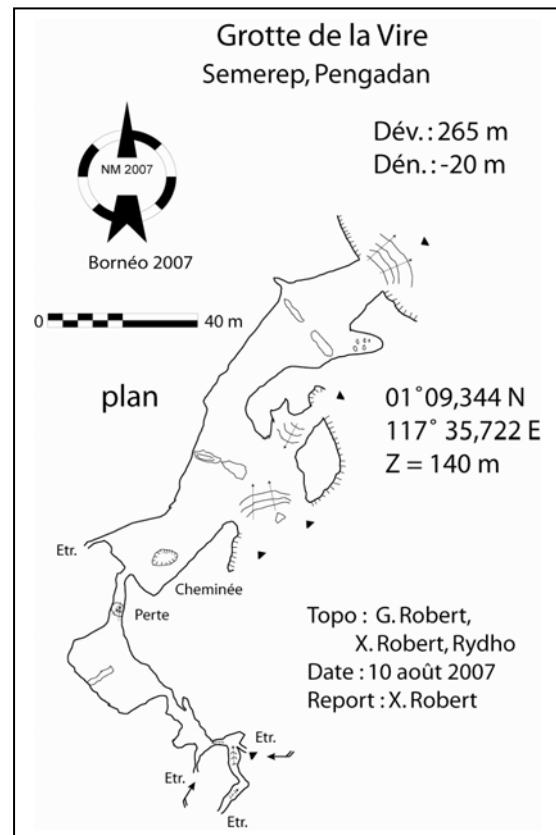
De lubang Pran, prendre le sentier jusqu'à Tangga Lift. Traverser cette grotte et prendre le passage dans la falaise vers la perte de la Semerep. La grotte se situe sous la dernière barre que le sentier longe, au niveau où il descend tout droit vers la Semerep.

**Description**

Il faut rapidement se baisser puis descendre un talus d'argile sèche. La galerie de 15 m de diamètre nous amène à une vaste entrée (3 porches). Cette galerie continue tout droit. Une cheminée n'a pas été escaladée. Peu après, la galerie bute sur un mur où le mot "fin" est presque marqué ! Vers l'ouest, un diverticule étroit et ventilé n'a pas été forcé. Il faut chercher au pied de la paroi sud-ouest pour trouver un passage bas. Un ramping amène au dessus d'une perte colmatée, puis dans une salle de belles dimensions. Une boîte aux lettres dans les concrétions donne dans un petit complexe de méandres-failles plus ou moins étroits, ventilés et remontants. En plafond, au sommet d'une étroiture, le jour apparaît.

**Perspectives - Karstologie**

Les étroitures seraient à forcer, mais il y a peu de chances de trouver facilement une continuation.



Cette cavité est située à l'altitude de la galerie inférieure de gua Tangga Lift et lubang Pran. Elle doit probablement correspondre à la même phase de formation et d'écoulement.

**Grotte Sous le Camp**  
**01°08,976 N ; 117°35,550 E ; Z = 100 m**  
**Dév. : 19 m ; dén. : -2 m**

Par Xavier Robert

**Exploration**

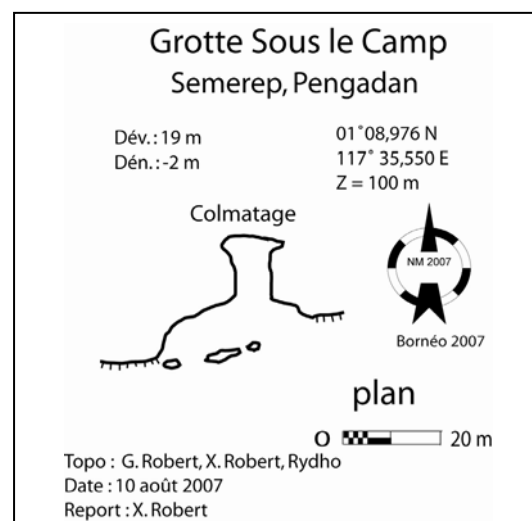
Exploration et topographie le 10 août 2007 par Georges Robert, Xavier Robert et Rhido.

**Situation**

Cette cavité est située dans le vallon situé sous le camp à l'entrée de lubang Pran. Pour y accéder, gagner le début de la montée à lubang Pran. Quitter le sentier tout de suite, et remonter le vallon sur une cinquantaine de mètres.

**Description**

L'entrée de belle taille donne de faux espoirs. La cavité est irrémédiablement bouchée. Elle fait probablement partie d'un ancien drain profond, érodé depuis. Il y a peu d'espoirs de continuation.



**Gua Semerep**  
**Galeries supérieures de la perte de la Semerep**  
**01°09,369 N ; 117°35,807 E ; Z = 86 m**  
**Dév. : env. 8000 m**  
**Réseau 2007 : 01°09,376 N ; 117°35,801 E ; Z = 92 m**  
**dév. : 225 m ; dén. : +14 m, -29 m**

**Exploration**

Gua Semerep a été explorée en 1986 par une équipe composée de Michel Chassier, Marc Duhamel, Alain Moreau, Georges Robert, Eric Tudisco et Olivier Venault. Cette équipe a exploré et topographié près de 8000 m de galeries.

Durant l'expédition 2007, Georges Robert, Xavier Robert et Rhido retournent à la perte le 10 août pour en relever les coordonnées. Le guide leur indique une entrée supérieure qui livre 225 m de galeries débouchant au sommet du méandre de la perte.

**Situation**

De lubang Pran, prendre le sentier jusqu'à Tangga Lift. Traverser cette grotte et prendre le passage dans la falaise puis descendre tout droit au fond de l'entonnoir. Les galeries supérieures sont au dessus de la perte, entre 50 et 100 m vers le nord.

**Description**

La perte de la Semerep est décrite dans le rapport « Huit années de pérégrinations spéléologiques » publié par l'ESFIK en 1990. La description qui suit est issue de ce rapport



*Le porche de gua Semerep au milieu de la forêt  
(GR ; 10/08/2007)*

Le porche de la cavité est de grandes dimensions (15 m x 40 m). En 1986, l'équipe a installé son camp de base à l'intérieur du porche sur une terrasse d'argile sèche à une dizaine de mètres au-dessus du cours d'eau.

*« Le méandre, gigantesque serpente sur près de quatre kilomètres en conservant une taille colossale. Parfois un aven d'effondrement vient percer le plafond et apporte une lumière fantasmagorique alors qu'il est généralement impossible d'envisager une sortie par ces issues haut perchées.*

*Le méandre se recoupe souvent et il est alors possible de shunter l'actif par des fossiles (...).*

*On accède à un réseau fossile par deux galeries sèches (points 1 et 2 de la topographie) et par un puits ascendant de quelques mètres. Ces véritables boulevards de 40 m de large par endroit, conduisent à deux incroyables sorties dans la jungle au creux de dolines envahies par la végétation (...).*

*Dans une des branches de ce réseau, nous avons constaté la présence de bauges d'ours toutes fraîches, de griffures dans les talus d'argiles séchées et même la forte odeur du fauve (...)*

*A l'extrémité aval de l'énorme méandre d'entrée, la rivière chute brutalement dans une diaclase siphonnante d'un mètre cinquante de largeur où l'on note la présence de beaux troncs d'arbres coincés entre les parois.*

*Par une escalade facile, on atteint de belles galeries semi fossiles. (...). Des sorties en jungle livrent un petit paradis difficilement accessible (...).*

*Par un trou dans le plancher de ce réseau fossile (une belle glissade et un beau plouf), on retrouve une rivière d'eau claire et profonde.*

*N'ayant pas de canots pneumatiques sur place, nous nous sommes aventurés à la nage (aidés par des sacs remplis de bidons étanches) dans une galerie de 5 m x 5 m, longue de plusieurs centaines de mètres où il était difficile d'accoster. (...)*

*Cette progression aquatique nous a conduits (comme nous le redoutions) à deux siphons. »*

**Description des galeries explorées en 2007**

Trois entrées distantes d'une vingtaine de mètres mènent rapidement au sommet du méandre colossal de la Semerep.

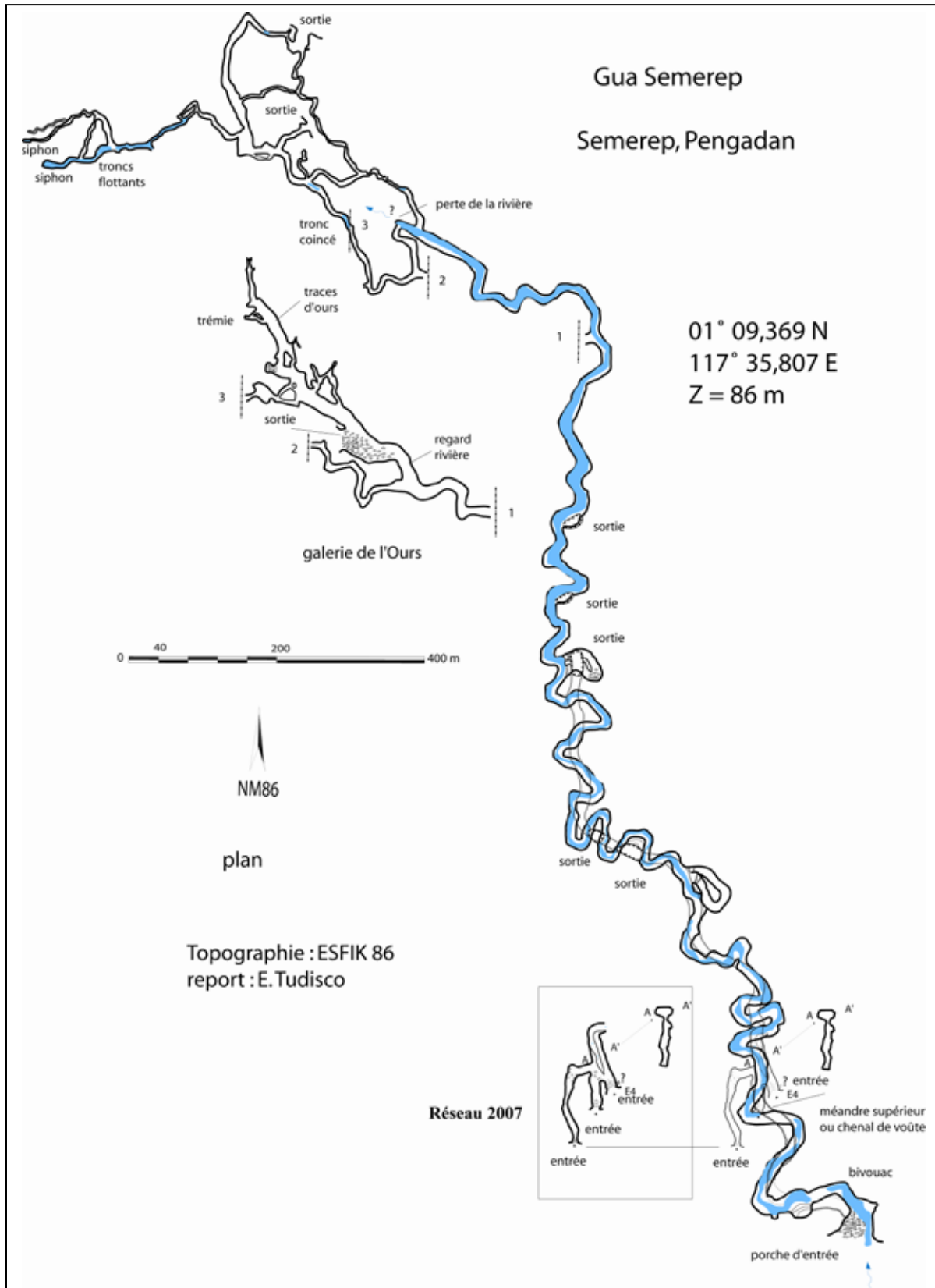
La progression au niveau du chenal de voûte n'est guère envisageable. Comme le montre la

topographie de l'ESFIK, de courts tronçons fossiles recourent fréquemment le méandre actif.

Au niveau de l'entrée la plus au nord, un petit porche, en hauteur, nous a été indiqué par les cueilleurs de nids d'hirondelles.

D'après eux ce porche donne accès à un développement important.

L'escalade est peu aisée, mais en taillant des arbres et en s'assurant, il serait possible de l'atteindre. Le manque de temps ne nous a pas permis d'en entreprendre l'exploration.



**Lubang Apil**

**01°09,117 N ; 117°35,366 E ; Z = 200 m**  
**Dév. : 146 m ; dén. : +5 m, -4 m (9 m)**

Par Bernard Lips

**Exploration**

La cavité est perchée dans la falaise quasi à la verticale de lubang Pran. Le chemin d'accès démarre à proximité de l'entrée de gua Terewongan. Il faut gravir le petit vallon très raide puis s'échapper vers la droite par une courte escalade. Nos guides ont dû rechercher assez longuement le passage.

Elle a été topographiée par Bernard et Josiane Lips, Philippe Sénécal et Ophus le 10 août 2007.

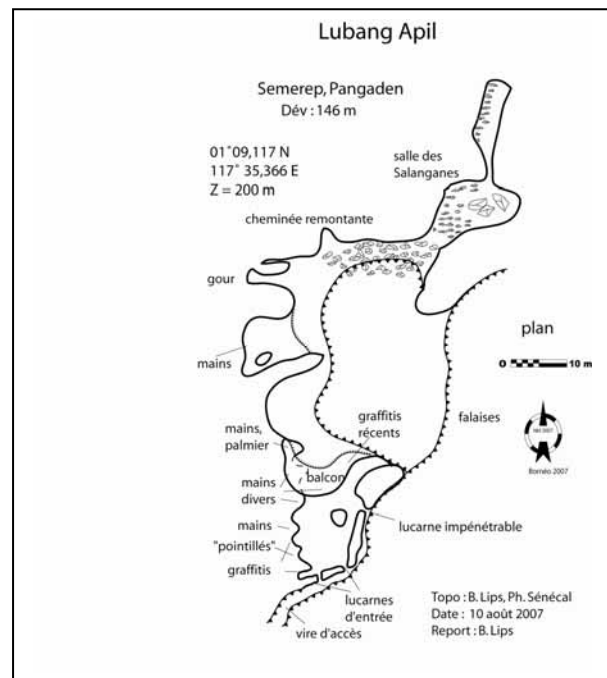
**Description**

La quasi totalité de la cavité est éclairée par la lumière du jour en provenance du vaste effondrement ayant transformé la galerie d'origine en simple abri sous roche. L'accès est cependant impossible au niveau de l'effondrement central et se fait par une petite lucarne à l'extrémité sud de la cavité.

La seule partie obscure se trouve à l'extrémité nord : la salle des Salanganes. Comme son nom l'indique ce diverticule, rapidement colmaté, sert d'abri à une colonie d'hirondelles qui devaient être nombreuses si l'on en juge par les « cupules » creusées en paroi par les oiseaux pour y accrocher les nids. Mais les cueilleurs de nids sont passés par là et la quasi totalité des cupules étaient vides au moment de notre visite.

**Archéologie**

Si la cavité n'a que très peu d'intérêt d'un point de vue spéléologique, il s'agit par contre d'un site probablement majeur en ce qui concerne l'archéologie.



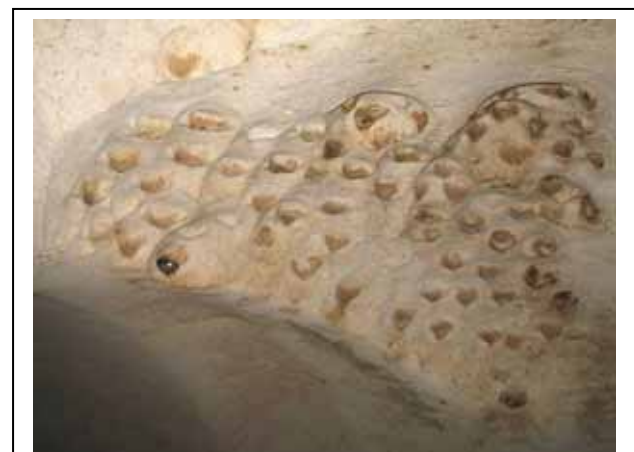
Toute la partie sud de la cavité est décorée de très nombreuses mains en négatifs. On y trouve également des représentations animales ainsi que des représentations plus stylisées d'arbres. Enfin un panneau assez important présente des motifs (« vagues » en demi-ronds) martelés sur un fond de paroi peint en rouge.

Certains dessins anciens sont recouverts de graffitis très récents au noir de charbon. Heureusement, la plupart des graffitis récents recouvrent des parois vierges de tous dessins.

Nos guides n'avaient pas idée de la différence entre les dessins anciens et les graffitis récents et ont été surpris de l'intérêt que nous avons porté aux mains en négatif.



*Mains en négatif dans lubang Apil (10/08/07 ; BL)*



*Emplacements vides de nids d'hirondelles (10/08/07 ; BL)*



**Lubang Gabura**  
 01°09,016 N ; 117°35,516 E ; Z = 330 m  
 Dév. : 450 m ; dén. : -59 m

Par Bernard Lips

### Exploration

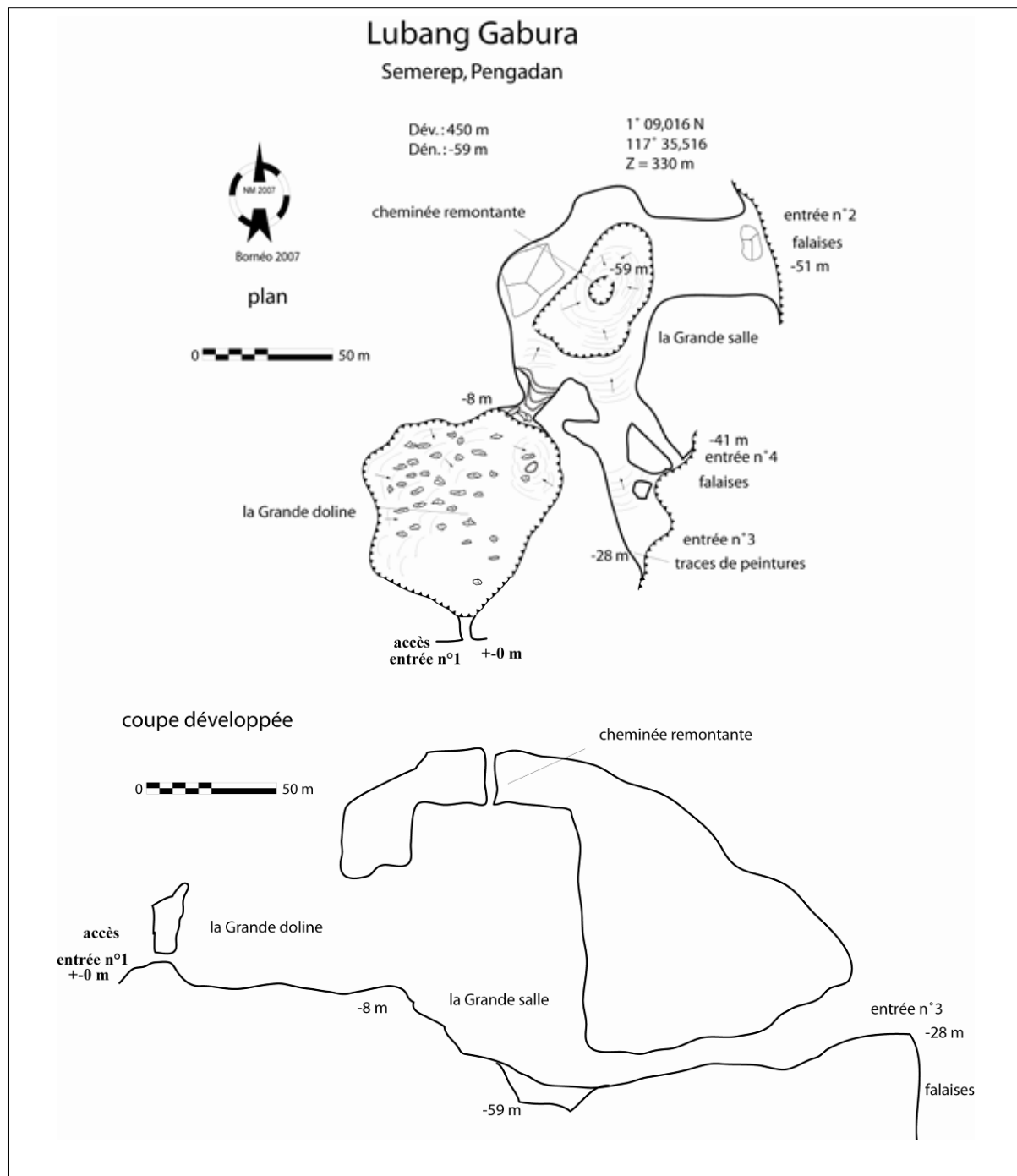
La cavité est perchée dans la falaise quasi à la verticale de lubang Pran... et encore une centaine de mètres plus haut que lubang Apil. Peu avant lubang Apil, il faut continuer à monter dans la pente.

Elle est topographiée par Bernard et Josiane Lips, Philippe Sénégal et Ophus le 10 août 2007.

### Description

Lubang Gabura peut se visiter sans aucune lampe. Il s'agit cependant d'un phénomène karstique tout à fait exceptionnel de par son ampleur et de par son esthétique.

Le chemin, peu tracé car peu emprunté, aboutit à un petit porche. Une « galerie » de 10 m de long débouche immédiatement dans une énorme doline encombrée par les blocs et par la végétation. Les





*Lubang Gabura (10/08/07 ; BL)*

parois de la doline sont verticales indiquant qu'il s'agit d'une ancienne salle souterraine dont la voûte s'est effondrée. A partir de la galerie d'accès, il faut d'ailleurs descendre en escalade sur quelques mètres.

Au nord-est de la doline, on contourne par la gauche une dépression profonde d'une dizaine de mètres dont nous n'avons pas fouillé le fond éboulé.

A l'extrémité nord de la doline, un court passage débouche en balcon dans une vaste salle éclairée par diverses entrées.

Une pente très raide permet de descendre au fond de la salle une quarantaine de mètres plus bas. Les cueilleurs de nids d'hirondelles y descendent en s'aidant de quelques lianes. Pour notre part nous avons bien apprécié notre corde ainsi que le matériel de descente et de remontée... même si une bonne partie de la remontée se fait en escalade assurée sur poignée.

La salle présente des dimensions similaires à la doline, c'est-à-dire une cinquantaine de mètres de

diamètre. Son centre est occupé par une dépression terreuse d'une dizaine de mètres de profondeur. Le reste de la surface se trouve à environ -50 m par rapport à l'entrée. Le plafond, dont une partie est formé par une strate parfaitement plate se trouve à plus de 100 m du sol. Outre le porche d'accès, la salle est éclairée par une étroite cheminée qui perce le plafond en son centre (il doit y avoir possibilité d'équiper un P150 particulièrement impressionnant) ainsi que par deux autres grandes entrées.

L'entrée n°2 se situe au nord-est de la cavité et débouche sur une belle plateforme limitée par une falaise.

Les entrées n°3 et n°4 sont encore plus spectaculaires et débouchent également sur des plateformes dominant la forêt loin en contrebas.

La paroi sud-ouest de cette plateforme présente quelques traces très effacées de peintures et probablement de mains en négatif. Le rocher y est poli par endroits indiquant une fréquentation intense à une époque certainement lointaine. Plus étonnant, les traces de peinture sont à 2 à 3 m du sol avec un accès particulièrement exposé puisque la vire de départ est étroite et que la falaise plonge vers la forêt plusieurs centaines de mètres en contrebas.

### **Archéologie**

Bien que beaucoup moins spectaculaires car effacées par rapport à celles de lubang Apil, les traces de peintures près de l'entrée n°3 posent la question de l'accès et de la motivation des populations à l'origine de ces peintures.

Les deux sites (lubang Apil et lubang Gabura) sont proches et une étude archéologique globale serait certainement extrêmement intéressante.



*Lubang Apil et lubang Gabura (10/08/07 ; BL)*

# Le karst de Pengadan

## Situation et présentation du karst

Le karst de Pengadan se trouve à quelques kilomètres au nord de l'agglomération du même nom. Il s'agit d'un massif parfaitement individualisé émergeant d'un paysage vallonné, initialement occupé par la forêt humide mais actuellement en proie à la déforestation pour permettre la plantation de palmiers à huile.

## Historique des explorations

\* Les explorations spéléologiques sur le karst de Pengadan ont démarré dès 1982 par la première expédition française (M. Chassier, J. Marion, G. Robert et A. Seveau) qui explore gua Amapans mais sans en relever la topographie ainsi que gua km<sup>2</sup> (827 m de développement, +24 m).

\* En 1983, une nouvelle expédition (Cl. Chabert, J. Maurizot, N. Boullier, B. Hof, J.C. Morandi) permet de topographier gua Amapans (1351 m) du 21 au 26 juillet. L'équipe explore et topographie gua Tempat Penggalian n°1 (62 m et 71 m), gua Tempat Penggalian n°3 (427 m, -16 m), gua Payau qui n'a pas été topographié (environ 40 m).

\* L'expédition 1986 revoie gua km<sup>2</sup>.

\* Ces dernières années, le massif est parcouru par les cueilleurs de nids d'hirondelles qui découvrent de nouvelles cavités grandes et petites.

\* Sur le chemin du retour de notre camp avancé dans la zone de gua Semerep, nos guides locaux nous ont fait état d'une grande cavité découverte assez récemment. Nous décidons d'y consacrer la journée du lendemain, avant de quitter la zone.

## Descriptions des réseaux

### Gua Kelelawar

01°13,520 N ; 117°43,392 E

01°13,527 N ; 117°43,412 E

Dév. : 3478 m ; dén. : +26 m, -48 m (74 m)

Par Bernard Lips

Xavier Robert, Philippe Sénécal, Georges Robert et Ophus pénètrent dans la cavité par l'entrée supérieure et explorent des galeries essentiellement vers l'amont, relevant 1800 m de topographie.

Bernard et Josiane Lips avec Rydho empruntent l'entrée inférieure. Tandis que Josiane fait ses prélèvements bio, Rydho et Bernard partent topographier une longue galerie vers l'aval puis, après quelques diverticules, reviennent vers l'amont et fonctionnent avec l'équipe précédente au terme de 1670 m de topographie.

### Description

Les deux entrées utilisées ne sont distantes que de quelques dizaines de mètres et l'entrée supérieure est une vingtaine de mètres plus haut que l'entrée supérieure.

**L'entrée inférieure** amène, après une désescalade de quelques mètres, dans une galerie de 3 m de large pour une hauteur équivalente et d'une vingtaine de mètres de long.

\* Vers l'aval, c'est-à-dire vers la gauche, un court passage à quatre pattes débouche dans une galerie très confortable. Une rampe remontante en paroi droite amène dans la galerie des Chauves-



*La galerie Nord (BL ; 12/08/2007)*

## Historique

La cavité nous est signalée le 11 août 2007 par nos guides locaux qui nous annoncent un développement de plus de 3 km accessibles à partir de deux entrées proches.

Le lendemain, 12 août 2007, un petit trajet en camion et une marche d'approche de moins d'une heure nous amènent aux deux entrées. Nous nous séparons en deux équipes.



*L'effondrement dans la galerie Nord (BL ; 12/08/2007)*

souris, vaste conduit de 10 m de large habité par une très importante colonie de chauves-souris, au sol recouvert d'une épaisse couche de guano. Cette galerie se redirige vers l'amont et le réseau supérieur y aboutit par un puits.

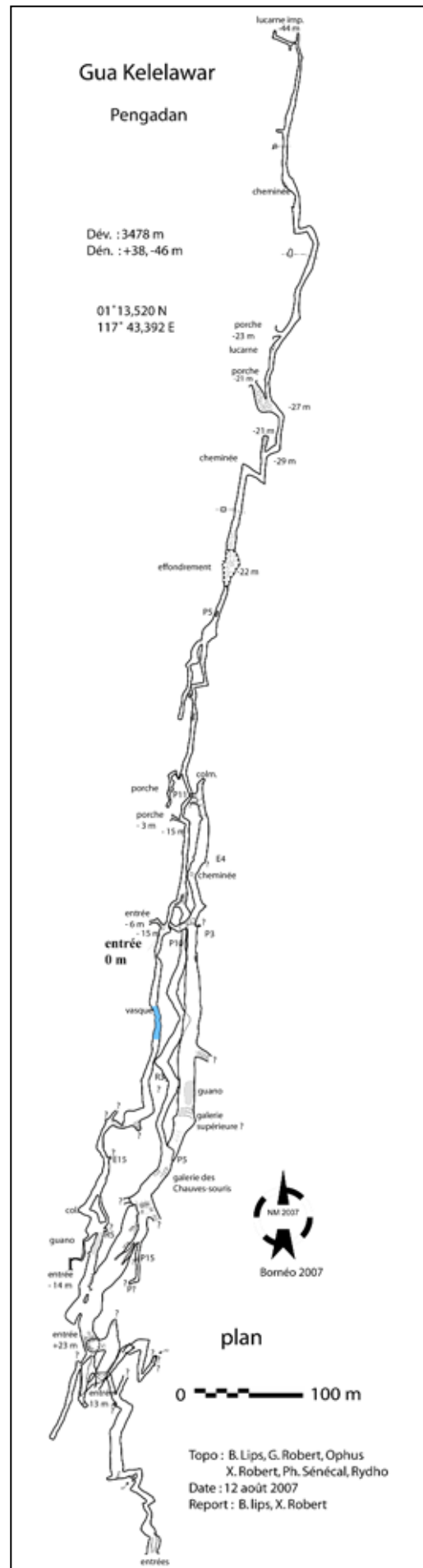
Revenons vers l'aval. Peu après la rampe d'accès à la galerie des Chauves-souris, un puits remontant a percé le plafond et laisse filtrer la lumière.

Une centaine de mètres plus loin, une petite galerie démarre en paroi gauche et amène à une nouvelle petite sortie dans la jungle.

La galerie principale continue de manière assez rectiligne. Sa monotonie est simplement interrompue par l'existence d'une galerie parallèle en paroi gauche.

Environ 200 m plus loin, la lumière du jour indique une sortie. En fait on débouche dans une doline correspondant à l'effondrement de la voûte. Les parois de la doline n'ont que 3 à 4 m de haut. Une vingtaine de mètres plus loin, la voûte réapparaît et la progression redevient souterraine, restant toujours aussi facile et rectiligne. Une zone d'éboulis annonce une nouvelle ouverture due à un effondrement de la voûte. La galerie se poursuit mais les dimensions commencent à diminuer. Finalement le conduit se divise en deux galeries de dimensions beaucoup plus modestes. L'une des galeries est rapidement colmatée. L'autre aboutit à une minuscule lucarne impénétrable laissant filtrer la lumière du jour.

\* Vers l'amont à partir de l'entrée, il faut également passer un court boyau. Derrière, la galerie se poursuit avec les dimensions classiques. Quelques vasques d'eau amènent à remplir les



bottes. Une zone d'éboulis annonce la jonction avec le réseau supérieur.

**De l'entrée supérieure**, une courte galerie fait suite à un passage sous un bloc. Il faut ensuite contourner un P10 donnant dans la partie inférieure.

Vers le nord, une galerie relativement monotone continue sur une centaine de mètres. A environ 70 m de l'entrée, une escalade de 4 m en paroi Est, non effectuée, permettrait de gagner un étage supérieur non exploré.

En face du P10, un puits de 4 m, avec courant d'air, n'a pas été descendu.

La suite est vers le sud sous forme d'une magnifique conduite forcée. Juste avant un lac de guano, une conduite forcée, non atteinte, de 5 m de diamètre part vers l'inconnu. Après le lac, nous passons un col. Au plafond, une escalade d'une dizaine de mètres permettrait probablement de gagner une galerie supérieure non explorée. Derrière le col, il faut descendre, grâce à un tronc d'arbre, un ressaut de 5 m très glissant pour rejoindre la galerie des Chauves-souris.

Vers le nord on aboutit à l'entrée inférieure.

Vers le sud, la galerie continue avec les mêmes dimensions. Elle monte assez fort jusqu'à une plateforme. Vers l'ouest, une escalade permettrait l'accès à un étage supérieur non exploré.

Vers l'est, l'escalade d'une pente très marquée et glissante permet de prendre pied dans une galerie très fortement surcreusée et impraticable sans matériel. Il serait possible de continuer à monter avec du matériel d'escalade. Ceci n'a pas été fait. Au niveau du départ de la galerie surcreusée, en paroi est, part une petite galerie dont l'exploration est arrêtée sur un puits avec courant d'air.

Au niveau de la plateforme, pour continuer, il faut descendre entre les blocs pour gagner la galerie inférieure. Cette galerie, partant en paroi ouest, nous oblige à traverser un lac de guano. Peu après, un départ en paroi est (escalade de 5 m) n'a pas été effectué. En rive ouest part un méandre menant rapidement à une petite entrée en hauteur.

Vers le nord, la galerie rejoint l'entrée inférieure. Une escalade de 15 m n'a pas été effectuée et quelques puits étroits (partie jeune et active actuellement) n'ont pas été forcés.

Vers le sud, la galerie principale amène rapidement sous un vaste puits donnant en surface et siège d'un important carrefour.

Une galerie en hauteur vers l'est donne sur une vaste entrée.

Il est possible d'atteindre une galerie dans l'axe principal, vers le sud, en suivant une vire en hauteur. Cette galerie est courte et presque colmatée. Une étroiture en paroi Est donne dans une galerie de taille plus humaine. Nous laissons une escalade non effectuée, prenons encore deux virages, et butons sur un double obstacle : en paroi est, une escalade ventilée pourrait donner une continuation. Et au terminus de la galerie horizontale, l'exploration est arrêtée sur un puits à descendre.

En continuant vers le sud en restant à l'altitude de la galerie d'arrivée, nous laissons une escalade en paroi ouest, puis un méandre ventilé du même côté pour arriver à deux entrées superposées.

### Perspectives

Il reste de nombreux points d'interrogation. Cette cavité n'a pas été fouillée de fond en comble et nous nous sommes systématiquement arrêtés sur de petits obstacles faciles à franchir avec un minimum d'équipement. La plupart d'entre eux ont soit une belle forme de suite, soit un courant d'air non négligeable...

La cavité présente la faune classique du pays. La galerie des Chauves-souris renferme une colonie particulièrement importante et impressionnante de chauves-souris et la progression se fait dans une épaisse couche de guano semi liquide et nauséabond. Nous avons vu plusieurs serpents dont la nourriture doit être assurée sans problème. Grandes araignées, criquets, mille-pattes et scutigères pullulent sur le sol et les parois.



*La galerie Nord (BL ; 12/08/2007)*



*Serpent dans gua Kelelawar (BL ; 12/08/2007)*

# Le karst de Merabu

## Situation et présentation du karst

Le karst de Merabu semble le plus vaste, le plus haut et probablement le plus spectaculaire de la région. Il couvre une superficie de l'ordre de 300 km<sup>2</sup> (10 km en est-ouest et 32 km en nord-sud).

De fait, le massif est divisé en deux parties distinctes séparées par une profonde encoche.

Le nord du massif a la forme d'une grande cuvette, occupée en son centre par un très grand lac dont la surface semble à l'altitude de la forêt environnant le massif (env. 170 m).

Tout autour de ce lac, les sommets montent entre 400 et 600 m, le point culminant, au nord du massif, atteignant 940 m.

En début d'expédition, nous avons vainement essayé d'atteindre le massif par le sud à partir de Tintang mais l'absence de pistes nous a fait renoncer.

Finalement, au départ de Pengadan, nous repassons par Sangatte et rejoignons en camion Merapun, terminus de la piste au bord de la rivière.

Deux heures en pirogues sur la rivière Lesan nous mènent dans le petit village de Merabu qui nous sert de camp de base pour quatre jours d'explorations.

## Historique des explorations

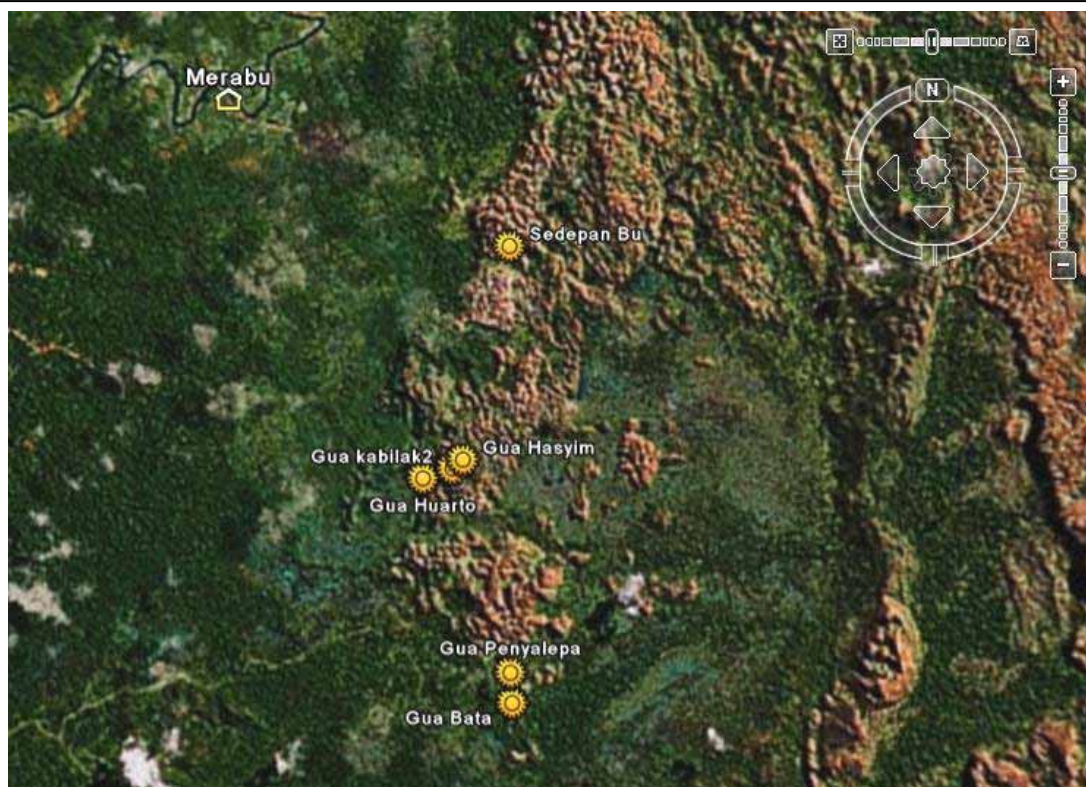
\* Luc-Henri Fage et Michel Chazine parcourent la zone lors de plusieurs expéditions à but archéologique. En été 2006, Luc-Henri Fage et un archéologue indonésien découvrent gua Huarto, importante grotte ornée.

\* En novembre 2006, Georges Robert, à la recherche d'une zone karstique pour les besoins d'un film, fait une reconnaissance à Merabu et visite gua Huarto. Il en profite pour faire quelques reconnaissances rapides dans diverses grottes de la zone, visitant les galeries fossiles mais également quelques galeries actives.

\* La région devient un des objectifs de notre expédition. Nous devons au minimum topographier les galeries reconnues par Bib et la probabilité d'existence d'autres cavités est forte. Effectivement la zone s'avère extrêmement riche et nous topographions 8230 m de galeries en 4 jours en ayant conscience d'effleurer simplement le potentiel.

Nous consacrons une journée à l'exploration de Sedepan Bu et gua Sedepan, à une heure de marche du village, puis nous passons trois jours au campement de Kabilak pour explorer les diverses cavités aux alentours.

Un accident mortel survenu à l'un de nos guides entraîne l'arrêt de nos explorations.



*Situation des cavités de Merabu*

# Le réseau de Sedepan Bu

## Sedepan Bu

Entrée amont : 01° 29,521 N ; 117° 17,847 E

Dév. : 1940 m; dén. : +24/-11 m

Par Xavier Robert

### Exploration

Exploration et topographie le 16 août 2007 par Xavier Robert, Georges Robert, Philippe Sénécal, Bernard et Josiane Lips, Rhido et Ophus.

### Accès

Il faut environ une heure de marche sur un sentier bien taillé qui part de Merabu, vers les falaises à l'est. Le sentier traverse une zone de cultures puis pénètre dans la forêt. A l'approche de la falaise, le sentier monte de quelques dizaines de mètres jusqu'au porche de la cavité.

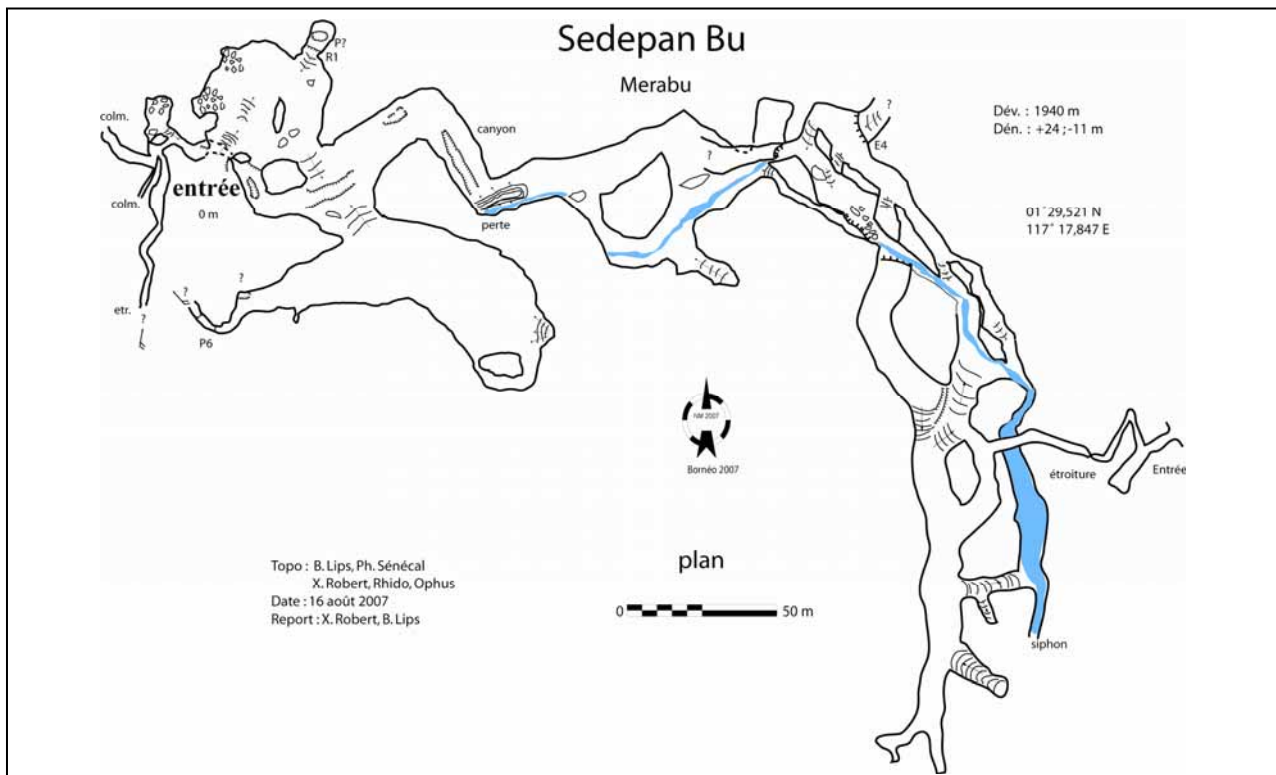
### Description

L'entrée donne accès à une grande salle. En face de l'entrée, une petite escalade très glissante donne sur un puits au sol extrêmement glissant à cause du guano. La pente mène au fond d'un canyon.

L'aval du canyon est un méandre de taille humaine. Un départ au sud permet d'arriver au dessus d'un siphon. Un méandre ventilé remonte. Nous nous sommes arrêtés sur une étroiture qu'il serait possible de forcer. Le méandre principal est rapidement colmaté. La présence de racines indique que nous sommes très près de la surface.

Il est possible de traverser le canyon et de monter sur le talus en face. Tout droit, la galerie est colmatée par de la calcite. Vers l'ouest, les dimensions s'amenuisent. Nous laissons un petit puits non descendu sur un côté. Nous nous sommes arrêtés au sommet d'un puits de 6 m avec un fort courant d'air par manque de cordes.

La remontée du canyon permet de rejoindre l'actif. Au niveau d'un virage vers l'est, nous perdons l'actif. Nous pouvons le rejoindre par un boyau en rive gauche ou monter sur un éboulis. Il est possible de descendre l'éboulis et de rejoindre l'actif au niveau de l'arrivée du boyau. Il est aussi possible de continuer à monter et de gagner un étage de conduites forcées fossiles. Une escalade de 4 m n'a pas été effectuée, mais semble donner dans une grande conduite forcée. La conduite forcée possède plusieurs regards en paroi sud sur l'actif précédemment quitté. Une rampe rejoint l'actif. Vers l'aval, nous rejoignons l'intersection avec le boyau. Vers l'amont, la hauteur d'eau augmente et la boue devient omniprésente jusqu'à un siphon. En face de l'arrivée dans l'actif, monte une conduite forcée, permettant de ressortir par une autre entrée.



## Gua Sedepan

01°29,633 N ; 117°17,794 E

Dév. : 631 m ; dén. : +14 m ; -93 m (107 m)

Par Bernard Lips

### Accès et historique

Le 16 août 2007, en sortant de Sedepan Bu, nous rencontrons un cueilleur de nids qui nous amène à cette cavité.

A partir de l'entrée amont de Sedepan Bu, une petite demi-heure de progression dans un terrain difficile avec plusieurs montées et descentes est nécessaire pour arriver à gua Sedepan.

### Description

La cavité s'ouvre par un porche monumental correspondant de fait à une immense galerie recoupée par l'érosion et qui ne développe plus qu'une centaine de mètres, reliant deux porches. Un vaste diverticule vers l'ouest est rapidement colmaté à -19 m.

Vers le nord, plusieurs passages débouchent sur des puits ou des pentes très raides. Nous n'avions pas de cordes et nous avons donc cherché les passages praticables sans matériel.

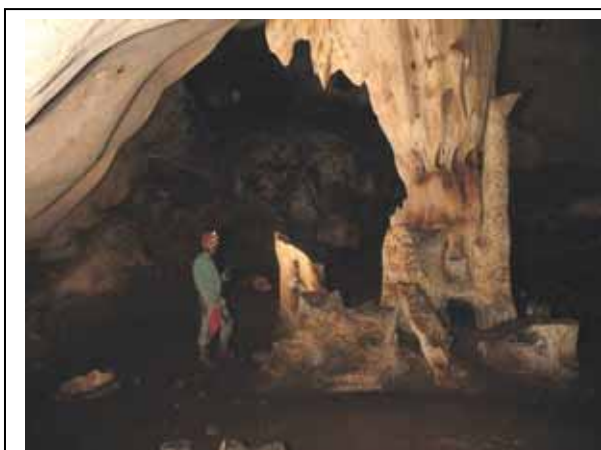
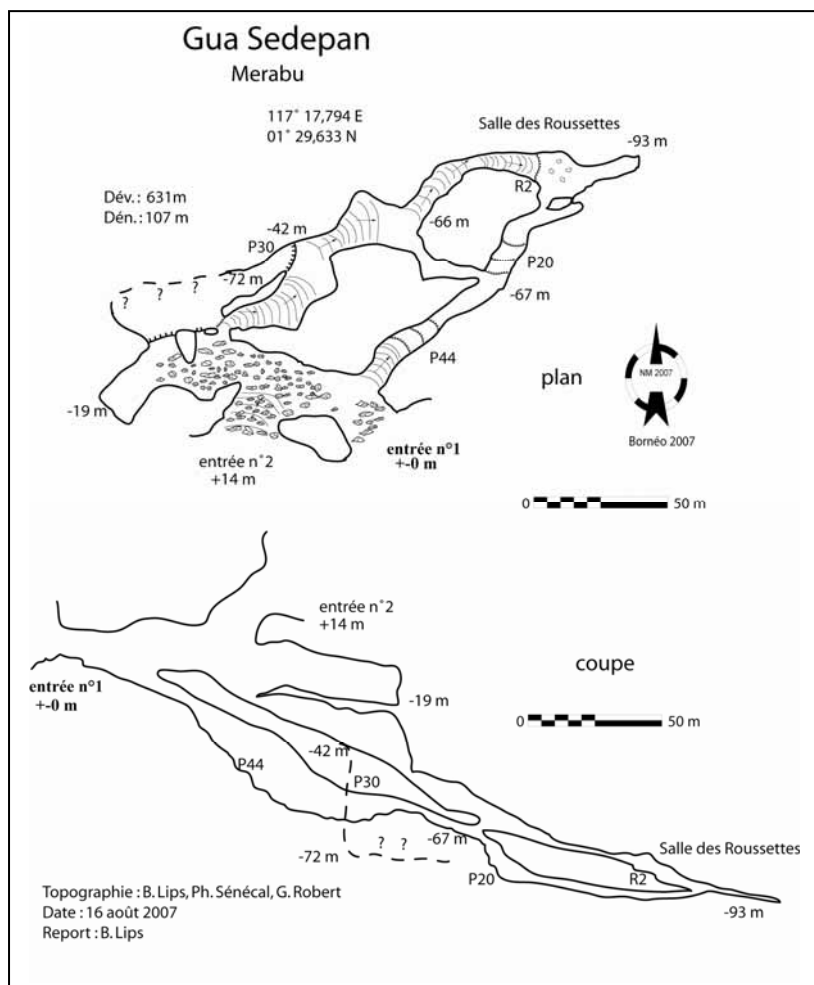
Une pente d'argile sèche et de guano nous a ainsi menés vers de petites salles à 93 m de profondeur, malheureusement très rapidement colmatées. Les visées laser nous ont permis de topographier les autres accès qui auraient nécessité la mise en place d'une corde.

Par contre nous n'avons pas pu visiter une salle au nord-ouest de la cavité, défendue de toute part par des puits d'une trentaine de mètres et dont le fond visible se situe à -72 m. La morphologie générale de la cavité laisse supposer que cette salle est

également colmatée mais une bonne surprise reste possible.

### Remarque

Les salles terminales à 93 m de profondeur abritent une importante colonie de Roussettes. L'ambiance y est particulièrement bruyante.



Dans gua Sedepan (16/08/2007 ; BL)



Dans gua Sedepan (16/08/2007 ; BL)



# Le réseau de Kabilak

## Gua Kabilak

01°28,50 N ; 117°17,12 E

Dév. : 2 100 m ; dén. : +14 m ; -13 m (27 m)

Par Bernard Lips

### Historique

Georges Robert fait une reconnaissance dans la cavité lors de sa mission en octobre 2006. Il effectue la traversée en direction de l'aval et la jonction avec la rivière.

Le 19 août 2007, Rydho, Bernard et Josiane Lips relèvent 1750 m de topographie dans la traversée aval, la traversée amont et de nombreux diverticules. Le manque de temps empêche de démarrer la topographie de la rivière.

Le 20 août 2007, Georges Robert, Xavier Robert et Ophus effectuent la traversée pour explorer une autre cavité. Au retour, ils topographient l'accès à la rivière, ajoutant 350 m de développement. L'accident survenu à notre guide nous empêche de topographier la galerie active le lendemain comme initialement prévu.

### Description

La rivière coulant dans l'étage inférieur de la cavité réurge à quelques dizaines de mètres du campement de Kabilak. L'accès aux étages fossiles se fait en montant d'une trentaine de mètres au-dessus de la résurgence.

Un beau porche donne accès approximativement au centre du réseau.

\* Vers la droite une très belle galerie, la galerie des Sarcophages, au sol souvent plat mais présentant des concrétions originales, amène, en environ 600 m de progression facile, vers la sortie sud. C'est par cette sortie qu'il est possible d'accéder à gua Kabilak 2. Cette partie de la cavité ne présente ni diverticules ni galeries annexes. L'existence d'un étage supérieur reste cependant possible et il serait intéressant de faire quelques escalades pour vérifier cette existence. Le nom de la galerie est dû à la présence, dans une courte section, de stalagmites couchées dont la forme fait penser à des sarcophages.

\* La partie amont de la cavité est beaucoup plus complexe. Dans le porche d'entrée, il faut prendre à droite pour aboutir dans une petite salle donnant sur un nouveau porche. A l'entrée de ce nouveau porche, une descente en désescalade dans un méandre permet de rejoindre le réseau inférieur où coule la rivière. Cette rivière peut être suivie vers l'aval jusqu'à la résurgence et vers l'amont jusqu'à la perte. Elle développe environ 600 m non topographiés. Une galerie sèche se développe parallèlement à la galerie active et redonne sur le



*Gua Kabilak : la galerie des Sarcophages (19/08/07 ; BL)*

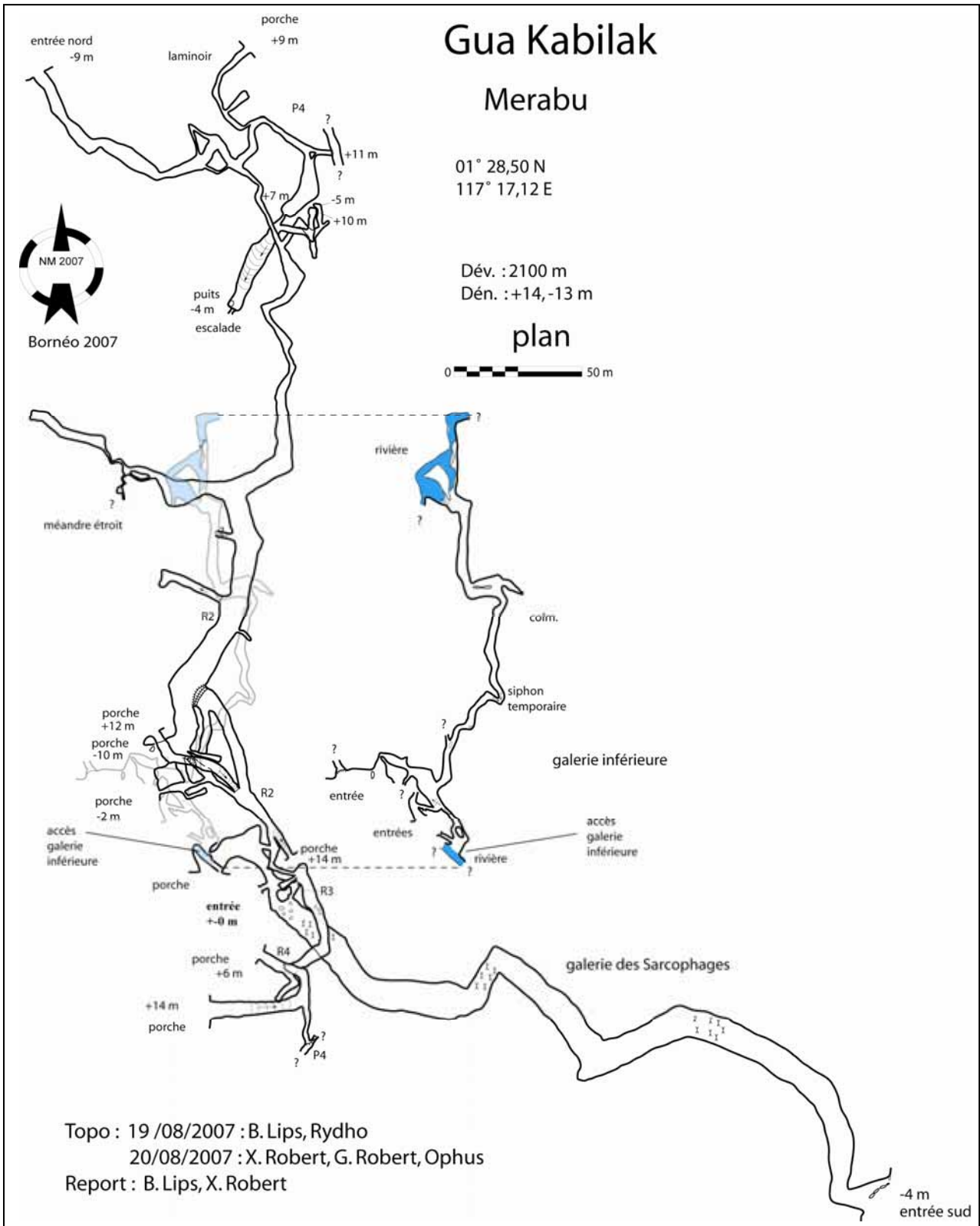
cours souterrain. Une jonction est probablement possible au bout de cette galerie avec le réseau supérieur.

\* Le réseau supérieur peut s'atteindre soit par une petite escalade en face du porche d'entrée soit par un boyau qui démarre de la salle à gauche du porche d'entrée. Les deux accès amènent dans une galerie de section confortable.

Vers l'aval cette galerie aboutit à une nouvelle entrée perchée dans la falaise. Dans ce porche une escalade délicate (liane en place lors de notre passage) donne dans une nouvelle galerie. L'exploration s'est arrêtée au sommet d'un petit ressaut descendant qui aurait nécessité une corde.

Vers l'amont, la section de la galerie augmente. Un puits remontant débouche en surface. Peu après, la galerie arrive dans un vaste porche perché dans la falaise. La zone est complexe et quelques galeries secondaires forment un labyrinthe avec divers bouclages. Une galerie en hauteur passe au-dessus du porche précédent pour amener à une nouvelle ouverture.

En amont du porche, la galerie, toujours vaste, présente moins d'intersections. A droite, une rampe remontante permet de boucler sur la zone précédente en aval du porche. Un peu plus loin, toujours à droite un petit départ descendant amène dans un diverticule rapidement colmaté 10 m plus bas. Un départ en hauteur, à gauche, accessible par une courte échelle, amène dans une galerie importante mais très rapidement colmatée. Un autre départ à gauche, fortement descendant (corde indispensable) n'a pas été exploré mais jonctionne très certainement avec le réseau inférieur. Un peu plus loin, le plafond s'abaisse et la galerie bute sur



un nouveau conduit se développant aussi bien vers la droite que vers la gauche.

- A gauche, après un passage bas puis un tronçon plus étroit, on retrouve une galerie de belles dimensions qui s'arrête rapidement sur colmatage. Un petit méandre étroit en paroi gauche n'a été exploré que sur une quinzaine de mètres.

- A droite, on retrouve la galerie principale qui débouche dans une falaise quelque 250 m plus loin. A environ mi-parcours, se situe un important carrefour donnant accès à un réseau complexe. Une branche (vers la gauche) mène à un nouveau porche à +9 m. La branche de droite, plus complexe, présente deux départs qui n'ont pas été explorés faute de temps et de matériel : une galerie

accessible par un P4 et, à l'extrémité sud, un puits à descendre et un départ à atteindre en escalade.

### Remarque

Avec plus de 2 km de développement topographié cette cavité se place parmi les cavités importantes.

Il reste à poursuivre l'exploration en plusieurs points et la galerie active, qui n'a pas été topographiée, doit développer au minimum 600 m.

## Gua Kabilak 2

01°28,38 N ; 117°17,54 E

Dév. : 722 m ; dén. : +10, -9 m

Par Xavier Robert

### Exploration

Exploration et topographie le 20 août 2007 par Xavier Robert, Georges Robert et Ophus.

### Situation

Cette cavité est située dans le piton en face de la première traversée de Kabilak. Il faut d'abord effectuer cette traversée, puis suivre le sentier qui descend dans la doline puis monte en face.

### Description

L'entrée la plus à l'est donne accès à un petit canyon remontant. Un diverticule est rapidement colmaté en paroi nord. La galerie se poursuit, monotone jusqu'à deux entrées en paroi sud.

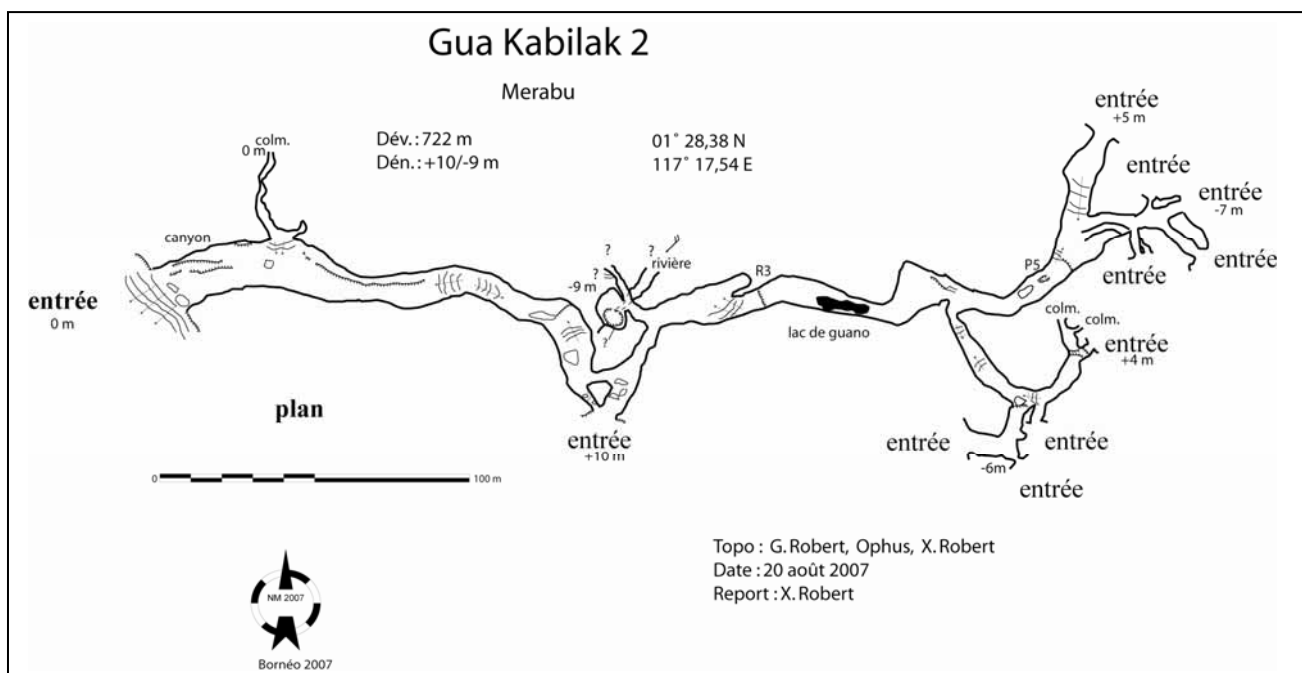
Peu après cette entrée, un petit passage ventilé en paroi nord donne sur une petite salle. Le fond est constitué par un puits de 5 m donnant sur un actif

avec un fort courant d'air. Par manque de cordes, nous ne l'avons pas exploré. En face, une petite galerie bute sur une étroiture ventilée à forcer.

La galerie principale se poursuit vers l'est. Un R3 glissant donne sur un lac de guano. Peu après, un départ en paroi sud mène à un complexe de petites galeries donnant sur 4 entrées. La galerie principale se scinde en deux. Chaque galerie mène à des entrées. La plus évidente (la plus au nord) permet de rejoindre gua Kabilak.

### Perspectives - Karstologie

La galerie est une belle conduite forcée de 5 à 6 m de diamètre. Elle traduit un écoulement en régime noyé. Elle est recoupée par de nombreux petits méandres fossiles, plus récents. En un seul endroit, nous avons accès à l'étage actif de la cavité. Nous n'avons pas exploré cet étage. Il serait probablement possible de doubler le développement de la cavité par une exploration méthodique.



## Gua Penyalepa

01°27,326 N ; 117°17,824 E ; Z = 120 m  
 Dév. : 624 m ; dén. : +3 m, -15 m (18 m)

Par Bernard Lips

### Historique

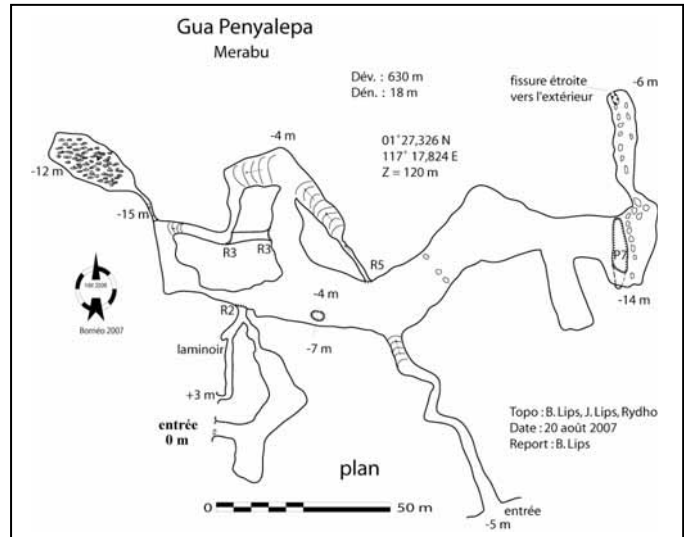
Le 20 août 2007, Hasyim, notre guide, amène Bernard et Josiane Lips, Philippe Sénécal et Rydho à gua Penyalepa. La cavité s'avère relativement peu importante et elle est rapidement topographiée.

### Description

Le porche d'entrée donne accès à une galerie de quelques mètres de large. Au fond un passage étroit dû à des coulées stalagmitiques amène rapidement à un conduit beaucoup plus vaste.

- Vers la droite se développe une grande salle au sol parfaitement plat. En rive droite de cette salle, une galerie conduit assez rapidement à une autre entrée. Au fond de la salle un puits descendable en escalade amène dans un étage inférieur sans continuation. En contournant ce puits, il est possible d'accéder à une galerie basse amenant à une lucarne débouchant dans la forêt.

- Vers la gauche, la galerie amène dans une petite salle concrétionnée puis à un carrefour. Tout droit, une petite descente est suivie par un boyau



débouchant dans une assez vaste salle colmatée au fond. À droite, une galerie remontante permet de déboucher rapidement dans un conduit plus vaste qui redonne dans la salle principale de la cavité.

## Gua Momok

01°27,355 N ; 117°17,895 E ; Z = 180 m  
 Dév. 192 m ; dén. : +9 m, -3 m (12 m)

Par Bernard Lips

### Historique

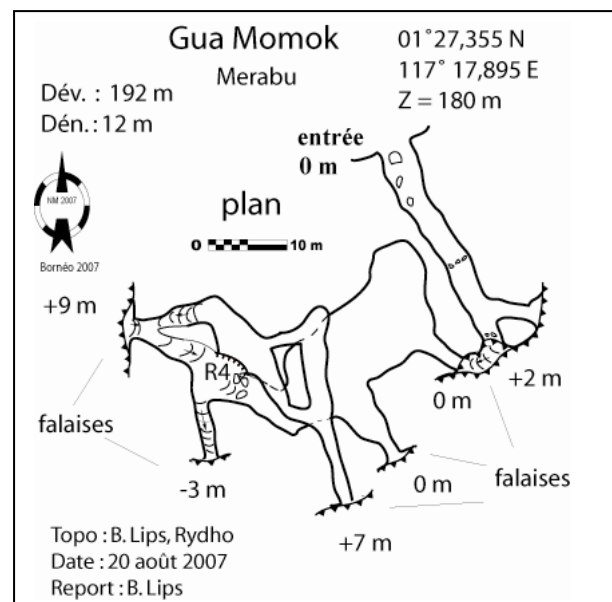
Le 20 août, après l'exploration de gua Penyalepa, Hasyim, notre guide, nous amène à gua Momok en nous indiquant qu'il s'agit d'une cavité importante (et notamment plus importante que gua Penyalepa). De fait la cavité s'est révélée très petite et son principal intérêt réside dans les vues magnifiques que ses divers porches offrent sur les pitons et la forêt environnante.

C'est en redescendant de cette cavité en direction de gua Penyalepa que l'accident a eu lieu : la chute d'un tronc d'arbre de la falaise a fauché Hasyim qui est décédé à l'hôpital 48 h plus tard.

### Description

A partir de gua Penyalepa, il faut continuer à monter sur une centaine de mètres au-dessus de gua Penyalepa. La cavité s'ouvre par un porche bien visible dans la falaise.

Une courte galerie d'une cinquantaine de mètres traverse le piton calcaire de part en part et débouche sur une petite plateforme offrant une très belle vue sur les pitons environnants et la forêt en contrebas. Un chemin confortable amène à un nouveau petit porche quelques mètres en contrebas. Le boyau d'entrée donne accès à une vaste salle au sol plat. A



l'extrémité est de cette salle, une remontée amène à deux nouveaux porches donnant respectivement dans les falaises est et sud du piton. Un étage supérieur permet d'effectuer un petit bouclage et donne accès à un dernier porche. Malgré un développement réduit à 192 m, la cavité possède donc 8 entrées.

**Gua Huarto**  
**01°28,12 ; 117°17,14**  
**Dév. 54 m ; ; dén. : 0 m**

Par Bernard Lips

### Historique

La cavité, connue de longue date par les cueilleurs de nids d'hirondelles, est visitée par Luc-Henri Fage et un archéologue indonésien durant l'été 2006. Cette reconnaissance met en évidence la richesse archéologique liée aux peintures et aux mains en négatif.

Georges Robert revisite la cavité lors de sa reconnaissance en octobre 2006 puis, un mois plus tard, pour les besoins d'un film édité par Francis Leguen.

Un mois avant notre expédition, une équipe d'archéologues indonésiens visite le site.

Le 18 août 2007, toute notre équipe visite la cavité. Nous relevons rapidement une topographie au 1/500<sup>ème</sup> laissant aux archéologues le soin de faire le relevé des très nombreuses peintures.

### Description

A partir du camp de Kabilak, l'accès se fait en longeant la falaise vers le sud et en montant dans la pente dès que possible jusqu'au pied de la falaise. Quelques pas d'escalade, faciles, amènent au porche de la cavité.

Spéléologiquement la cavité n'est pas très importante et se limite à une vaste galerie d'une cinquantaine de mètres de développement traversant une avancée de la falaise. Les deux porches, ainsi qu'une cheminée débouchant en surface, éclairent quasi complètement la cavité.

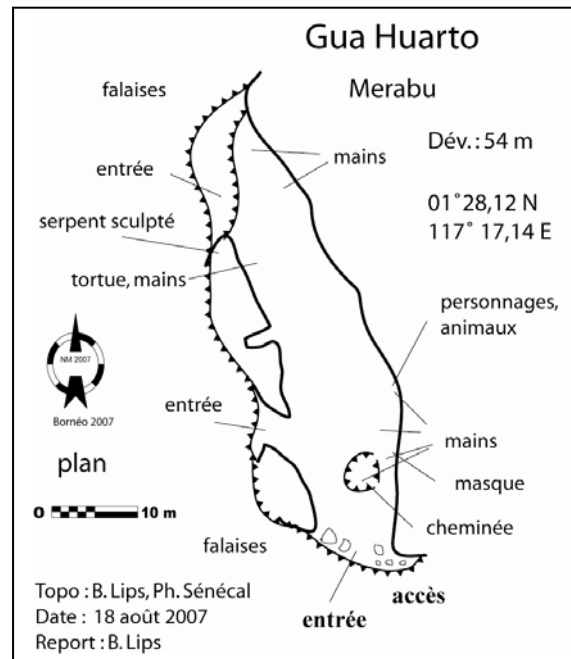
La plupart des dessins et mains en négatif sont situés sur la paroi est. Certains dessins se situent très haut dans la paroi et sont extrêmement difficiles à atteindre.

### Remarque

Gua Huarto est un site majeur en ce qui concerne les peintures et les mains en négatif. On y trouve également trois serpents sculptés dans la roche et qui, pour le moment, d'après Michel Chazine, sont les seuls exemples de sculptures de cette époque connues à ce jour sur Bornéo.

Les habitants de Merabu semblent avoir conscience de l'intérêt du site qui a amené plusieurs expéditions dont l'une d'une équipe d'archéologues indonésiens dans leur village.

Espérons que cette prise de conscience incitera les villageois à protéger le site ainsi que la forêt environnante, ce qui permettra probablement à Merabu de devenir un futur site touristique.



*Gua Huarto (18/08/07 ; BL)*



*Gua Huarto (18/08/07 ; BL)*

### Gua Hasyim

X = 01°28,43 N ; Y = 117°17,59 E  
 Dév. : 120 m ; dén. : +26 m

Par Xavier Robert

#### Exploration

Exploration et topographie le 20 août 2007 par Xavier Robert, Georges Robert et Ophus.  
 Le nom de cette cavité a été donné en souvenir de notre guide indonésien, Hasyim, qui a eu un accident mortel le jour même de l'exploration.

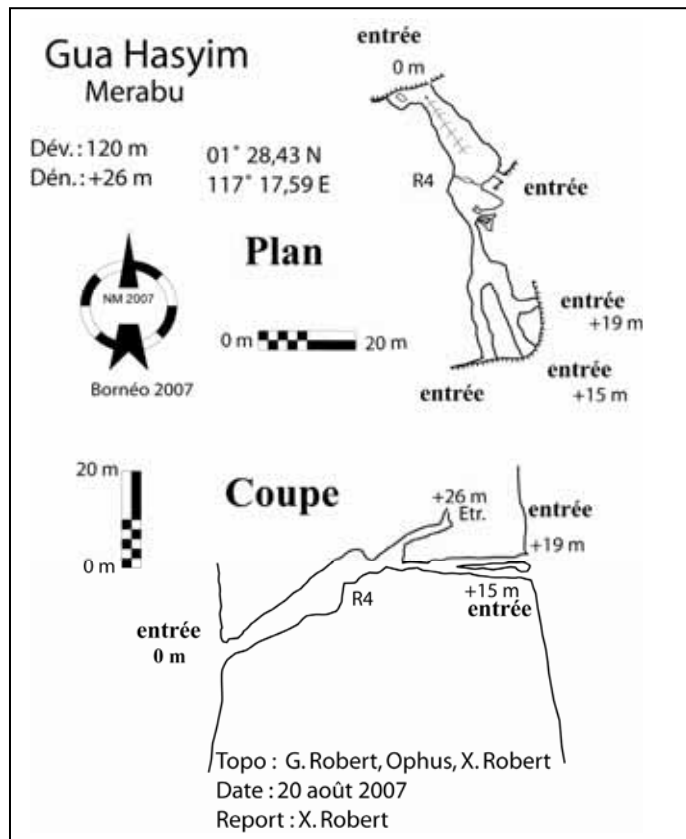
#### Situation et description

Cette cavité est située en falaise, quasiment à l'aplomb de la sortie nord de gua Kabilak 2. Il faut l'atteindre par une escalade facile mais exposée.

Dès l'entrée, il faut monter un talus de glaise sèche raide. Au sommet, une étroiture en paroi sud-est donne accès à une entrée en falaise. Une escalade de 4 m donne sur une petite galerie. Une escalade en plafond se pince au bout d'une quinzaine de mètres. La galerie se divise en trois branches qui donnent toutes trois en falaise. La vue sur le massif est imprenable !

#### Perspectives - Karstologie

La cavité est en hauteur dans le piton, et donc présente peu de possibilités de développement, ce qui explique probablement la faible taille des galeries.



### Lubang Bata

01°27,166 N ; 117°17,830 E  
 Dév. 1845 m ; dén. : +43 m, -5 m (48 m)

Par Xavier Robert

#### Exploration

Exploration et topographie le 19 août 2007 par Xavier Robert, Georges Robert, Philippe Sénécal et Ophus.

#### Situation

Cette cavité est à une heure de marche du camp de Kabilak. Pour l'atteindre, continuer le sentier qui passe par gua Kabilak. L'entrée se situe au pied d'une barre, au dessus d'une clairière après un pont constitué d'un gros tronc d'arbre sur la rivière. Il y a un ancien camp sur la vire d'entrée.

#### Description

Cette cavité est extrêmement vaste et complexe. Il est impossible d'en faire une description à la fois juste, précise et simple.

L'entrée est de petite taille. Un premier passage à l'ouest donne sur la galerie inférieure qui sort à l'extérieur vers le sud. Un second boyau y mène 10 m plus loin au niveau d'une troisième entrée. La galerie s'agrandit jusqu'à une salle aux dimensions imposantes et constituant un nouveau carrefour. En face, une forte pente mène à une salle encore plus grande, et éclairée par une grande entrée. Elle aussi est le siège d'un carrefour complexe. Tous les départs de cette salle donnent sur des diverticules peu importants, hormis le départ situé au nord-ouest, qui, après une escalade de 6 m, donne en balcon sur un puits de 6 m. Il n'a pas été descendu, et en bas, la galerie continue, toujours aussi grande et ventilée.

De la première salle, une galerie part vers le nord-ouest. Elle se divise en deux, 100 m plus loin. La

branche ouest mène à une étroiture ventilée. Pour continuer dans la branche nord, il faut ramper sur les traces de porcs-épics.

Environ 200 m plus loin, il est possible de se relever et de prendre pied dans une salle de dimensions humaines. Vers le nord, il faut franchir 2 étroitures pour continuer. Vers le sud, une escalade de 4 m en dévers défend l'accès à une énorme galerie, non atteinte, au bout de laquelle il est possible d'apercevoir une énième entrée.

De la première salle, une galerie descend et rejoint la galerie inférieure. Vers le sud, nous rejoignons la partie déjà connue proche de l'entrée. Vers le nord, la galerie mène à 3 entrées distinctes.

### Perspectives - Karstologie

L'exploration de cette cavité a été courte et a été faite sans matériel.

Il subsiste quelques points d'interrogation majeurs qui peuvent donner accès à des prolongements, avec un peu de matériel pour franchir les verticales. Et au vu des dimensions de cette cavité, il ne sera probablement pas inutile de la refouiller, il est fort probable que des galeries nous aient échappé !

Par contre, les 9 entrées délimitent assez précisément l'extension de cette cavité.

### Autres cavités

Plusieurs cavités ont été repérées par Georges Robert, mais non topographiées, lors de sa reconnaissance en novembre 2006.

Nous citons simplement pour mémoire ces cavités qui seront des objectifs pour une future expédition.

#### La rivière de Kabilak

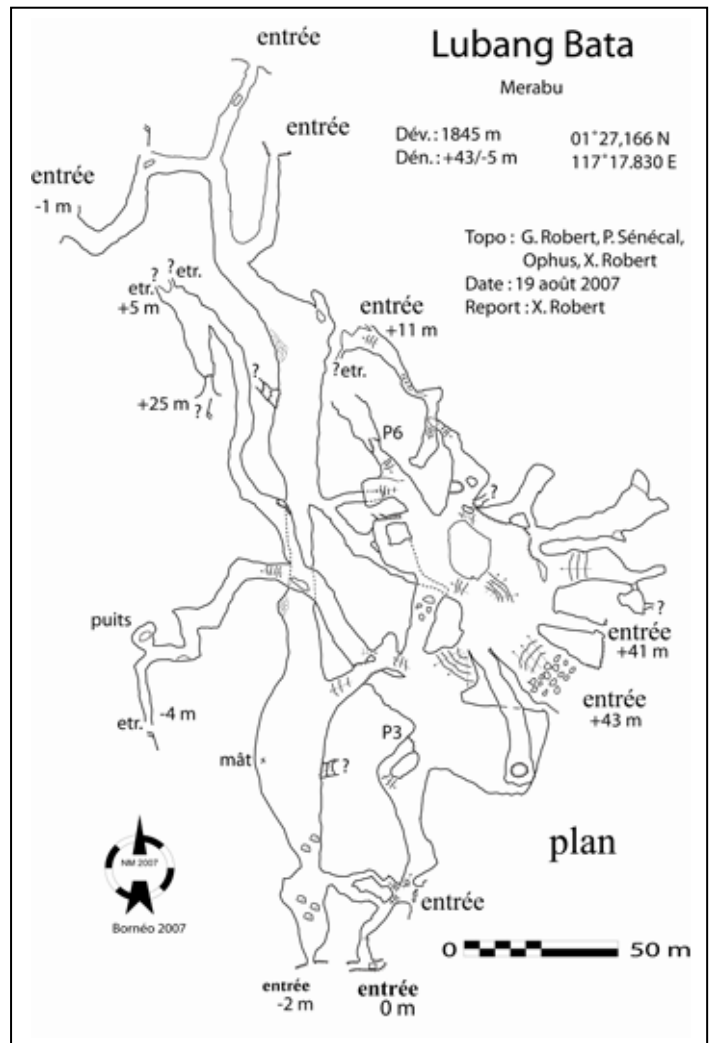
G. Robert a parcouru environ 600 m dans le niveau actif de Kabilak, effectuant une traversée de l'aval vers l'amont.

Nous avions prévu de topographier cette galerie le 21 août avant de revenir à Merabu. L'accident de Hasyim en a décidé autrement.

En amont de la perte de cette rivière, celle-ci sort d'une résurgence pénétrable. Georges Robert y a fait une reconnaissance, s'arrêtant sur un siphon.

#### La perte près de gua Penyalepa

A une centaine de mètres de gua Penyalepa, un important ruisseau se perd dans un porche encombré de branchages. L'accident de Hasyim



nous a empêchés de vérifier si cette perte est pénétrable.

#### La résurgence du sentier

Un petit ruisseau résurge à environ mi-chemin entre le village de Merabu et le campement de Kabilak.

Cette résurgence est pénétrable et Georges Robert y a fait une reconnaissance sur plusieurs centaines de mètres en novembre 2006.

#### Lubang Dunia

Nos guides de Merabu nous ont indiqué l'existence d'un important réseau (Lubang Dunia) situé à une heure de pirogue puis une heure de marche du village.

Nous avons l'intention d'y faire une reconnaissance les 22 et 23 août.

#### Cavités dans le village de Panaan

Des cavités nous ont été signalées par le pasteur du village de Panaan, situé en amont de Merabu.

## CHAPITRE IV

Par Josiane Lips

### Biologie souterraine

En expédition, les techniques de récolte se limitent essentiellement à un ramassage à vue. Dans la mesure où il est rare de retourner deux fois dans la même cavité, appâts et piégeages n'ont que peu d'intérêt.

Cette année, j'ai effectué quelques Berlèses. Mais les mauvaises conditions de séchage, en l'absence d'électricité et dans la forêt humide, n'ont donné que peu de résultats.

Pour un biospéologue, la trop grande richesse de la faune présente un inconvénient majeur : les récoltes sont trop riches et nécessitent de ce fait des dizaines (voire des centaines) d'heures de tri sous loupe binoculaire.

Exceptionnellement, ce tri n'est pas terminé alors que le rapport est finalisé.

La liste des récoltes sera donc publiée plus tard dans notre revue de club (l'Echo des Vulcains).

Je profite de la place ainsi libérée dans ce rapport pour une présentation, sous forme de photos, des espèces les plus grandes et les plus spectaculaires de la faune rencontrée.

**Comme d'habitude, je me suis intéressée à la faune souterraine.**

**Et, à Bornéo, il y a de quoi faire : les innombrables chauves-souris et salanganes créent d'imposantes accumulations de guano, source de vie de toute une faune variée et grouillante.**



*Roussettes dans Sedepan Bu (BL ; 16/08/2007)*



## Les chauves-souris

Les chauves-souris, probablement de nombreuses espèces, forment des colonies importantes dans presque toutes les cavités.

Dans plusieurs cavités nous avons rencontré des colonies de Roussettes, chauves-souris frugivores. Les Roussettes sont facilement reconnaissables à

leurs grands yeux qui étincellent sous l'effet de nos lampes. Elles sont également très bruyantes. Leur guano est très différent (plus humide, plus nauséabond) que celui des chauves-souris insectivores.



*Colonie de chauves-souris dans gua Kelelawar  
(BL ; 12/08/2007)*



*Colonie de Roussettes dans gua Sedepan  
(BL ; 16/08/2007)*

## Les salanganes

Bien que moins nombreuses que les chauves-souris, les salanganes participent également à l'accumulation de guano.

Il s'agit d'oiseaux, de la famille des Martinets, qui nichent sous terre. Il se déplacent grâce à un système d'écho-localisation dans les fréquences audibles pour l'homme. Leurs caquettements meublent donc l'espace sonore du monde souterrain. Contrairement aux chauves-souris, elles chassent le jour et rentrent dans les grottes à la tombée de la nuit. On peut donc, au coucher et au lever du soleil, admirer le chassé-croisé de ces deux groupes car salanganes et chauves-souris partagent les mêmes cavités.

Il existe plusieurs espèces de salanganes qui se différencient notamment par leurs techniques de

construction de nids. Certaines espèces construisent une petite coupelle blanche, accrochée à la paroi, à l'aide d'une sécrétion salivaire, d'autres, plus habituelles, construisent des nids noirs à base de brindilles, de mousse, le tout cimenté à l'aide de leur salive.

Ce sont justement les nids qui actuellement causent leur perte. Les Chinois prêtent des vertus mirobolantes à ces nids d'hirondelles. Un nid blanc atteint une petite fortune. Un nid noir est beaucoup moins prisé mais l'extraction du peu de salive qu'il contient permet de faire vivre un cueilleur de nids. Nous avons finalement vu beaucoup d'emplacements de nids vides (petites coupelles creusées dans la paroi), probables indicateurs d'une diminution de la population d'oiseaux.



*Un seul nid et beaucoup d'emplacements vides dans lubang Apil (BL ; 10/08/07)*



*1350 \$ pour ce paquet d'une quinzaine de nids  
(BL ; 29/08/07)*



*Jeune salangane recouverte de diptères dans lubang Apil (BL ; 10/08/07)*



*Jeune salangane dans lubang Pran (BL ; 08/08/07)*

### **Les serpents**

Certains serpents peuvent chasser dans l'obscurité totale grâce à des détecteurs olfactifs ou infrarouges. Chauves-souris et salanganes sont des animaux à sang chaud. Pour les serpents, les cavités sont donc des paradis : ils n'ont aucun prédateur et le garde-manger est particulièrement bien fourni.

Il leur suffit de se mettre en embuscade sur une paroi.

Plusieurs espèces cohabitent. Il s'agit essentiellement de « serpents ratiés » mais on trouve également quelques beaux pythons dans les grottes de Bornéo.



*Dans gua Kelelawar (BL ; 12/08/07)*



*Dans gua Kelelawar (GR ; 12/08/07)*

### **Autres reptiles**

Les varans pénètrent visiblement profondément sous terre et nous avons trouvé leurs traces à plusieurs centaines de mètres de l'entrée dans gua Kecabe. Nous avons également rencontré quelques lézards.



*Traces de varans (BL ; 03/08/07)*



*Lézard dans gua Kabilak (GR ; 20/08/2007)*

## Les arachnides

La classe des arachnides est représentée en France par les araignées, les opilions, les scorpions, les pseudoscorpions et les acariens. Dans les pays tropicaux d'autres groupes viennent s'y ajouter, en particulier les amblypyges et les uropyges.

### Araignées

Elles sont belles, elles sont grandes et elles sont heureusement parfaitement inoffensives. En tout cas elles « marquent le paysage ». Leurs yeux verts sont visibles de très loin : c'est un joli spectacle lorsque l'on pénètre seul dans une vaste salle.



*Dans lubang Pran (BL ; 08/08/2007)*



*Dans lubang Pran (BL ; 08/08/2007)*



*Dans lubang Pran (BL ; 08/08/2007)*

### Amblypyges

Elles sont très fréquentes dans toutes les cavités. Une paire de pattes s'est transformée en fouets permettant d'explorer les environs.

Malgré leur aspect spectaculaire, il s'agit encore d'animaux parfaitement inoffensifs.



*Dans lubang Pran (BL ; 08/08/2007)*



*Dans lubang Pran (BL ; 08/08/2007)*

**Scorpions**

Les scorpions semblent peu nombreux. Nous n'en avons vu qu'un seul... mais il est vrai qu'il s'agit d'un animal timide qui a tendance à se cacher sous les pierres.



**Uropyges**

Ils sont également peu fréquents. Nous n'en avons rencontré que deux spécimens : le premier dans gua Sedepan, le deuxième dans gua Kabilak. Celui-ci mesure une dizaine de centimètres.



**Les blattes**

Les grandes blattes sont les insectes les plus spectaculaires de la région. Elles peuvent mesurer une bonne dizaine de centimètres.

Cette espèce, ramenée au muséum de Paris par l'expédition spéléologique de 1982... n'a, semble-t-il, été décrite qu'en 2006... par une expédition biologique américaine. Elle est présentée comme la plus grande blatte au monde.

Cette espèce est probablement endémique de la région. Nous l'avons rencontrée dans presque toutes les cavités aussi bien sur le réseau de la Sungai Baai que sur la zone de gua semerep, alors que nous ne l'avons jamais vue ailleurs. En particulier nous n'avons pas souvenir de l'avoir rencontré en 2002 dans le réseau de gua Kamping, pourtant situé sur le même massif, à quelques kilomètres plus à l'ouest.

Nous ne l'avons pas d'avantage vue dans gua Kelelawar sur le karst de Pengadan ni dans les cavités que nous avons explorées près du village de Merabu.

Les blattes sont aussi représentées par d'autres espèces, moins impressionnantes. Il en existe même au moins une espèce, de petite taille, troglobie évoluée.



### Les sauterelles

On trouve également de nombreux criquets cavernicoles.

Ces criquets sont parfaitement adaptés à l'environnement souterrain et il s'agit d'un des animaux les plus courants sous terre dans toute l'Asie.



*Criquet dans lubang Pran (BL ; 18/08/2007)*



*Criquet dans lubang Pran (BL ; 18/08/2007)*

### Les myriapodes

Les myriapodes (ou mille-pattes) sont également très nombreux. Certains sont inoffensifs (les diplopodes) mais d'autres, parmi les chilopodes, sont mortels.

De nombreux **scutigères** possèdent un poison violent. Ils peuvent mesurer une vingtaine de centimètres.

Voici donc un animal spectaculaire dont il faut se méfier. Ils sont abondants dans certaines cavités et c'est toujours avec une certaine appréhension que nous cherchons nos prises du bout des doigts dans les escalades. Malgré la chaleur qui règne sous terre, le port de gants est conseillé.



*Diplopode (BL ; 16/08/07)*



*Scutigère dans gua Kelelawar (BL ; 12/08/07)*



*Scutigère dans gua Kelelawar (GR ; 12/08/07)*

## CHAPITRE V

### Bibliographie

**Chabert Claude**, *Deux zones karstiques de Kalimantan Timur*, Grottes et Gouffres, n°96, p.3-24 (1985)

**Chassier Michel**, *Indonésie : expédition Bornéo 1982* ; Spelunca n°10, p.15-18 (1983)

**Chassier Michel**, *Bornéo 1982*, Ad Angusta per angusta, Bulletin du SC Touraine, n°15, p. 24-44 (1985)

**Chazine Jean-Michel, Fage Luc-Henri**, *La ligne de Wallace a-t-elle été franchie par les artistes des temps préhistoriques ?*, Karstologia n°32, p.39-46 (1998)

**Degouve Patrick, Lips Bernard et Josiane**, *Gua Kambing 2002*, Rapport de l'expédition, 32 p. (2002)

**ESFIK**, *Rapport d'expédition de reconnaissance*, (1982)

**ESFIK**, *Rapport d'expédition 1983 ; Kalimantan – Manghalibat*, (1983)

**Fage Luc-Henri**, *Les Dayaks se cachent pour mourir. Les premières peintures rupestres de Bornéo*, Spéléo n°17, p.1-2 (1994)

**Fage Luc-Henri, Chazine Jean-Michel**, *L'art pariétal des grottes de Kalimantan (Indonésie), Bilan de dix années de prospection, découvertes récentes de juin 2001 et perspectives de protection*, 14 p. (2001)

**Fage Luc-Henri**, *Une nouvelle grotte ornée à Bornéo*, Spéléo n°30 (1998)

**Fage Luc-Henri**, *Les dessins pariétaux de Gua Kao*, Spelunca n°34, p.31-35 (1989)

**Hof Bernard**, *Bornéo 1983 (note)*, Spelunca n°13, p.19-20 (1984)

**Robert Georges**, *Indonésie (note)*, Spelunca n°9, p.12 (1983)

**Robert Georges**, *Gua Semerep*, Spelunca n°36, p.9-10 (1989)

**Robert Georges, ESFIK**, *Kalimantan – Jawa – Indonesia, huit années de pérégrinations spéléologiques*, 88 p. (1990)

Cette bibliographie sommaire ne reprend que les articles concernant les cavités de la province de Kalimantan, Bornéo, Indonésie.

La bibliographie a été effectuée à partir du Bulletin Bibliographique Spéléologique.

# CHAPITRE VI

## Bilan financier (pour 5 personnes)

### Dépenses

	En €
Trajets en avion (Lyon – Balikpapan - Lyon)	5850
Visas	200
Dépenses sur place	6 108
Matériel d'exploration et divers	135
Dépenses à Londres	279
Édition du rapport	400
<b>TOTAL</b>	<b>12 972</b>

### Détail des dépenses sur place

	En roupies	En €
Transport (camions, bateaux, taxis...)	20 493 000	1 708
Nourriture et boissons	9 350 000	779
Hébergement	6 670 000	556
Porteurs	5 700 000	475
Divers	2 628 000	220
Frais liés à l'accident de Hasyim	28 444 000	2 370
<b>TOTAL</b>	<b>73 285 000</b>	<b>6 108</b>

### Recettes

	En €
Participations personnelles 5 x 2514,40	12 572
Subvention CREI	400
<b>TOTAL</b>	<b>12 972</b>

L'Indonésie est un pays très bon marché pour ceux qui ont la chance de venir avec des devises fortes.

Le séjour de cinq semaines sur place ne nous est revenu, malgré tous les transports, qu'à 6108 € soit environ 1 220 € par participant français sachant que nous avons entièrement pris en charge nos deux amis indonésiens.

En divisant la somme totale par 7 et en enlevant les frais liés à l'accident de Hasyim, le séjour de 5 semaines serait revenu à 534 €.

Vive l'euro fort !

Les frais directement liés à l'accident de Hasyim (ambulance, frais d'hôpitaux, cercueil et rapatriement du corps) se sont montés à 2 370 €.

Aucune assurance n'a accepté de prendre ces frais en charge, prétextant que nous n'étions pas responsables de l'accident.

La palme revient à une employée de la MAIF qui nous a déclaré au téléphone : « Vous n'aviez qu'à ne pas vous occuper de lui ».

Dans le cas présent, le surcoût, sans être négligeable, reste heureusement acceptable pour tous les membres de l'équipe.

Mais qu'en aurait-il été si le coût avait été 10 fois plus important ?



*Les blattes géantes dans Kecabe (PS ; 03/08/2007)*



*Peintures rupestres dans gua Huarto (BL ; 18/08/2007)*